

REVUE DE PRESSE



Sommaire

On (y) danse aussi l'été Mouvement - 01/07/2019	4
El smdrome de Ulises en la capital del teatro El País - 13/07/2019	5
Mix cité Philosophie magazine - 01/07/2019	6
A Avignon, une voix anti-Bolsonaro dépeint l'exil chez soi Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 11/07/2019	7
De Cyrano à Pasolini, coups de cœur et instants de grâce au Festival d'Avignon glnaabot.com - 11/07/2019	9
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro Uol.com.br - 11/07/2019	10
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro shafaqna.com - 11/07/2019	12
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro Rac.com.br - 11/07/2019	27
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro Noticias.bol.uol.com.br - 11/07/2019	28
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro istoé - 11/07/2019	30
Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro Em.com.br - 11/07/2019	32
Odysseus ist noch immer unterwegs Frankfurter Allgemeine Zeitung - 12/07/2019	34
Theatre Avignon festival The Guardian - 12/07/2019	36
Tel un concert chorégraphique Vaucluse Matin - 09/07/2019	38
Aviñón, el diván escénico de Europa elperiodico.com - 08/07/2019	39
«O Agora...», l'épopée joyeuse Libération - 10/07/2019	42
“Ma faute est detre né au Moyen-Orient” La Libre Belgique - 10/07/2019	45
Scènes Les Inrockuptibles - 10/07/2019	46

Le groupe réflexion culture du lycée René-Char profite du Festival d'Avignon Vaucluse Matin - 09/07/2019	47
Prêchi-prêcha sur un plateau Le Figaro - 09/07/2019	48
Jatahy et Poésy, femmes épiques Les Echos - 09/07/2019	50
« Le Présent qui déborde » envoûte Avignon Le Monde - 09/07/2019	51
«A Leaf», feuille de route pour l'avenir de l'humanité Libération - 08/07/2019	55
A Avignon, le présent est omniprésent Le Soir - 08/07/2019	57
Une odyssee contemporaine sur les traces d'Ulysse L'Humanité - 08/07/2019	60
Aviñón busca soluciones a la crisis de Europa El País - 07/07/2019	62
Stirb langsamer, Europa Süddeutsche Zeitung - 08/07/2019	63
Christiane Jatahy em Avignon: "Sofremos no Brasil o desejo ditatorial de calar a diferença" Noticias.bol.uol.com.br - 05/07/2019	65
Avignon nous previent tous: meme le langage se meurt La Libre Belgique - 06/07/2019	67
AU FESTIVAL D'AVIGNON, PERIPLES ET PERILS DES EPOPEES ANTIQUES La Vie - 04/07/2019	69
Au large de l'Europe Politis - 04/07/2019	71
Jacques Weber Un singe en été Le Figaro - 04/07/2019	72
Heureux qui comme Ulysse Les Echos - 04/07/2019	77
LES JEUX SONT FAITS Les Inrockuptibles - 26/06/2019	79
LA SCENE COMME UN SPORT DE COMBAT Les Inrockuptibles - 26/06/2019	85
Accords et corps-à-corps, l'ensorcelant rituel de « A Leaf » Le Monde - 02/07/2019	91
A Leaf La Terrasse - 01/07/2019	93

Affiche	95
Ballet 2000 - 20/06/2019	
Des chorégraphies aussi en été aux Hivernales	96
La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 24/06/2019	
VAISON DANSES	97
M - Le Magazine du Monde - 22/06/2019	



On (y) danse aussi l'été

du 6 au 20 juillet aux Hivernales, Avignon

Six mois à peine après son édition d'hiver, le festival du CDCN d'Avignon renouille pour sa mouture estivale, cette année très éclectique. Elle s'ouvre sur A Leaf, concert chorégraphique, cosmique et immersif de Nina Santes et Célia Gondol. Puis se succèdent les postures gymnastico-sexuelles de *Nirvana* par Marco Delgado et Nadine Fuchs, les explorations du rapport entre corps et habitat de Sébastien Ly dans *Nhà* et le hip-hop énergique de la compagnie Massala avec *Näss (les gens)*. Seule ombre au tableau, le CDNC pourrait voir son théâtre vendu en 2020, après 41 éditions.

◇ B. M.



A Leaf de Nina Santes et Célia Gondol. p. D. R.



El síndrome de Ulises en la capital del teatro

Tres *Odiseas*, una *Eneida* y una *Orestíada* figuran en el programa de un Festival de Aviñón que regresa a los clásicos para entender mejor el presente

POR ÁLEX VICENTE

En el programa del Festival de Aviñón, la gran cita francesa de las artes escénicas que se celebra hasta el 23 de julio, hay nada menos que tres *Odiseas*, una *Eneida* y una *Orestíada*, en una edición enfocada a reexaminar los mitos fundadores de nuestra civilización. “Europa no debe olvidar que es, ante todo, cultural. Nace de la cultura y es hija de la cultura”, señala el director del festival francés, Olivier Py, que ha recurrido a los clásicos del patrimonio grecolatino para alumbrar la negra actualidad del continente. “La Europa que vive ciega respecto a lo que sucede en el Mediterráneo no es la Europa de la cultura”, asegura Py.

Cada mediodía, en un jardín público del centro de Aviñón, el viaje iniciático de Ulises es declamado por un grupo de actores de varios orígenes, sumados a jóvenes de la periferia de la ciudad. La función está dirigida por la francesa Blandine Savetier, que resume el relato homérico en 13 episodios, como si fuera una temporada de cualquier serie de éxito. En consecuencia, cada entrega termina en *cliffhanger* e incita así al *binge watching*, consistente en regresar a la misma hora el día siguiente. Por la tarde, la brasileña Christiane Jatahy le toma el relevo con *O agora que demora*, segunda parte del díptico *Nuestra Odisea*, con el que esta directora de Río de Janeiro quiere cuestionar el legado del monumento literario.

Si en la obra anterior Jatahy comparó el punto de vista del protagonista con el de Penélope, probando que no hubo pasividad en su larga espera, en este nuevo capítulo la directora se va a buscar “los Ulises de hoy” que pueblan zonas fronterizas y guetos urbanos, forzados a abandonar sus países por guerras tan cruentas como la de Troya. “Lo que vivimos en la actualidad es trágico. Por eso recurrimos a la tragedia. Las historias mitológicas nos ayudan a entender nuestro presente”, apunta Jatahy. Su trabajo habla de las fronteras. Las que nos separan de nuestros vecinos. Las que dividen el presente y el pasado. Las que fraccionan los lenguajes artísticos.

El escenario está presidido por una pantalla de cine donde Jatahy proyecta los vídeos que rodó en Palestina, Líbano, Grecia y Sudáfrica con refugiados que solían trabajar como actores antes de emprender sus viajes. Recitan los versos originales con rostros dolientes y los dotan de esa verdad que solo atesoran quienes los han vivido en sus carnes. Dentro de la sala, varios espontáneos camuflados entre el público se levantan y reaccionan ante lo que ven en pantalla, como un coro griego del siglo XXI. Ninguno es un migrante, pero todos cargan con historias familiares de éxodo y desarraigo. Esta aplaudida obra, que se verá en otoño en el festival Temporada Alta (Girona), desactiva el discurso político que señala al extranjero como un intruso. Lo demuestra la propia Jatahy al tomar la palabra en el tramo final, cuando nos conduce al Amazonas para develar un secreto familiar, a la vez que interroga a los pueblos kayapó, exiliados de sí mismos que malviven en el Brasil de Bolsonaro. “Es también una obra teñida de utopía: la de cambiar un futuro que, sin que nos demos cuenta, acaba de empezar”, concluye Jatahy.



THÉÂTRE

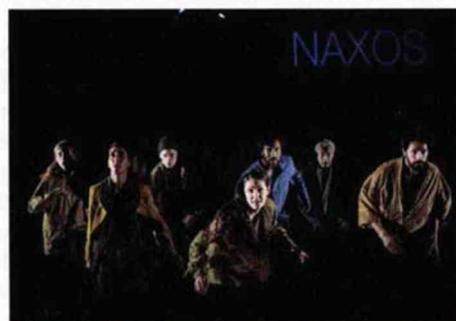
SOUS D'AUTRES CIEUX

D'après l'*Énéide* de Virgile / Mise en scène de Maëlle Poésy / Adaptation et traduction de Kevin Keiss / Festival d'Avignon du 6 au 14 juillet, puis en tournée en France

Mix cité

L'Épopée inspire. Alors qu'une exposition met à l'honneur Homère et son œuvre au Louvre-Lens, c'est au tour du Festival d'Avignon d'en faire un axe de sa programmation. Une saga théâtrale porte notamment sur l'*Odyssee*, tandis que Christiane Jatahy présente le second volet d'un spectacle adapté d'Homère: *Le Présent qui déborde*. Maëlle Poésy et Kevin Keiss se sont plutôt penchés sur l'*Énéide* pour créer *Sous d'autres cieux*, d'après Virgile. Conçu comme une suite de fragments, le spectacle retrace les épreuves d'Énée, après qu'il a quitté Troie en flammes. Si la volontaire absence de fil narratif fort peut dérouter, elle renvoie pour la metteuse en scène et pour le dramaturge au « fonctionnement irruptif » de la mémoire. De quelle étoffe est donc faite celle de l'exilé, qui n'a pour tout horizon qu'un *no man's land*?

Sur le plateau, rien que de la terre meuble, une scène qui figure l'Olympe et l'amas chaotique des débris d'une longue guerre. Elle imprime sa marque dans le corps des personnages, comme en témoignent les chorégraphies qui émaillent le spectacle. Éreinté par des années d'errance, Énée parvient à gagner la rive italienne et fonde la cité de Lavinium. Pour la latiniste Florence Dupont, voici l'*origo* du peuple romain. L'*origo* désigne une notion juridique attribuant à tout citoyen de Rome une seconde origine. « *Tout Romain, écrit-elle, est symboliquement un descendant d'Énée, c'est-à-dire qu'il est issu d'une famille fondée par un homme venu d'ailleurs, un externus qui s'est fixé dans une ville de l'imperium où il a oublié son passé.* » La pérennité de la cité tient précisément à ce cosmopolitisme primordial, à cette altérité fichée au cœur de l'identité.



© MNHN-Jean-Christophe Domenechi ; Jean-Louis Fernandez

A Avignon, une voix anti-Bolsonaro dépeint l'exil chez soi

Avignon, 11 juil. 2019 (AFP) -

Des Syriens exilés à l'Amazonie menacée par Bolsonaro: le public du festival d'Avignon a réservé cette semaine une standing ovation au spectacle de la Brésilienne Christiane Jatahy qui dénonce la "campagne de criminalisation" des artistes dans son pays.

Dans "O Agora que demora" (Le présent qui déborde), l'artiste également cinéaste de 51 ans se saisit du mythe d'Ulysse pour évoquer le sentiment d'exil des réfugiés mais aussi dans son propre pays.

"C'est un moment très difficile pour faire du théâtre et du cinéma. Ils ont coupé les subventions, c'est une manière de nous bâillonner", affirme à l'AFP cette femme à la voix douce qui, lors de l'une de ses interventions dans la pièce, est apparue au bord des larmes.

"Il y a une campagne de criminalisation des artistes comme des gens de gauche. C'est tellement un vieux discours", ajoute-t-elle.

- "Encore sous le choc" -

Depuis l'élection de Jair Bolsonaro le 1er janvier, la culture brésilienne dans son ensemble est dans la tourmente. À peine arrivé au pouvoir, le président d'extrême droite a promis d'expurger le "marxisme culturel" du Brésil et réduit le ministère de la Culture à un simple département du nouveau ministère de la Citoyenneté.

D'après Christiane Jatahy, la réponse du monde du théâtre balance entre "l'anesthésie, car on est encore sous le choc, et la production de nombreuses pièces qui parlent de la situation".

"C'est impossible de ne pas penser le théâtre comme politique aujourd'hui", assure cette femme originaire de Rio de Janeiro.

"O Agora que demora" n'est pas une pièce de théâtre au sens classique du terme, mais plutôt un mélange de documentaire et de fiction.

Les protagonistes, filmés au Liban, dans les Territoires palestiniens, en Afrique du Sud et pour terminer en Amazonie, sont de vrais réfugiés mais aussi des acteurs dans la vraie vie, repérés à Beyrouth, dans le camp de réfugiés de Jénine ou encore au Hillbrow Theatre à Johannesburg.

Au fil du spectacle, qui partira en tournée en Europe dès septembre, on les voit lire, dans leur propre langue, des extraits de l'Odyssée de Homère, puis leur propre odyssée d'exil, de Yara la Syrienne emprisonnée à Damas à deux membres des Kayapós, en Amazonie, en passant par des réfugiés du Malawi et du Zimbabwe en Afrique du Sud.

Soudain, une partie de ces mêmes personnages, comme sortis de l'écran, se retrouvent au milieu des spectateurs, leur racontant de nouveau leur histoire, les invitant même une fois à danser avec eux.

"Ulysse est chacun d'entre nous et le cyclope (à qui Ulysse crève l'oeil), ça peut être les dictateurs, les tanks de guerre", souligne Mme Jatahy.

Elle avait commencé le tournage avant l'arrivée de Bolsonaro au pouvoir et voulait initialement filmer les réfugiés vénézuéliens au Brésil.

- "Nous sommes égaux" -

"Mais la réalité (de l'élection) m'a rattrapée. Le Brésil est mon Ithaque (l'île natale d'Ulysse) mais l'exil, ce n'est pas uniquement à l'étranger mais dans son propre pays", dit-elle, citant "les Indiens en Amazonie, poumon du monde, menacés de génocide".

"Beaucoup d'Indiens sont en train de mourir de pneumonie à cause de la proximité des villes; on leur transmet nos maladies. Ce n'est pas du pessimisme, c'est la réalité", poursuit l'artiste.

La dernière partie du documentaire théâtral est d'ailleurs la plus bouleversante, celle montrant Mme Jatahy conversant avec deux indigènes des Kayapós, dans l'Etat du Pará.

"Avant, il n'y avait pas d'homme blanc; on ne pouvait pas voir un avion tellement il y avait de forêts", témoigne l'un d'eux. "Nous sommes aussi Brésiliens, nous sommes égaux".



PAYS :France
SURFACE :101 %
PERIODICITE :Quotidien



► 11 juillet 2019 - Edition Fil Gen

Dans ce même Etat brésilien, des Indiens des Arara cités dans un reportage AFP en avril se plaignent du fait que les terres qui leur sont réservées sont régulièrement spoliées par les trafiquants de bois et d'une multiplication d'incursions depuis l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro.

"On se doit d'essayer de changer ne serait-ce 1%. Mais c'est vrai que pour le moment, je ressens beaucoup de peur pour l'avenir", confie Mme Jatahy.

ram/alu/tes

YARA INTERNATIONAL

Afp le 11 juil. 19 à 16 44.



De Cyrano à Pasolini, coups de cœur et instants de grâce au Festival d'Avignon

lejdd.fr Elise Noiraud, Nicolas Devort, Antonio Interlandi, Johanny Bert, Mélanie Leray, Hiam Abbas, Olivier Py... Ces artistes séduisent au **festival d'Avignon**, voici pourquoi.... Dans le "in", parfois si lourd d'intentions politiques au travers de spectacles prenant la forme de grandes messes bien pensantes (Architecture de **Pascal Rambert, Nous l'Europe banquet des peuples** de Roland Auzet, Le **Présent qui déborde** de...

Lire l'article complet: lejdd.fr- De Cyrano à Pasolini, coups de cœur et insta...



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro

(AFP) - De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a "campanha de criminalização" de artistas em seu país.

Em "O Agora que demora", a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao mito de Ulisses para evocar o sentimento de exílio dos refugiados, mas também em seu próprio país.

"É um momento muito difícil para fazer teatro e cinema. Eles cortaram subsídios. É uma maneira de nos amordçar", diz à AFP esta mulher com voz suave que, durante uma de suas intervenções na sala, apareceu à beira das lágrimas.

"Existe uma campanha para criminalizar artistas como pessoas de esquerda. É um discurso tão antigo", acrescenta ela.

- "Ainda sob o choque" -Desde a eleição de Jair Bolsonaro em 1º de janeiro, a cultura brasileira como um todo está em crise. Assim que chegou ao poder, o presidente de extrema direita prometeu expurgar o "marxismo cultural" do Brasil e reduziu o Ministério da Cultura a um mero departamento do novo Ministério da Cidadania.

Segundo Christiane Jatahy, a resposta do mundo do teatro balança entre "a anestesia, porque ainda estamos em choque, e a produção de muitas peças que falam da situação".

"É impossível não pensar no teatro como político hoje", disse a diretora, que é carioca.

"O Agora que demora" não é uma peça no sentido clássico do termo, mas sim uma mistura de documentário e ficção.

Filmados no Líbano, nos Territórios palestinos, na África do Sul e, finalmente, na Amazônia, os protagonistas são verdadeiros refugiados, mas também atores na vida real, encontrados em Beirute, no campo de refugiados de Jenin, ou no Hillbrow Theatre, em Joanesburgo.

Durante todo espetáculo, que sairá em turnê pela Europa em setembro, vemos os personagens lendo, em sua própria língua, trechos da Odisseia de Homero, depois sobre sua própria odisséia do exílio: de Yara, a síria presa em Damasco, a dois indígenas Kayapós, na Amazônia, passando por refugiados do Malaui e do Zimbábue, na África do Sul.

De repente, parte desses mesmos personagens, como saídos da tela, encontram-se no meio dos espectadores, recontando sua história e convidando-os a dançar com eles.

"Ulisses é cada um de nós, e o Cíclope (a quem Ulisses fura o olho) pode ser os ditadores, tanques de guerra", diz Jatahy.

Ela começou a filmar antes de Bolsonaro chegar ao poder e sua intenção inicial era acompanhar os refugiados venezuelanos no Brasil.

- "Somos iguais" -"Mas a realidade (da eleição) me alcançou. O Brasil é minha Ítaca (a ilha de Ulisses), mas o exílio não é apenas estrangeiro, mas no próprio país", disse ela, citando "os índios da Amazônia, pulmão do mundo, ameaçados de genocídio".

"Muitos índios estão morrendo de pneumonia por causa da proximidade das cidades. Nós transmitimos nossas doenças para eles. Não é pessimismo, é a realidade", continua a artista.

A última parte do documentário teatral também é a mais comovente, mostrando Christiane conversando com dois índios Kayapós no estado do Pará.

"Antes, não havia homem branco. Você não conseguia ver um avião por causa de tanta floresta", diz um deles. "Somos também brasileiros, somos iguais", completou ela.

Nesse mesmo estado brasileiro, índios Arara citados em uma reportagem da AFP em abril se queixam de que as terras reservadas a eles são regularmente saqueadas por traficantes de madeira e por uma multiplicação das incursões desde a chegada de Bolsonaro ao poder.

"Temos de tentar mudar, mesmo apenas 1%. Mas é verdade que, no momento, eu sinto muito medo pelo futuro", disse Jatahy.

m/alu/tes/mr/tt

YARA INTERNATIONAL



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro

istoe - 16 hours ago De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a campanha de criminalização de artistas em seu país. Em O Agora que demora , a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao [] O post Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro apareceu primeiro em ISTOÉ Independente.

Read on the original site



Related news

Indicação de Eduardo fragiliza chanceler e amplia poder do Senado sobre clã Bolsonaro
- folha



Por avanço de Previdência, Bolsonaro libera mais R\$ 176 mi

em emendas parlamentares
- folha



Quinta: Câmara analisa destaques e Bolsonaro quer filho

embaixador
- metropoles



Aponta Datafolha | Plano de Bolsonaro para porte de arma é

reprovado por 70%
- uol



Terrivelmente | Ministro evangélico da AGU é bom nome ao

STF, diz Bolsonaro
- uol



Bolsonaro confirma intenção de indicar filho para embaixada

nos EUA
- ebc



Bolsonaro: Não faço nada sozinho, nem o Parl temos de fazer

juntos
- terra



Bolsonaro: Não faço nada sozinho, nem o Parl temos de fazer

juntos
- istoe



Marco Aurélio: “Bolsonaro nomear filho embaixador pode

ser nepotismo”
- metropoles



Nome de Eduardo Bolsonaro para embaixada em Washington

gera perplexidade entre diplomatas

- terra



Latest News

Revista de Imprensa: A história de Nuno Tavares e o novo

alvo leonino em destaque

- desporto

♦ **Incêndios. Mais de 30 concelhos em risco máximo**

- rtp

CAN2019. Conhecidos os quatro semifinalistas

- rtp

♦ **Ciro defende que Tabata deixe PDT por apoiar reforma:**

‘Desgosto de filha’

- veja.abril

♦ **Confrontos na Síria deixam mais de 100 combatentes mortos**

- veja.abril

Um músico e uma canção entram numa banheira — e o

Bathstage fica a ver

- Publico

♦ **Porque é que a canábis deixa umas pessoas felizes e outras**

paranóicas?

- VISAO

♦ **Não sou fã das criptomoedas, não são dinheiro , diz Trump**

- terra

Costa sobre Sócrates: “No PS as pessoas não conheciam os factos que têm vindo a público”

- Publico

♦ **O tempo não é só dinheiro. É um direito.**

- Publico

Guterres condena firmemente ataques aéreos contra hospitais

- rtp

♦ **“Temos feito um esforço para aumentar a representação de**

autoras no IPCC”

- Publico

♦ **“Portugal não tem peso político nas decisões do clima”**

- Publico

Praias da Costa da Caparica vão fechar durante o mês de agosto

- expresso.sapo

♦ **PR da Guiné Equatorial rejeita acusações de violação dos**

direitos humanos

- rtp

♦ **Obiang promete abolição da pena de morte até final do ano**

- rtp

Boris Becker vende troféus para pagar dívidas

- rtp

♦ **Trump declara estado de emergência em Louisiana devido à**

tempestade Barry

- rtp

♦ **Ex-ministro do Interior em greve de fome na prisão**

- rtp

Guarda-redes Rodolfo e o lateral direito Joel Monteiro são reforços do Casa Pia

- desporto

♦ **Deficientes das FA indignados com falta de respostas do**

Governo sobre stress de guerra

- DN

♦ **Algarve propõe quarto a 20 euros/dia a médico que se**

candidata para trabalhar no verão

- DN

♦ **Obiang critica opositores que não aceitam abertura do**

Governo

- rtp

♦ **Acordo UE-Mercosul está no centro da campanha eleitoral**

que começa hoje na Argentina

- rtp

♦ **Mais de 70% das creches das IPSS sem licença para funcionar**

- expresso.sapo

Crise no Golfo. Pentágono anuncia discussão de escoltas militares à navegação comercial

- expresso.sapo

♦ **Golfistas Melo Gouveia e Pedro Figueiredo no 93.º lugar do**

Open de Aberdeen

- desporto

♦ **Cinco militares mortos em emboscada no sudoeste da**

Colômbia

- rtp

♦ **Ficção, autobiografia e influência da música em escritores**

africanos em destaque na FLIP

- rtp

♦ **Guiné Equatorial está a organizar visita de Obiang a Portugal**

- rtp

Obiang satisfeito com trabalho de filho e vice-presidente, seu possível sucessor

- rtp

♦ **Tour2019 . Etapa plana promete acalmia**

- rtp

Conselho das Finanças ativa alerta laranja na despesa com pessoal

- DN

♦ **E se Portugal fosse a Amazónia que precisamos salvar?**

- DN

Parlamento ameaça férias de Marcelo - 40 leis em 20 dias

- expresso.sapo

♦ **Deficientes das FA indignados com falta de respostas do**

Governo sobre stress de guerra

- rtp

♦ **Novo grande protesto a 21 de julho em Hong Kong contra lei**

da extradição e abuso policial

- rtp

♦ **Mais de 30 concelhos de nove distritos em risco máximo**

- rtp

Líder taiwanesa afirma nos Estados Unidos que Taiwan nunca se sentirá intimidado

- rtp

♦ **Festival prossegue hoje com Vampire Weekend, Gossip,**

Grace Jones e Cut Copy

- rtp

♦ **Mundiais mais participados de sempre piscam o olho a**

Tóquio

- Publico

♦ **Maia decide retomar destaques na sexta às 9h; votar sábado é**

incerto

- valor.com

♦ **Curitiba's Startup 'Pipefy' Raises US\$45 Million From the**

US

- riotimesonline

♦ **Vilafranquense contrata avançado brasileiro Leandro Souza**
- desporto

Europeu sub-19: Portugal tenta revalidar título da ‘geração de ouro’ de 99

- desporto

♦ **07h00 - Edição de Alexandre David**
- rtp

Durante três dias, o Teatro São Luiz, em Lisboa, quer ser a nossa casa

- VISAO

♦ **Isabelle Huppert na peça Mary Said What She Said : Uma**

rainha é uma rainha é uma rainha

- VISAO

♦ **A verdade invisível na série Chernobyl , na HBO**
- VISAO

Um novo Ulysses

- terra

♦ **Cidadania italiana: como tirar e quanto custa**
- terra

Série transforma crise de imigração em filme de terror

- terra

♦ **Bandas de rock com cara de clássico proliferam na era do**

streaming

- terra

♦ **IMS divulga cartas inéditas de Vicente de Carvalho para**

Euclides da Cunha

- terra

♦ **Crítica: Elvis, Ramones e Beatles abrigam a rebeldia do rock**
- terra

Uma coleção com cheiro a petróleo na Gulbenkian

- Publico

♦ **Maia decide retomar análise dos destaques restantes na sexta**

às 9h

- valor.com

♦ **Jogadores do Vasco e Luxemburgo participarão do quadro**

Cafezinho com Escobar nesta 6ª; veja chamada

- netvasco

♦ **Falta de inspeção e licenças no pré-escolar: estão as nossas**

crianças seguras?

- Publico

♦ **Sem concluir primeiro turno, Câmara pode terminar votação**

da Previdência apenas em agosto

- folha

♦ **Lítio: onde está a estratégia nacional de comunicação para as**

geociências?

- Publico

♦ **Câmara reduz tempo mínimo de contribuição de homens de**

20 para 15 anos

- valor.com

♦ **Broad Education Offensive to Make Brazil a Model Country**

for Latin America by 2030

- riotimesonline

♦ **Greve ao trabalho extraordinário mantém-se na Soflusa**

- rtp

CDS dá a mão a PSD e PCP para aprovar concurso de directores dos DIAP

- Publico

♦ **Após alterar 3 pontos do texto-base, Câmara adia conclusão**

da análise da PEC da Previdência

- terra

♦ **Guterres alerta Moçambique a exigir apoio internacional**

- rtp

Quotas para minorias étnicas: sim, precisamos!

- Publico

♦ **Governo de SP busca companhias que possam assumir voos**

no interior

- folha

♦ **Mesmo com debate sobre Previdência, aposentadoria privada**

segue estagnada

- folha

♦ **Festival de Inverno de Bonito comemora 20 anos**

- terra

F1BC: Em Silverstone, Rodrigo de Sousa vence na Touring Light

- terra

♦ **Portugal no mundo real**

- Publico

Câmara surpreende e reduz tempo de contribuição para homens

- metropoles

♦ **A ciência ainda não faz parte da cultura brasileira**

- folha

Partidos medem riscos de expulsão de dissidentes e cogitam punição branda

- folha

♦ **Euforia , com sexo explícito e drogas, traz um olhar**

instigante da adolescência

- folha

♦ **Câmara aprova regras especiais de aposentadoria de policiais**

da União

- istoe

♦ **O Tribunal Europeu e o discurso de ódio**

- Publico

Onde nos leva o “mas” da direita

- Publico

♦ **Brasil. Rebentamento de barragem coloca duas cidades em**

alerta

- rtp

♦ **06h00 - Edição de Diogo Pereira**

- rtp

As irmãs pipoca

- Publico

♦ **Previdência: Câmara altera três pontos do texto-base e adia**

conclusão da votação de destaques

- jovempan.uol

♦ **Red Bull Station promove evento que discute skate e cultura**

urbana

- folha

♦ **Cine Hollyúdi eleva audiência das noites de terça-feira na**

Globo

- folha

♦ **Terror venezuelano**

- folha

Passada a Previdência, agora vêm todas as outras coisas

- folha

✦ Exposição homenageia 60 anos da carreira de Mauricio de

Sousa

- folha

✦ Canções com discursos feministas ganham espaço, mas

compostas por homens

- folha

✦ Reforma para todos

- folha

A fruta estranha

- folha

✦ Marilyn oferece receitas de inspiração mediterrânea e serviço

informal

- folha

✦ Indicação de Eduardo fragiliza chanceler e amplia poder do

Senado sobre clã Bolsonaro

- folha

✦ Campanha pelo porte de arma infantil

- folha

Votação da reforma da Previdência supera expectativas de apoiadores

- folha

✦ Câmara aprova tempo de contribuição mínimo de 15 anos

para homens

- folha

✦ Instituto Biológico debate sanidade agropecuária

- folha

Cost of Lab-Grown Meat may Drop From US\$280,000 to US\$10

- riotimesonline

✦ Mais de 70% dos infantários das IPSS alvo de inspeção não

têm licença para funcionar

- Publico

✦ O prédio da discórdia!

- Publico

Uma contradição, uma aceleração e várias omissões

- Publico

♦ **Jardim-de-infância de Ovar sem protecção contra incêndios**

- Publico

Previdência: Câmara abranda regras para policiais, inclusive do DF

- metropoles

♦ **Câmara aprova regras especiais de aposentadoria de policiais**

da União

- ebc

♦ **Sebastião Salgado exhibe 56 imagens inéditas de Serra Pelada**

- folha

Gilmar Mendes pode questionar PF e Coaf sobre investigação contra Glenn Greenwald

- folha

♦ **Projeto do governo de limitar conselhos profissionais enfurece**

a OAB

- folha

♦ **Adjunto de Alê Youssef sai e pede que SP volte a ter**

secretário, não um produtor de eventos

- folha

♦ **Rodízio com 14 sabores de pastéis é atração de lanchonete em**

Cotia

- folha

♦ **Reforma da Previdência prova que a democracia é o melhor**

sistema , diz leitor

- folha

♦ **Dono do extinto Nola Bar abre nova balada em São P veja**

programação de festas

- folha

♦ **Funcionários do Google ouvem gravação de cliente de seu**

assistente virtual

- folha

♦ **Uma festa literária e a vida com lida com livros**

- folha

Reforma evita caos fiscal, mas sozinha não devolve crescimento sustentável

- folha

♦ **Sanidade agropecuária em debate no Instituto Biológico**

- folha

Depois de verbas, governo começa a liberar cargos para concluir aprovação da reforma

- folha

♦ **Racismo de Euclides da Cunha ganha holofotes durante a Flip**

- folha

Após votação de reforma, oposição diz não crer em vitórias no Congresso

- folha

♦ **Banco de Portugal mandou travar crédito do Finibanco em**

2010

- Publico

♦ **Small Brazilian Companies and Startups Soon to get More**

Economic Freedom

- riotimesonline

♦ **Reforma da Previdência | Tempo mínimo de contribuição**

para homens cai de 20 para 15 anos

- uol

♦ **Câmara aprova mudanças em regras de pensão e para**

mulheres

- campogrande

♦ **Sorteio deu fim a espera de 260 famílias atrás do sonho da**

casa própria

- campogrande

♦ **Câmara reduz idade mínima para aposentadoria de policiais**

- valor.com

Excuse me, posso passar?

- Publico

♦ **Marquinho fala sobre a intertemporada em Foz do Iguaçu e**

projeta duelo contra o Grêmio

- netvasco

♦ **Sorteio põe fim a espera de 260 famílias atrás do sonho da**

casa própria

- campogrande

♦ **1969: Guilherme de Andrade e Almeida, o Príncipe dos**

Poetas, morre aos 78 anos

- folha

◆ **Câmara aprova emenda que suaviza regras para a**

aposentadoria de policiais

- terra

◆ **Neymar fala sobre ter feito exigência polêmica no SBT para se**

encontrar com Silvio Santos

- otvfoco

◆ **05h00 - Edição de Diogo Pereira**

- rtp

Aposentadoria | Idade mínima para policiais cai para 53 anos para homens e 52 para mulheres

- uol

◆ **Câmara aprova regras mais suaves para policiais na reforma**

da Previdência

- folha

◆ **Guedes discute agenda pós-Previdência com secretários**

- terra

Câmara aprova destaque que suaviza regras para a aposentadoria de policiais federais

- jovempan.uol

◆ **Caminhão com 4 toneladas de maconha que saiu de MS é**

apreendido no RJ

- campogrande

◆ **Uems divulga edital para seleção de aluno especial no**

mestrado em educação

- campogrande

◆ **Felipe Araújo é parado por blitz, revela não ser habilitado e**

surpreende com justificativa

- otvfoco

◆ **Municípios do Amazonas vão fazer parte de estudo da**

Fiocruz para eliminação do tracoma

- amazonasnoticias

◆ **Escolas da rede municipal têm 108 projetos científicos**

aprovados pela Fapeam

- amazonasnoticias

♦ **Câmara rejeita destaque sobre mudanças na regra do abono**

salarial
- terra

♦ **04h00 - Edição de Diogo Pereira**

- rtp

Futebol Paralímpico: Com vascaínos, Brasil goleia a Alemanha por 7 a 1 na Copa do M veja vídeo

- netvasco

♦ **O futuro do Hospital Miguel Bombarda escreve-se direito por**

linhas tortas
- Publico

♦ **“Joias do Ballet Russo” reúne solistas consagrados no palco**

do Studio 5
- amazonasnoticias

♦ **Sete partidos dão apoio integral à Previdência no primeiro**

turno
- terra

♦ **Economista que matou ex-mulher a facadas é condenado a 30**

anos de prisão
- terra

♦ **UEA oferece curso gratuito de Práticas da Administração de**

Compras Licitação
- amazonasnoticias

♦ **CGL-AM lança edital de licitação para obras e serviços de**

infraestrutura no município de Coari
- amazonasnoticias

♦ **Por avanço de Previdência, Bolsonaro libera mais R\$ 176 mi**

em emendas parlamentares
- folha

♦ **Acidente de trânsito interdita todas as faixas do Eixo**

Monumental
- metropoles

♦ **Polícia paraguaia queima 11 toneladas de droga em**

acampamento do tráfico
- campogrande

♦ **Carro com 19 mil maços de cigarros é apreendido na Euler de**

Azevedo
- campogrande

♦ **Sepror apresenta projetos sustentáveis da pasta à comitiva do**

governo alemão que está em Manaus
- amazonasnoticias

♦ **Tempestade tropical Barry atua no Golfo do México**

- terra

Lulu Santos afirma que The Voice é o responsável pelo momento íntimo com marido, Clebson Teixeira

- otvfoco

♦ **Projeto oferece minicursos gratuitos voltados à história, artes**

e cinema
- amazonasnoticias

♦ **FAK realiza 47ª edição do Campeonato Amazonense de**

Karatê no próximo fim de semana
- amazonasnoticias

♦ **Glenn acusa PSL de patrocinar campanha de ódio na internet**

e critica Moro: Nunca negou
- br.blastingnews

♦ **Gretchen aparece em A Dona do Pedaço e deixa o público**

surpreso com cena ousada
- otvfoco

♦ **Hariany Almeida, ex-BBB19, muda o visual radicalmente e**

deixa todos perplexos com novo cabelo
- otvfoco

♦ **Acordo garante regras mais amenas para pensão de viúvas e**

contribuição de mulheres
- ebc

♦ **No fim de semana, atrações convidam os pequenos a saltarem**

a voz
- folha

♦ **Sesc Guarulhos recebe atrações circenses para crianças**

- folha

Mostra Todos os Gêneros traz peças teatrais pautadas na

diversidade

- folha

♦ **Texto de William Shakespeare ganha versão com funk em A**

Paixão de Brutus

- folha

♦ **Câmara mantém medida antifraude para concessão do BPC**

- istoe

Técnico do Galo lamenta gols dados para a equipe do Cruzeiro

- terra

♦ **Argentino Jrs vence o Colón e sai na frente nas oitavas da**

Sul-Americana

- terra

♦ **Fazendeiro monta armadilha para javali e captura onça em**

Jales (SP)

- terra

♦ **Clube andreense inaugura pista de atletismo com**

especificações internacionais

- terra

♦ **DOF apreende comboio de 14 veículos com contrabando do**

Paraguai

- campogrande

♦ **Branca de Neve será encenada neste domingo (14), no Teatro**

Amazonas

- amazonasnoticias

♦ **Seped realiza aula inaugural de Cinoterapia**

- amazonasnoticias

Celebridade da maquiagem brasileira, viveu seus últimos anos em salão

- folha

♦ **Câmara mantém medida antifraude para concessão do BPC**

- ebc

Ladrões saqueiam trilhos de ramal ferroviário histórico em São Roque

- terra

♦ **Atacante Jael, do FC Tokyo-JAP, revela ser vascaíno e diz**

que sonha jogar no Vasco um veja vídeo

- netvasco

♦ **Novo regime mexicano?**

- folha **Hashtags:**

Avignon

|

Bolsonaro

|



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro

De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a "campanha de criminalização" de artistas em seu país.

Em "O Agora que demora", a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao mito de Ulisses para evocar o sentimento de exílio dos refugiados, mas também em seu próprio país.

"É um momento muito difícil para fazer teatro e cinema. Eles cortaram subsídios. É uma maneira de nos amordaçar", diz à AFP esta mulher com voz suave que, durante uma de suas intervenções na sala, apareceu à beira das lágrimas.

"Existe uma campanha para criminalizar artistas como pessoas de esquerda. É um discurso tão antigo", acrescenta ela.

Desde a eleição de Jair Bolsonaro em 1º de janeiro, a cultura brasileira como um todo está em crise. Assim que chegou ao poder, o presidente de extrema direita prometeu expurgar o "marxismo cultural" do Brasil e reduziu o Ministério da Cultura a um mero departamento do novo Ministério da Cidadania.

Segundo Christiane Jatahy, a resposta do mundo do teatro balança entre "a anestesia, porque ainda estamos em choque, e a produção de muitas peças que falam da situação".

"É impossível não pensar no teatro como político hoje", disse a diretora, que é carioca.

"O Agora que demora" não é uma peça no sentido clássico do termo, mas sim uma mistura de documentário e ficção.

Filmados no Líbano, nos Territórios palestinos, na África do Sul e, finalmente, na Amazônia, os protagonistas são verdadeiros refugiados, mas também atores na vida real, encontrados em Beirute, no campo de refugiados de Jenin, ou no Hillbrow Theatre, em Joanesburgo.

Durante todo espetáculo, que sairá em turnê pela Europa em setembro, vemos os personagens lendo, em sua própria língua, trechos da Odisseia de Homero, depois sobre sua própria odisseia do exílio: de Yara, a síria presa em Damasco, a dois indígenas Kayapós, na Amazônia, passando por refugiados do Malauí e do Zimbábue, na África do Sul.

De repente, parte desses mesmos personagens, como saídos da tela, encontram-se no meio dos espectadores, recontando sua história e convidando-os a dançar com eles.

"Ulisses é cada um de nós, e o Cíclope (a quem Ulisses fura o olho) pode ser os ditadores, tanques de guerra", diz Jatahy.

Ela começou a filmar antes de Bolsonaro chegar ao poder e sua intenção inicial era acompanhar os refugiados venezuelanos no Brasil.

"Mas a realidade (da eleição) me alcançou. O Brasil é minha Ítaca (a ilha de Ulisses), mas o exílio não é apenas estrangeiro, mas no próprio país", disse ela, citando "os índios da Amazônia, pulmão do mundo, ameaçados de genocídio".

Tags: Em Avignon uma voz anti-Bolsonaro Correio Popular

Escrito por:
AFP



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro

Avignon, França, 11 Jul 2019 (AFP) - De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a "campanha de criminalização" de artistas em seu país. Em "O Agora que demora", a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao mito de Ulisses para evocar o sentimento de exílio dos refugiados, mas também em seu próprio país.

"É um momento muito difícil para fazer teatro e cinema. Eles cortaram subsídios. É uma maneira de nos amordaçar", diz à AFP esta mulher com voz suave que, durante uma de suas intervenções na sala, apareceu à beira das lágrimas.

"Existe uma campanha para criminalizar artistas como pessoas de esquerda. É um discurso tão antigo", acrescenta ela.

- "Ainda sob o choque" -Desde a eleição de Jair Bolsonaro em 1º de janeiro, a cultura brasileira como um todo está em crise. Assim que chegou ao poder, o presidente de extrema direita prometeu expurgar o "marxismo cultural" do Brasil e reduziu o Ministério da Cultura a um mero departamento do novo Ministério da Cidadania.

Segundo Christiane Jatahy, a resposta do mundo do teatro balança entre "a anestesia, porque ainda estamos em choque, e a produção de muitas peças que falam da situação".

"É impossível não pensar no teatro como político hoje", disse a diretora, que é carioca.

"O Agora que demora" não é uma peça no sentido clássico do termo, mas sim uma mistura de documentário e ficção.

Filmados no Líbano, nos Territórios palestinos, na África do Sul e, finalmente, na Amazônia, os protagonistas são verdadeiros refugiados, mas também atores na vida real, encontrados em Beirute, no campo de refugiados de Jenin, ou no Hillbrow Theatre, em Joanesburgo.

Durante todo espetáculo, que sairá em turnê pela Europa em setembro, vemos os personagens lendo, em sua própria língua, trechos da Odisseia de Homero, depois sobre sua própria odisséia do exílio: de Yara, a síria presa em Damasco, a dois indígenas Kayapós, na Amazônia, passando por refugiados do Malauí e do Zimbábue, na África do Sul.

De repente, parte desses mesmos personagens, como saídos da tela, encontram-se no meio dos espectadores, recontando sua história e convidando-os a dançar com eles.

"Ulisses é cada um de nós, e o Cíclope (a quem Ulisses fura o olho) pode ser os ditadores, tanques de guerra", diz Jatahy.

Ela começou a filmar antes de Bolsonaro chegar ao poder e sua intenção inicial era acompanhar os refugiados venezuelanos no Brasil.

- "Somos iguais" -"Mas a realidade (da eleição) me alcançou. O Brasil é minha Ítaca (a ilha de Ulisses), mas o exílio não é apenas estrangeiro, mas no próprio país", disse ela, citando "os índios da Amazônia, pulmão do mundo, ameaçados de genocídio".

"Muitos índios estão morrendo de pneumonia por causa da proximidade das cidades. Nós transmitimos nossas doenças para eles. Não é pessimismo, é a realidade", continua a artista.

A última parte do documentário teatral também é a mais comovente, mostrando Christiane conversando com dois índios Kayapós no estado do Pará.

"Antes, não havia homem branco. Você não conseguia ver um avião por causa de tanta floresta", diz um deles. "Somos também brasileiros, somos iguais", completou ela.

Nesse mesmo estado brasileiro, índios Arara citados em uma reportagem da AFP em abril se queixam de que as terras reservadas a eles são regularmente saqueadas por traficantes de madeira e por uma multiplicação das incursões desde a chegada de Bolsonaro ao poder.

"Temos de tentar mudar, mesmo apenas 1%. Mas é verdade que, no momento, eu sinto muito

medo pelo futuro", disse Jatahy.

m/alu/tes/mr/tt

YARA INTERNATIONAL



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro



De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a “campanha de criminalização” de artistas em seu país.

Em “O Agora que demora”, a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao mito de Ulisses para evocar o sentimento de exílio dos refugiados, mas também em seu próprio país.

“É um momento muito difícil para fazer teatro e cinema. Eles cortaram subsídios. É uma maneira de nos amordaçar”, diz à AFP esta mulher com voz suave que, durante uma de suas intervenções na sala, apareceu à beira das lágrimas.

“Existe uma campanha para criminalizar artistas como pessoas de esquerda. É um discurso tão antigo”, acrescenta ela.

– “Ainda sob o choque” –

Desde a eleição de Jair Bolsonaro em 1º de janeiro, a cultura brasileira como um todo está em crise. Assim que chegou ao poder, o presidente de extrema direita prometeu expurgar o “marxismo cultural” do Brasil e reduziu o Ministério da Cultura a um mero departamento do novo Ministério da Cidadania.

Segundo Christiane Jatahy, a resposta do mundo do teatro balança entre “a anestesia, porque ainda estamos em choque, e a produção de muitas peças que falam da situação”.

“É impossível não pensar no teatro como político hoje”, disse a diretora, que é carioca.

“O Agora que demora” não é uma peça no sentido clássico do termo, mas sim uma mistura de documentário e ficção.

Filmados no Líbano, nos Territórios palestinos, na África do Sul e, finalmente, na Amazônia, os protagonistas são verdadeiros refugiados, mas também atores na vida real, encontrados em Beirute, no campo de refugiados de Jenin, ou no Hillbrow Theatre, em Joanesburgo.

Durante todo espetáculo, que sairá em turnê pela Europa em setembro, vemos os personagens lendo, em sua própria língua, trechos da Odisseia de Homero, depois sobre sua própria odisseia do exílio: de Yara, a síria presa em Damasco, a dois indígenas Kayapós, na Amazônia, passando por refugiados do Malauí e do Zimbábue, na África do Sul.

De repente, parte desses mesmos personagens, como saídos da tela, encontram-se no meio dos

espectadores, recontando sua história e convidando-os a dançar com eles.

“Ulisses é cada um de nós, e o Cíclope (a quem Ulisses fura o olho) pode ser os ditadores, tanques de guerra”, diz Jatahy.

Ela começou a filmar antes de Bolsonaro chegar ao poder e sua intenção inicial era acompanhar os refugiados venezuelanos no Brasil.

– “Somos iguais” –

“Mas a realidade (da eleição) me alcançou. O Brasil é minha Ítaca (a ilha de Ulisses), mas o exílio não é apenas estrangeiro, mas no próprio país”, disse ela, citando “os índios da Amazônia, pulmão do mundo, ameaçados de genocídio”.

“Muitos índios estão morrendo de pneumonia por causa da proximidade das cidades. Nós transmitimos nossas doenças para eles. Não é pessimismo, é a realidade”, continua a artista.

A última parte do documentário teatral também é a mais comovente, mostrando Christiane conversando com dois índios Kayapós no estado do Pará.

“Antes, não havia homem branco. Você não conseguia ver um avião por causa de tanta floresta”, diz um deles. “Somos também brasileiros, somos iguais”, completou ela.

Nesse mesmo estado brasileiro, índios Arara citados em uma reportagem da AFP em abril se queixam de que as terras reservadas a eles são regularmente saqueadas por traficantes de madeira e por uma multiplicação das incursões desde a chegada de Bolsonaro ao poder.

“Temos de tentar mudar, mesmo apenas 1%. Mas é verdade que, no momento, eu sinto muito medo pelo futuro”, disse Jatahy.

m/alu/tes/mr/tt



Comentar no Facebook

Assine! Confira todos os descontos em assinaturas



Em Avignon, uma voz anti-Bolsonaro

De sírios exilados à Amazônia ameaçada por Bolsonaro: o público do Festival de Avignon reservou nesta semana uma ovação de pé para o espetáculo da brasileira Christiane Jatahy que denuncia a "campanha de criminalização" de artistas em seu país.

Em "O Agora que demora", a artista de 51 anos, que também é cineasta, recorre ao mito de Ulisses para evocar o sentimento de exílio dos refugiados, mas também em seu próprio país.

"É um momento muito difícil para fazer teatro e cinema. Eles cortaram subsídios. É uma maneira de nos amordçar", diz à AFP esta mulher com voz suave que, durante uma de suas intervenções na sala, apareceu à beira das lágrimas.

"Existe uma campanha para criminalizar artistas como pessoas de esquerda. É um discurso tão antigo", acrescenta ela.

- "Ainda sob o choque" -

Desde a eleição de Jair Bolsonaro em 1º de janeiro, a cultura brasileira como um todo está em crise. Assim que chegou ao poder, o presidente de extrema direita prometeu expurgar o "marxismo cultural" do Brasil e reduziu o Ministério da Cultura a um mero departamento do novo Ministério da Cidadania.

Segundo Christiane Jatahy, a resposta do mundo do teatro balança entre "a anestesia, porque ainda estamos em choque, e a produção de muitas peças que falam da situação".

"É impossível não pensar no teatro como político hoje", disse a diretora, que é carioca.

"O Agora que demora" não é uma peça no sentido clássico do termo, mas sim uma mistura de documentário e ficção.

Filmados no Líbano, nos Territórios palestinos, na África do Sul e, finalmente, na Amazônia, os protagonistas são verdadeiros refugiados, mas também atores na vida real, encontrados em Beirute, no campo de refugiados de Jenin, ou no Hillbrow Theatre, em Joanesburgo.

Durante todo espetáculo, que sairá em turnê pela Europa em setembro, vemos os personagens lendo, em sua própria língua, trechos da Odisseia de Homero, depois sobre sua própria odisseia do exílio: de Yara, a síria presa em Damasco, a dois indígenas Kayapós, na Amazônia, passando por refugiados do Malauí e do Zimbábue, na África do Sul.

De repente, parte desses mesmos personagens, como saídos da tela, encontram-se no meio dos espectadores, recontando sua história e convidando-os a dançar com eles.

"Ulisses é cada um de nós, e o Cíclope (a quem Ulisses fura o olho) pode ser os ditadores, tanques de guerra", diz Jatahy.

Ela começou a filmar antes de Bolsonaro chegar ao poder e sua intenção inicial era acompanhar os refugiados venezuelanos no Brasil.

- "Somos iguais" -

"Mas a realidade (da eleição) me alcançou. O Brasil é minha Ítaca (a ilha de Ulisses), mas o exílio não é apenas estrangeiro, mas no próprio país", disse ela, citando "os índios da Amazônia, pulmão do mundo, ameaçados de genocídio".

"Muitos índios estão morrendo de pneumonia por causa da proximidade das cidades. Nós transmitimos nossas doenças para eles. Não é pessimismo, é a realidade", continua a artista.

A última parte do documentário teatral também é a mais comovente, mostrando Christiane conversando com dois índios Kayapós no estado do Pará.

"Antes, não havia homem branco. Você não conseguia ver um avião por causa de tanta floresta", diz um deles. "Somos também brasileiros, somos iguais", completou ela.

Nesse mesmo estado brasileiro, índios Arara citados em uma reportagem da AFP em abril se

queixam de que as terras reservadas a eles são regularmente saqueadas por traficantes de madeira e por uma multiplicação das incursões desde a chegada de Bolsonaro ao poder.

"Temos de tentar mudar, mesmo apenas 1%. Mas é verdade que, no momento, eu sinto muito medo pelo futuro", disse Jatahy.



Odysseus ist noch immer unterwegs

Schwebende Liebende, tanzende Utopien: Eindrücke vom Theaterfestival in Avignon

AVIGNON, 11. Juli Von Avignon, Ort des Exils der Päpste, ist es nicht weit zum Mittelmeer. 426 Menschen sind seit Beginn des Jahres darin ertrunken, voller Hoffnung, in Europa ein besseres Leben führen zu können als in ihrer von Krieg zerstörten Heimat. Es ist also naheliegend, dass das Festival in diesem Jahr das Thema der Flucht und des Exils in den Mittelpunkt seiner Inszenierungen stellt. Aber kann das Theater das Hinschauen einüben, wo das Wegschauen üblich ist? Kann es die Geschichten von Flucht und Tod, von Verderben und Rettung aus den Anfängen der abendländischen Kultur neu lesen? Entstehen in den Ruinen vergangener Jahrhunderte und den engen, zu Theatersälen umfunktionierten Turnhallen neue Perspektiven für ein neues Europa? Kann das Theater, was die Politik nicht kann?

Ja, es kann, scheint die Begeisterung für die Inszenierung „Le présent qui débordé – notre Odyssée II“ der brasilianischen Regisseurin Christiane Jatahy zu sagen, die in einem zwischen Film- und realen Bühnenmomenten changierenden Abend Homers dreitausend Jahre altes Odysseus-Epos aufgreift. Es ist der zweite Teil ihrer Beschäftigung mit dem Epos, eine Koproduktion mit der Ruhrtriennale. Die Zuschauer sehen auf einer großen Leinwand Filmausschnitte mit Geflüchteten von heute, allesamt Künstler, aus Palästina, dem Libanon, Griechenland, Südafrika und Brasilien. Man sieht ihre Versuche, sich Homers Geschichte anzueignen, aber auch etwa eine Menschengruppe, die nach dem gemeinsamen Essen im Freien plötzlich unbeschwert zu tanzen beginnt. Animiert durch die im Publikum verteilten Schauspieler, tanzen auch die meisten Zuschauer schon bald mit.

Viele der auf der Leinwand im Exil gezeigten Mitspieler treten im Laufe des Abends leibhaftig vor das Publikum, etwa eine syrische junge Frau, die in ihre Heimat zurückkehrte, um den Vater wiederzusehen, ihm aber erst im Gefängnis gegenüberstand. So sentimental Jatahys Idee ist, am Ende an den Amazonas zu fahren, um den Einheimischen von ihrem verschwundenen Vater und ihrem im Amazonas verunglückten Großvater zu erzählen, so gekonnt verknüpft sie die Bühnenmomente mit den Filmausschnitten und verschafft dem Publikum so einen Zukunftstraum als kollektives Theatererlebnis. Es gipfelt in einer schlichten Botschaft: „Wir sind alle Odysseus. Es gibt keine Hierarchien zwischen uns.“ Dass sie auch die Filmszene nicht herausgeschnitten hat, in der ein argloser Mann fragt: „Warum muss ich meine Geschichte immer wieder erzählen, nur weil ich aus dem Mittleren Orient komme?“, zeigt, dass Jatahy den Gefahren ihrer Methode gegenüber nicht naiv ist.

Erinnerung schaffen, das kann das Theater, wenn es will. Ausgehend vom Massaker an den Algeriern vom 17. Oktober 1961 in Paris zeigt die junge, aus Rumänien stammende französische Autorin Alexandra Badea in „points de non-retour“ auf der Bühne eine traumatisierte junge Frau, die sich durch die Fragen eines Psychiaters an ihre Familiengeschichte zu erinnern beginnt. Im Hintergrund der Bühne erhält der Zuschauer in einem Raum ohne Fenster parallel Einblicke in ihre Familiengeschichte. Er sieht, dass da während der Algerien-Kriege kein Ort war für die Liebe zwischen einem algerischen Freiheitskämpfer und einer Tochter französischer Kolonialherren, die sich als Großmutter der Protagonistin erweist. Badea will ihr Gastland an ein verdrängtes Trauma erinnern. So einfach, wie es hier gedacht ist, wird es jedoch kaum zu überwinden sein.

In anderer, wunderbarer Weise naiv und pur ist Julie Duclos' Inszenierung von Maurice Maeterlincks Symbolismus-Drama „Pelléas et Mélisande“. Auch Duclos verschränkt Bühnen- und Filmmomente miteinander. Auch hier ist der Ausgangspunkt eine verunsicherte Geflüchtete ungewisser Herkunft, aber jenseits aller Politik. Der Zuschauer verfolgt auf der Leinwand, wie Prinz Golaud die schluchzende Mélisande im Wald entdeckt. Er nimmt die kindliche Fremde mit in sein Schloss, das hier eine zum Zuschauerraum hin offene, zweistöckige Wohnung ist.

Außer diesen bürgerlich anmutenden Räumen und moderner Kleidung gibt die Inszenierung keinen Hinweis auf ihre zeitliche Verortung. Die Dreiecksgeschichte zwischen Golaud, seinem Bruder Pelléas und Mélisande, die sich dann entspinnt, ist universell, spielt in einer düsteren, unheilvollen Welt, vor deren Hintergrund die Liebe umso heller strahlt. Die einunddreißigjährige Alix Riemer spielt Mélisande in einer stummen Zerbrechlichkeit, mit der es nur Matthieu Sampeurs Pelléas aufnehmen kann, der auratisch-schöne französische Jungstar, der schon unter Thomas Ostermeier und Krystian Lupa spielte. Unglaublich fesselnd die erste körperliche Annäherung der Liebenden, in der sich Sampeur hungrig wie ein junges Tier in Riemers langen Haaren vergräbt. Unsagbar uneigentlich, ihre Dialoge über die Natur, die ihre Verliebtheit nur steigern.

So leicht Duclos' Abend schwebt, so bleiern stampft Pascal Ramberts vierstündige Eröffnungsinzenierung über die Bühne. Sie handelt von einer Intellektuellenfamilie Anfang des zwanzigsten Jahrhunderts im Zeichen des aufkommenden Faschismus. Schauspielgrößen wie Emmanuelle Béart und Jacques Weber werden in „Architecture“ von den hohlen Textmassen erschlagen, die Rambert ihnen in den Mund legt. Es ist ein statisches

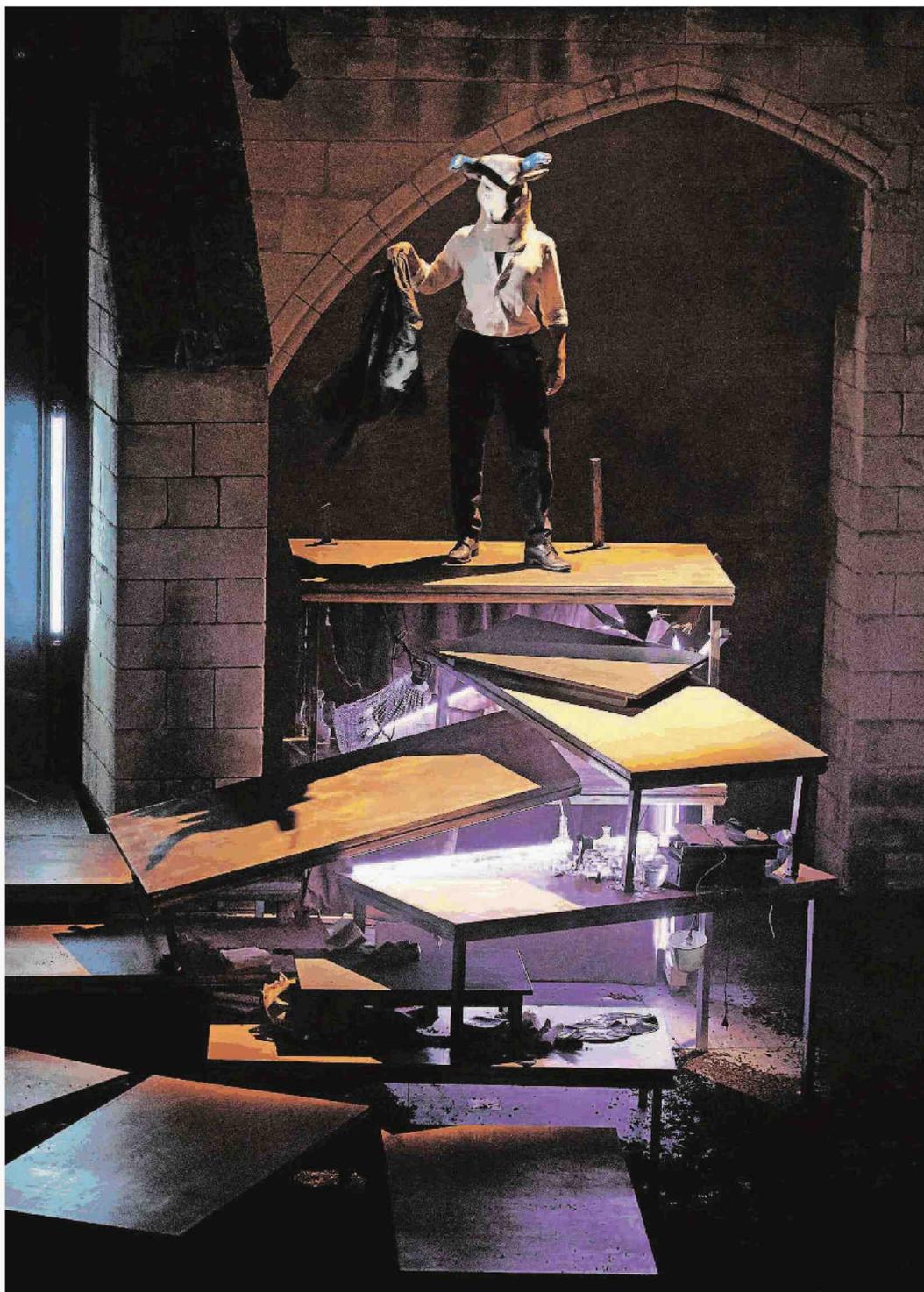
Deklamiertheater, das den riesigen Cour d'Honneur des Papstpalastes von Avignon nicht ausfüllt.

Eine eigene Form finden dagegen Kevin Keiss und Maëlle Poésy in ihrer Beschäftigung mit Vergils „Aeneis“. Keiss hat den ersten Teil von Vergils Text neu aus dem Lateinischen übersetzt, Poésy strukturiert die antike Fluchtgeschichte um rhythmische stammesartige Tänze des Ensembles herum. Hier zeigt sich der Einfluss des israelischen Choreographen Hofesh Shechter auf Poésy. Das gemeinsame Auf-der-Stelle-Treten symbolisiert das Nicht-Ankommen der Herumirrenden. Mit Italienisch und Spanisch sind neben den Tanzelementen auch einige der Sprachen bedacht, welche die europäische Saga mitkonstituieren. Wegen ihrer zahlreichen formgebenden Elemente gerät die Inszenierung aber am Ende wohl ein wenig zu glatt.

Das diesjährige Festival setzt noch bis zum 23. Juli auf zeitgenössische französische Autoren, deren Texte aber nur zum Teil eine wirkliche Imaginationskraft entfalten, und auf außereuropäische Positionen. Das ist eigenartig, wo es doch darum gehen sollte, aus vielen europäischen Geschichten eine große gemeinsame Geschichte zu schreiben. Auch ästhetisch gesehen, reicht in diesem Jahr keine der bislang gezeigten Inszenierungen an die Stärke der Bildwelten heran, mit denen Julien Gosselin im vergangenen Jahr die Zuschauer in seinen Bann zog. GRETE GÖTZE



► 12 juillet 2019



Harrison Arevalo als Jupiter in der Inszenierung von „Sous d'autres cieux“ in Avignon

Foto Christophe Raynaud De Lage



Theatre Avignon festival



Various venues, Avignon

Until 23 July

We are entering a time we had not imagined.” So

intone several characters during Pascal Rambert’s vast and flabby **Architecture**, which opens this year’s Avignon festival. Rambert has his nine characters explore the brutal decline of a turn-of-the-century Viennese Jewish family. The show is posited as a warning of history repeating itself today, and - at four hours long - is developed in panoramic breadth. Despite the extraordinary talent (Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey and Denis Podalydès are thrilling), the result is vacuous. The cataclysmic ending is a navel-gazing copout after such a lengthy build-up.

Only Pamplemousse, the site’s cat-in-residence, seemed to sense the mood correctly, making a slow diagonal prow across the vast stage during a quiet scene.

Brazilian director Christiane Jatahy’s **The Overflowing Present**

is in another category altogether, of original, urgent theatrical genius. Jatahy’s protagonists are real actors experiencing exile. Half of them (from South Africa, Palestine and Lebanon) appear in documentary films on a screen facing the audience beyond a seven-metre no man’s land. The other half mingle among the audience. Jatahy’s premise is that the exile has no place and no time but the present, the past being cut off and the future unknowable.

These exiles tell their own stories using the structure and text of Homer’s *Odyssey*. Some are

trapped in the screen (Omar Al Sbaai, currently stateless, was unable to come on tour); some are confined to the theatre (Yara Ktaish, who says she was detained as a suspected satanist in her native Syria and fears stepping outside of the show’s tour for visa renewal and potential re-arrest). Greek-Jewish-Swiss Melina Martin feels “only truly Swiss, but I don’t know what that means”. The state of exile exists, Jatahy implies, in degrees for all of us.

The present and absent performers set up an intricate dialogue through live-filmed and past footage, performing hauntingly beautiful music by Domenico Lancelotti and Vitor Araújo. Jatahy herself mixes the whole thing in the wings. A major figure of contemporary theatre, she feels under personal threat in Jair Bolsonaro’s Brazil. This extraordinary show allows us to feel that we all, to some degree, share her fear.

Nous, L’Europe, Banquet des

Peuples, by Laurent Gaudé, is a preachy, almost propagandist examination of the EU through its roots in war, revolution, slavery, colonialism and the upheavals of Prague, Berlin and the Balkans. It seeks to create a renewed positive myth of Europe by facing its worst hours, and uses sledgehammer techniques such as thrash metal and an enchanting all-ages choir.

Former French president François Hollande was a gasp-inducing *deus ex machina* on Saturday night, gamely answering the cast’s questions about social justice and his failings in office. Unscripted, he laid a few killer blows, such as: “The climate emergency proves the incongruity of rising nationalisms.” Hollande remained on stage for a bare-breasted bacchanal of the 1968 uprisings.

The climactic search for a European anthem settles on Hey Jude, raucously na-na-na-na’ed, even by Hollande, with an accompanying stage invasion. This show is joyous,

and who cares if it is primarily making a point? The other, dark side of the argument has crept in everywhere.

Andrew Todd

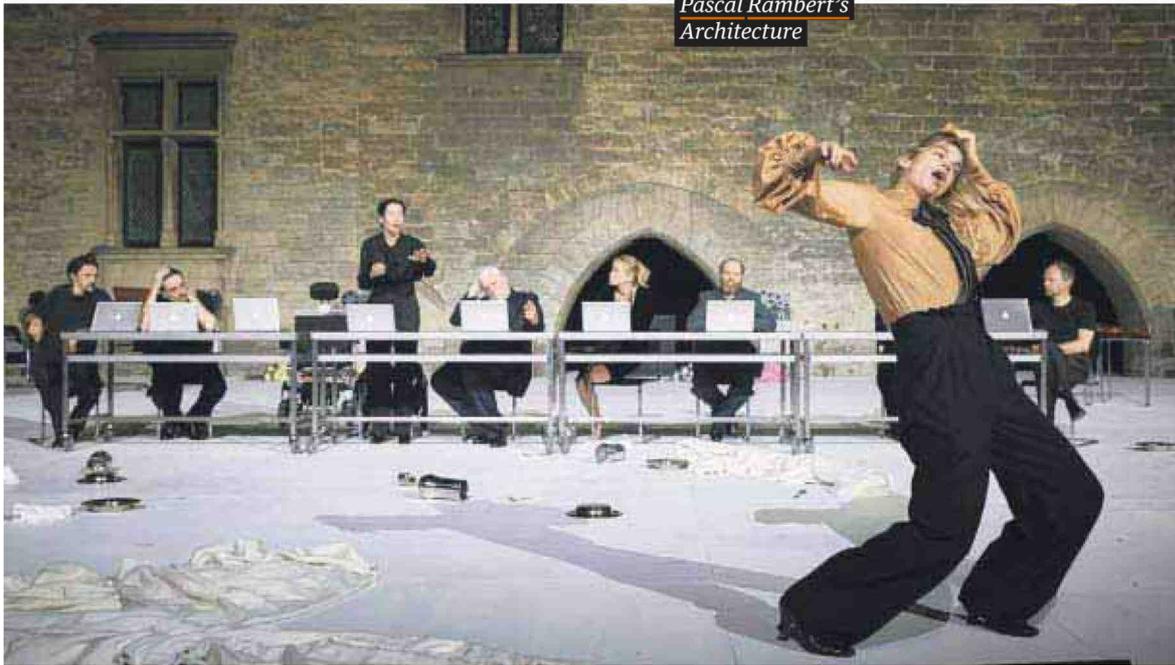


François Hollande landed killer blows in a gasp-inducing appearance



► 12 juillet 2019

*Cataclysmic ...
Pascal Rambert's
Architecture*



PHOTOGRAPHS: CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE; GENEVIEVE GIRLING; TRISTRAM KENTON/THE GUARDIAN



“A LEAF” CDC LES HIVERNALES

Tel un concert chorégraphique

Voilà un objet non identifié bien que l'on nous donne de-ci de-là quelques clés. Tout débute avant que l'on s'installe par de jolies vocalises à l'envolée... Célia Gondol et Nina Santes, deux artistes particulièrement douées qui se promènent entre performance, chant, danse et profonde conscience environnementale... “A leaf” ne se raconte pas mais se vit de l'intérieur, se partage même dans sa partie interactive.

Beaucoup de fraîcheur, de profondeur mais aussi de l'inventivité saupoudrée d'un brin

d'aridité.

On pourra toujours s'interroger sur le sens de la nudité sur un plateau... un débat sans fin... mais il est toujours bon de se questionner.

Pour les oreilles sensibles, éviter les premiers rangs ou prévoir des petits bouchons.

“A leaf” à 18 heures, CDC Les Hivernales. Jusqu'au 10 juillet. Location au 04 90 14 14 14. ■



Aviñón, el diván escénico de Europa



Un momento de la representación de **Nous, l'Europe, banquet des peuples** / CHRISTOPHE REYNAUD DE LAGE

Las míticas trompetas de Maurice Jarre han anunciado algunas noches más memorables del teatro contemporáneo. El pasado jueves, la repetición de estas once mayestáticas notas volvió a servir para inaugurar en el Palacio de los Papas el 73º Festival de Aviñón, una edición que vuelve la vista hacia los mitos fundacionales de occidente para enfrentarse a los dramas del presente, en especial al laberinto europeo y a la crisis de los refugiados.

Pascal Rambert, uno de los directores y dramaturgos franceses de mayor proyección –artista asociado con el Pavón Teatro Kamikaze de Madrid– fue el encargado de la puesta de largo ante las dos mil butacas de la Cour d'Honneur. 'Architecture', un espectáculo de cuatro horas denso y discursivo, fue recibido con aplausos apocados y más de un varapalo entre la crítica local. A pesar de contar con un reparto de lujo, esta historia sobre una familia de intelectuales centroeuropeos que a principios del siglo XX asiste con terror al advenimiento del fascismo se recibió como un déjà vu. Demasiado cercana a la versión de 'La caída de los dioses' que montó Ivo van Hove en el mismo escenario hace tres años. A diferencia del despliegue multimedia del director holandés, Rambert no quiso vestir su propuesta con otro recurso que no fuera el actor y la palabra. Lenguaje contra la violencia.



Un momento de la representación de 'Architecture' / Christophe Raynaud de Lage)

Al día siguiente, el influyente 'Le Monde' hacía responsable de la pérdida de brillo de las noches inaugurales al director del festival Olivier Py, el primer artista encargado de la programación

desde que Jean Vilar fundara la cita en plena posguerra, 1947. Más allá de decepciones puntuales, lo cierto es que entre los 43 espectáculos del programa oficial de este año (hace poco tiempo se pasaba de los 50) hay pocas de las antes abundantes estrellas del panorama escénico internacional más vanguardista, con algunas excepciones como el colectivo Rimini Protokoll y el coreógrafo Akram Khan. Últimamente más enrocado en una oferta de espectáculos muy caros y/o muy textuales pensados para girar por el circuito francés, Aviñón se deja comer terreno por otros festivales más pequeños como el Kunsten belga o el Festwochen austriaco. Si el espejo de Aviñón aún funciona, nos devuelve la imagen de una Francia un poco más pendiente de sí misma.

La odisea de los refugiados

Christiane Jatahy es otra de las excepciones en lo que a nombres importantes del panorama internacional respecta. En su espectáculo 'O agora que demora' –que podremos ver en el próximo festival Temporada Alta de Girona– la creadora brasileña plantea una proyección cinematográfica en la que diferentes refugiados de Palestina, Líbano o Suráfrica interpretan al Ulises homérico. La pantalla (el pasado filmado) y el público (el presente real) están separados por siete metros, la distancia que mide una frontera, el 'no man's land'. El dispositivo híbrido entre teatro y cine es de una fuerza poética incuestionable, y supone una carta importante para configurar el discurso dominante de la edición, retratar los temas actuales que más escuecen, como el de los refugiados, y hacerlo desde una perspectiva clásica.



Una imagen de 'O agora que demora'.

Así lo hace también la francesa Maëlle Poésy que en su versión de 'La Eneida' mezcla danza, teatro y las voces de exiliados y refugiados de nuestros días. También el tradicional 'feuilleton' (espectáculo gratuito del mediodía) dedicará sus 13 sesiones a la lectura de la 'Odisea' de Homero con vocación de aportar reflexiones a los desafíos del presente.

Jugar a ser el "1%"

Ir al teatro y acabar en un casino. Una de las propuestas más originales del primer fin de semana de Aviñón fue el espectáculo interactivo '£¥€\$' (mentiras en inglés formado con los símbolos de las divisas). Alrededor de diversas mesas con crupier, los espectadores simulan con sus jugadas de dados el funcionamiento de la economía global, hacen inversiones e incluso emiten deuda que acaba en otras mesas. La propuesta del colectivo belga **OntroerendGoed** es una lección práctica y divertida sobre el funcionamiento de los mercados globales, que comienza como un juego en el que los espectadores se meten en la piel de ese famoso y exclusivo 1% de la población que mueve la economía, y con que sus dinámicas de acumulación también acaba provocando crisis.

Divertido y didáctico, '£¥€\$' tiene las butacas muy codiciadas. Pero que no cunda el pánico, si las

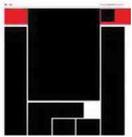
entradas para el programa 'in' se agotan, el gigantesco festival paralelo, el 'off', ofrece casi 1.600 espectáculos. Toda la ciudad está tapizada con carteles y los repartidores de propaganda nos asaltan a cada esquina para explicarnos las bondades de sus espectáculos.

Hollande sube al escenario

A Aviñón le duele Europa, como no puede ser de otra forma. Producido por el teatro de L'Archipel de Perpinyà (comandado por el otrora director del Grec Borja Sitjà, que vigilaba desde bastidores), 'Nous, l'Europe, banquet des peuples' de Roland Auzet con textos de **Laurent Gaudé** es una de esas caras producciones de tres horas, con una docena de actores, músicos, una coral completa y muchas arengas sobre el pasado, presente y futuro de Europa. Tanto es así que en un momento dado irrumpe en escena el mismísimo François Hollande y se marca un mitin escénico de 15 minutos. “¿Es Europa un sueño de clase?”, le preguntaba uno de los intérpretes “¿A caso la democracia lo es?”, contestaba el expresidente. El cameo sirve para ilustrar esa corriente actual del festival que busca más la reflexión y el ensayo, el teatro como diván para exorcizar los traumas de una Europa desorientada pero tan necesaria como lo ha sido siempre. Aviñón, como Cannes, será político o no será.

Auresku de vanguardia

Después de algunos abucheos para 'La fiesta' flamenca de Israel Galván en el 2017, y tras la cálida acogida del 'Grito pelao' de la bailaora Rocío Molina el año pasado, la danza sigue siendo la puerta de entrada de nuestros artistas en Aviñón. Este año la compañía vasca Kukai Dantza presenta 'Oskara', donde invitan al coreógrafo Marcos Morau –director de la compañía barcelonesa La Veronal– a mezclar su particular universo onírico y barroco con la danza tradicional de Euskadi leída en presente. El resultado es una reflexión individual sobre la muerte pero también sobre la memoria colectiva y sus fantasmas. Un espectáculo con un largo recorrido que seguro se extiende aún más gracias a los numerosos programadores internacionales que se concentran estos días en Aviñón.



«O Agora...», l'épopée joyeuse

En adaptant «l'Odyssée», Christiane Jatahy se sert du mythe pour relire le présent. Sur scène, à l'écran et jusque dans le public, les comédiens racontent l'exil, du Brésil à la Syrie.

L'une des ruses les plus habiles de l'histoire s'est transformée en condamnation : «*Mon nom est personne.*» Elle s'est abattue sur ceux qui arpentent le monde comme jadis Ulysse, ballottés au bon vouloir de ce qu'on appelait les dieux, soufflés çà et là sur le globe. C'est Christiane Jatahy qui nous le fait entendre, dans *O Agora Que Demora* (*Le présent qui déborde*), deuxième volet de son adaptation de *l'Odyssée* présentée au Festival d'Avignon. Le dispositif de la Brésilienne est ici plus simple qu'à l'accoutumée : un écran sur scène diffuse un film où des comédiens en exil, au Liban, en Palestine, en Afrique du Sud, en Grèce ou au Brésil, rejouent des moments de *l'Odyssée*. Certains sont aussi parmi nous, dans la salle, et prendront la parole pour raconter leur histoire, se mettront à danser, ou feront de la musique – car *O Agora...* est souvent, et de manière salvatrice, un spectacle incroyablement joyeux. Sa simplicité et sa manière directe créent les conditions pour qu'adviennent toutes sortes de petites épiphanies. Il suffit par exemple que soit évoquée la transformation des compagnons d'Ulysse en cochons pour que chemine l'idée qu'une malédiction, dans laquelle nous avons notre part, a ôté toute humanité aux exilés d'aujourd'hui. Ainsi la mythologie n'est pas convoquée pour être relue ; c'est au contraire le présent qui est relu grâce à elle.

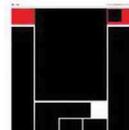
«**Escalope**». Lorsqu'on pénètre dans la salle, le film a déjà commencé, silencieux : de superbes rushs où l'on voit cabrioler des enfants, dont les tenues de récup – robe d'été sur pull, incongru t-shirt *Reine des neiges* – désignent immédiatement le statut. Parfois, ils tournent la tête pour regarder la caméra et nous atteindre. Après quoi Christiane Jatahy se place devant nous en robe noire et baskets pour expliquer son projet, qui est peut-être une «*utopie*» : unir film et théâtre, passé et présent, comédiens et public, afin de «*créer ensemble un futur*». Toute l'étourdissante première partie d'*O Agora...* y parvient, qui commence à l'écran au Liban, à une table de banquet improvisé où fument des rires, le récit de l'épisode du Cyclope, des embarquées personnelles, des clins d'œil que les comédiens font à leur personnage, et vice-versa. La légèreté du montage augmente notre jubilation à les voir empoigner les deux registres, le récit d'une fuite de Syrie ou d'une lutte armée grand-guignolesque en Palestine et les mésaventures d'Ulysse avec le Cyclope, appelé parfois «*escalope*», nous plaçant au cœur de la fabrique du théâtre, donc résolument avec eux.

Naît l'impression d'assister tout à la fois au spectacle et à son élaboration, une forme de générosité qui rappelle par moments le travail d'un Milo Rau. Mais contrairement à ce dernier, le spectacle s'adresse essentiellement à nous, et non également à ses participants ; il est un geste mi-

litant, plein de conviction, c'est sa force et sa limite. Tout ce premier mouvement culmine dans un extraordinaire moment de transe collective, qui voit déborder dans la salle, puis dans le public, une danse débutant à l'écran en Afrique du Sud. C'est alors qu'on se rend compte que certains des comédiens sont assis parmi nous, accompagnés par d'autres qui ne sont pas dans le film.

A différents moments ils se lèveront pour témoigner de leur parcours, ou de leurs origines, récits où se lit toujours l'exil d'un ou plusieurs ancêtres. L'être contemporain est souvent un point d'arrivée sur une immense carte saturée de trajets, *O Agora...* le rappelle.

Ainsi l'on entendra Yara, jeune comédienne qui avait quitté la Syrie pour étudier le théâtre et rentre en 2015, c'est-à-dire au pire moment, ce qui la conduira dans un dédale carcéral qui mérite le nom de kafkaïen. A l'écran lui répond un comédien iranien filmé sur fond de beau plan fixe (la Méditerranée, des supertankers au loin), qui relate sa fatigue d'avoir sans cesse à répéter son histoire, à se justifier, beau moment réflexif de mise en cause du spectacle. «*It's like a fault to be born in the Middle East*», lâche-t-il («c'est comme un défaut d'être né au Moyen-Orient»).



Utopie. Ce tranchant-là est un peu rare dans *O Agora...*, à qui l'on ne reprochera pas sa tonalité festive – c'est inespéré, sur un tel sujet – mais plutôt sa lente glissée hors du théâtre et vers le documentaire, alors que les deux ont jusqu'alors si bien travaillé ensemble, mouvement qui a pour effet de nous laisser davantage dehors. Christiane Jatahy reprend la parole, nous emmène au Brésil comme on retournerait à Ithaque, Brésil où son père est mort pendant la dictature militaire, et où son grand-père a disparu dans un accident d'avion au cœur de la forêt amazonienne. Les derniers moments de son film s'y déroulent, témoignant du rapt des terres indigènes par des fermiers obsédés de profit, ces rivaux d'Ulysse qui ont pillé Ithaque en son absence.

Comme souvent chez Christiane Jatahy, une idée formidable ne tient pas tout à fait dans la durée, s'effilochant pour faire place ici à des conclusions attendues (on doute par exemple qu'il y ait eu, dans la salle, des soutiens de Jair Bolsonaro). Mais elles n'entament pas cette joie d'avoir été ensemble, qui lui permet d'atteindre par instants, et avec une appréciable légèreté, l'utopie qu'elle cherchait à mettre en place.

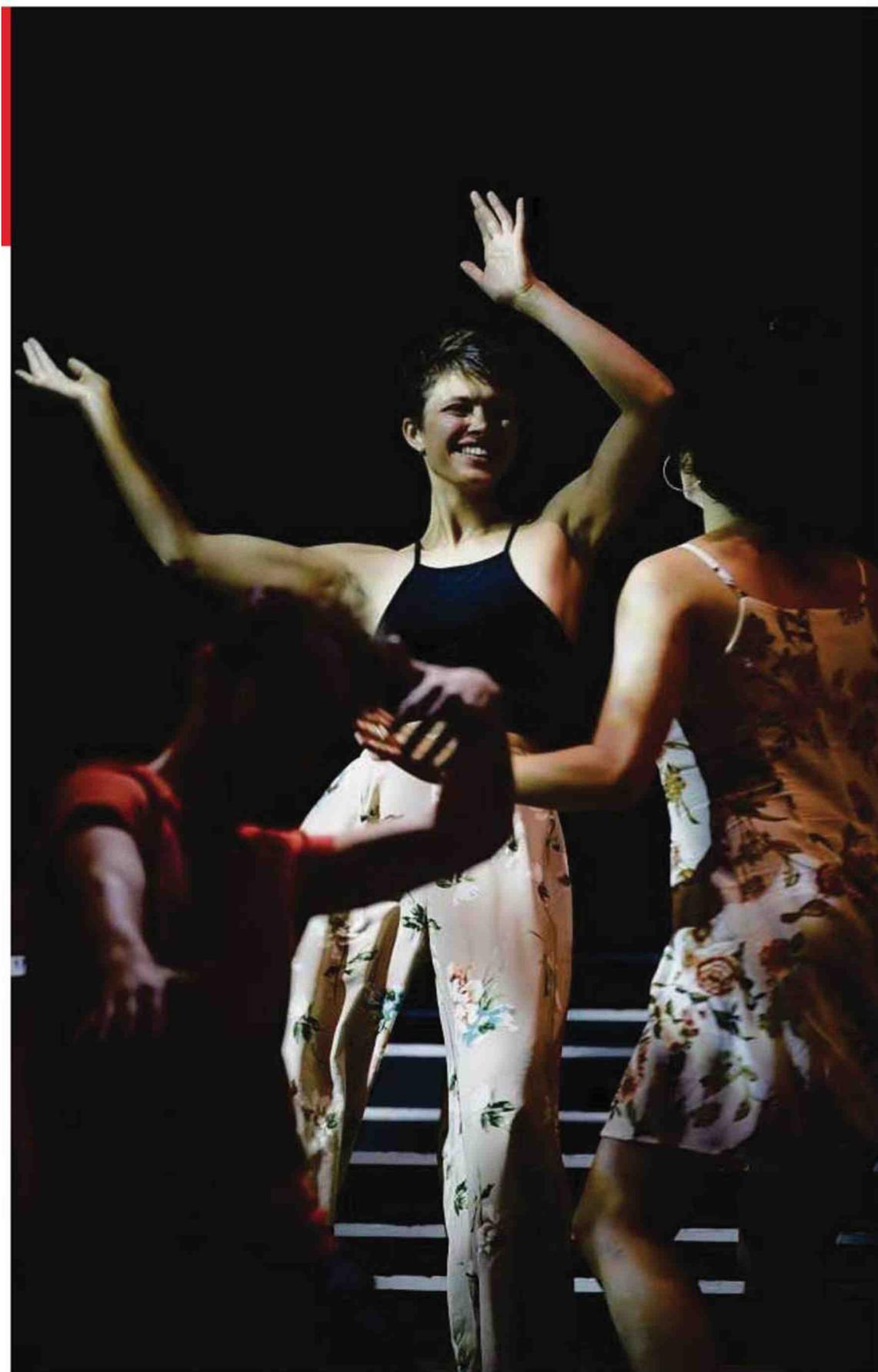
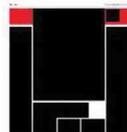
ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

Envoyée spéciale à Avignon

**O AGORA QUE DEMORA,
LE PRÉSENT QUI DÉBORDE**

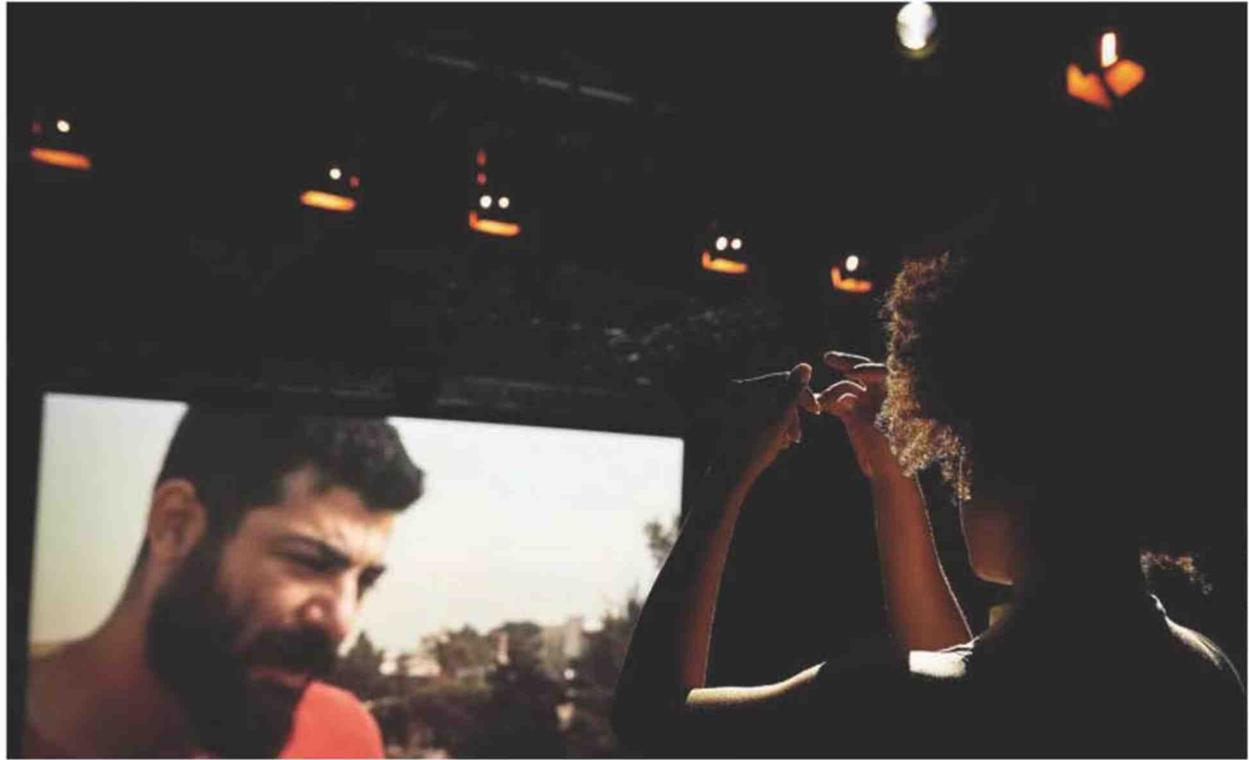
de CHRISTIANE JATAHY
d'après Homère.

Jusqu'au 12 juillet au gymnase
du lycée Aubanel (Avignon)
et du 1^{er} au 17 novembre
au Centquatre (75019)
puis en tournée nationale.



**O Agora
Que Demora
(le présent
qui déborde).**

PHOTO
CHRISTOPHE
RAYNAUD DE LAGE



Au grand écran, on retrouve durant les deux heures du spectacle des visages présents dans la salle.

CHRISTOPHE BATAILLON/LEJAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

“Ma faute est d’être né au Moyen-Orient”

Scènes Grand coup de cœur à Avignon pour “Le Présent qui déborde” de Christiane Jatahy.

Guy Duplat
 Envoyé spécial à Avignon

À la fin du spectacle, tout le public se lève pour ovationner longuement la Brésilienne Christiane Jatahy et toute son équipe venue des quatre coins du monde.

Le présent qui déborde, notre *Odyssée II*, est rempli d’émotion, de chants, de gros plans de visages qui nous interrogent, mais aussi parfois de larmes. Il y est question, une fois de plus diront les ronchons, du monde qui va mal, des gens déplacés par les guerres et la misère. Avec plein de bons sentiments mais sans jamais de mièvreries, avec une tendresse si nécessaire pour au moins maintenir la compassion.

Un réfugié filmé désespéré devant la mer, répond déjà aux objections avec un humour caustique: “Pourquoi toujours répéter la même chose, cela ne sert quand même à rien. Peut-être ma faute est-elle d’être né au Moyen-Orient. La prochaine fois, je ferai attention de naître ailleurs.”

Christiane Jatahy innove sur le chemin d’un vrai théâtre qui soit aussi actuel, poétique et politique.

Elle brise les frontières

Sur scène, il n’y a pourtant qu’un grand écran pour un beau film qui dure les 2 h du spectacle. Elle est seule à apparaître sur scène, dans ce no man’s land, pour expliquer en français sa démarche, de sa voix chantante de Brésilienne.

Christiane Jatahy brise les frontières entre scène et salle. Les acteurs sont mêlés aux spectateurs. Ce sont souvent les mêmes qu’on voit dans le film à Jenine en Palestine, au Liban, à la frontière syrienne, en Afrique du Sud. Ils sont venus à Avignon et, depuis la salle, ils prennent la parole, racontent leur histoire ou alors chantent, jouent du violon et de l’ud, dansent, tentent d’entraîner le public dans une fête improvisée.

Christiane Jatahy brise les frontières de l’espace en nous confrontant directement aux visages des réfugiés bloqués au Liban ou en Palestine. On suit la très belle Yara qui nous regarde dans les yeux, avant de nous raconter l’emprisonnement cruel qu’elle a subi en Syrie, pour rien.

Les frontières sont abolies quand un dialogue direct semble se faire entre trois fillettes adorables sur un banc à Johannesburg lisant Homère, et les acteurs sur scène.

Un théâtre qui n’est pas documentaire. Une démarche purement artistique mais qui mise sur la rencontre avec tous ces Ulysses et ces Pénélopes d’aujourd’hui. Des gens qui n’ont plus de passé, réduit en cendres par les guerres, à qui on ne donne plus de futur et à qui il ne reste qu’un “présent qui déborde”.

Christiane Jatahy brise aussi les frontières du temps, car tous récitent pour elle, pour nous, l’histoire éternelle d’Ulysse d’Homère. Dans un camp de réfugiés, une tableée d’hommes, femmes et enfants écoutent le récit raconté par l’un et rien de le voir confondre Cyclope et escalope. La

belle Yara est Circé qui veut faire l’amour avec Ulysse (dans le texte d’Homère, précise-t-elle).

Amazonie

L’Odyssée, avec Ulysse, Pénélope, Télémaque et Tiresias, retrouve une actualité brûlante. Les acteurs dans la salle racontent leurs propres vies montrant aussi que, tous, nous sommes réfugiés ou descendants de réfugiés: ce Belge néerlandophone raconte la fuite de ses parents en 1940. Une Suisseuse a tant d’identités qu’elle ne peut se définir. Christiane Jatahy, elle-même, vient remonter le temps pour retourner à ses ancêtres, comme Tiresias le demande à Ulysse.

Son spectacle se termine en Amazonie, là où son grand-père a péri en 1952 dans un accident d’avion. Le Brésil qui annonce, dit-elle, de futures catastrophes avec le président Bolsonaro et tous ceux qui par rapacité, détruisent la forêt et ravagent la planète.

Dans la jungle amazonienne, on retrouve avec elle cette empanchement pour une jeunesse pleine de jeux et d’espoirs mais dont on craint qu’elle restera prisonnière de son présent et de ses frontières.

Christiane Jatahy brise les conventions usuelles du théâtre en transformant un film en pièce vivante, le contraire du pesant *Architecture* qui fit l’ouverture du Festival. Du vrai théâtre en somme, sauf pour les grincheux.

→ Festival-avignon.com jusqu’au 23 juillet.
 Le spectacle sera au Théâtre National à Bruxelles, du 1^{er} au 12 octobre

Christiane Jatahy brise les frontières du temps, car tous récitent pour elle, pour nous, l’histoire éternelle d’Ulysse.



Scènes



Since She (Seit sie)
chorégraphie Dimitris
Papaioannou,
La Villette/Théâtre
de la Ville hors les
murs, Paris XIX*

Since She, création
du chorégraphe grec
pour le Tanztheater
de Pina Bausch est un
choc et démontre
la maturité de l'artiste.



EYES
mise en scène
Alexander Devriendt,
Festival d'Avignon

EYES place les
spectateurs,
superbanquiers d'un
jour, au cœur d'un
étrange jeu de
société où le système
financier est mis à nu,
drôlement et
crûment.



**Le présent qui
déborde**

mise en scène
Christiane Jatahy,
Festival d'Avignon

La metteure en scène
brésilienne fait
résonner le périple
légendaire d'Homère
dans les destins des
réfugiés et des
Indiens d'Amazonie.



AVIGNON/PONT-DES-DEUX-EAUX

Le groupe réflexion culture du lycée René-Char profite du Festival d'Avignon

Depuis 2014, Florence Begel, professeure de philosophie au lycée René Char, avec le groupe qu'elle a créé, baptisé le "groupe réflexion culture", est une fidèle du Festival. Florence Begel vient cette année avec douze élèves, de la Seconde à la Terminale, jusqu'au lundi 8 juillet. Puis, avec quinze anciens élèves, qui y ont pris goût, du 8 au 14 juillet. Durant ces quelques jours, où elle est accompagnée par sa collègue de lettres, Nicole Sander, le programme est bien rempli. Les élèves peuvent voir non seulement des spectacles ("Pelléas et Mélisande", "Nous, l'Europe,

banquet des peuples", "Dévotion", "Architecture", "Le présent qui déborde", "La maison de thé", "Lewis versus Alice").

Ils peuvent également visiter des expositions (collection Lambert, musée Angladon et maison Jean Vilar). Les jeunes peuvent aussi rencontrer des artistes, comme Pascal Rambert et Roland Auzet, et participer à des moments d'échanges et de réflexion, avec les ateliers de la pensée.

C'est une aventure exceptionnelle que chacun(e) vit à fond, en réalisant la chance qu'il ou elle a de pouvoir participer à cette grande fête

du spectacle vivant.





CULTURE

Prêchi-prêcha sur un plateau

FESTIVAL D'AVIGNON Christiane Jatahy et Laurent Gaudé assomment avec des spectacles remplis de poncifs et de bonne conscience.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Le théâtre est un art généreux. Il peut accueillir toutes les disciplines. Musique, vidéo, performance, le plateau est un espace ouvert à toutes les formes. Encore groggy par la logorrhée inepte de Pascal Rambert dans la Cour d'honneur (*Architecture*), la perspective de s'éloigner du « théâtre de texte » pour s'aventurer ailleurs n'était pas pour nous déplaire.

À la Chartreuse-CNES de Villeneuve-lez-Avignon, la compagnie flamande *Ontroerend Goed* présente un spectacle interactif : *£Y€\$*. Elle fait asseoir le public à des tables de poker ou de black jack. Une ambiance de casino, de salle de jeu clandestine. Six spectateurs par table et une croupière, il n'en faut pas plus pour se mettre dans la peau de banquiers prêts à s'enrichir. On obtient des jetons contre quelques billets. On mise sur l'immobilier ou les céréales. On lance le dé. On gagne, on perd. Les risques du métier.

Le jeu devient plus complexe à mesure que la croupière impavide propose d'acheter des obligations et des produits financiers. On se fait « shorter » par son voisin de table, peut-être un électeur de

Mélenchon. Au centre de la salle, un tableau montre l'évolution du taux de change, de la note de votre banque et de celle des autres. La crise couve.

Au fil des minutes, chaque participant a cette même lueur dans l'œil que James Caan dans *Le Flambeur*. De l'adrénaline pure. Les traders n'ont pas le monopole de l'avidité. Mieux qu'une leçon de morale sur les dérives du capitalisme financier, *£Y€\$* rappelle que l'argent est chargé d'affect. Il remet au centre du jeu sa dimension psychologique et émotionnelle.

Ulysse otage des migrants

Au gymnase du lycée Aubanel, c'est une autre histoire que raconte Christiane Jatahy dans *Le Présent qui déborde - notre Odyssée II*. La metteuse en scène brésilienne met Homère à sa sauce. Le poème épique vieux de 3000 ans a des choses à nous dire. Le monde est peuplé d'Ulysse modernes. Les migrants, les réfugiés qui fuient la guerre et la misère. Ils viennent de Palestine, d'Afrique ou de Syrie. Parmi ces damnés de la terre, on trouve des comédiens. En cinéaste frustrée - on lui doit une adaptation de *La Règle du jeu*, de Jean Renoir, à la Comédie-Française -, Jatahy les montre essentiellement en vidéo sur l'écran qui occupe toute la scène.



THOMAS DHANENS/FESTIVAL D'AVIGNON

EYES, un spectacle interactif où le public est assis à des tables de poker ou de black jack.

Ils sont aussi dans la salle, parmi le public, à jouer de la musique, chanter et interagir parfois avec le film. Ulysse, père de tous les exilés ? Une vision lénifiante du héros grec. Le soldat ne fuit pas la guerre, il en revient triomphal, vainqueur de Troie. L'homme aux mille ruses est aussi ce voyageur dromomane et aventureux. Jatahy, elle, préfère une veillée scout avec l'écran en guise de feu de camp. Elle est la seule à arpenter la

scène. Des trémolos dans la voix, elle évoque son exil intérieur dans un Brésil gouverné par Jair Bolsonaro. La sincérité n'excuse pas tout.

Le pire est à venir avec *Nous, l'Europe, banquet des peuples*. Texte de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzet. Trois heures d'histoire de l'Europe pour classe terminale. Le colonialisme, c'est mal. Les nazis sont méchants. Deux guerres mondiales plus jamais ça et

pourtant si la Yougoslavie à deux heures d'avion de Paris. Printemps de Prague, Mai 68, Solidarnosc, Sangatte (« *ci-gît la France qui n'a pas le courage de ses valeurs* »), les attentats en 2015 (« *la peur a repris ses droits* »)...

Enfoncer des portes ouvertes ou enfilez des perles, l'écrivain Prix Goncourt sait tout faire. Ses tartes à la crème sont jetées à la face du public par des comédiens qui hurlent par-dessus un batteur énervé et un chœur avignonnais. Chaque soir, un « grand témoin » vient dire ses craintes et ses espoirs pour l'Europe. On a raté François Hollande le soir de la première. Mais on a entendu Susan George, militante altermondialiste et présidente d'honneur d'Attac, débiter les mêmes lieux communs. On croyait venir au Festival de théâtre d'Avignon, on se retrouve à l'université d'été de La France insoumise. Vivement un seul en scène de François Ruffin dans la Cour d'honneur. ■

EYES, à la Chartreuse-CNES

de Villeneuve-lez-Avignon, à 18 h et 21 h, jusqu'au dimanche 14 juillet.

Le Présent qui déborde – notre Odyssee II, jusqu'au 12 juillet.

Nous, l'Europe, banquet des peuples,

Cour du lycée Saint-Joseph, jusqu'au dimanche 14 juillet.



IDEES & DEBATS

art&culture

*Jatahy et Poésy,
femmes épiques*



Philippe Chevilley
et **Vincent Bouquet**
@pchevilley
@VincentBouquet

Faute de mieux, on qualifiera le nouveau spectacle de Christiane Jatahy, présenté à Avignon, de ciné-théâtre, même si le spectateur du gymnase du lycée Aubanel, en s'asseyant face à un grand écran, a du mal à croire qu'il va assister à une représentation théâtrale. « Le présent qui déborde », second volet de « Notre Odyssée », nous entraîne dans un grand voyage filmé à travers le monde, sur la trace de tous les Ulysse. Réfugié(e)s, migrant(e)s, exilé(e)s en Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud et au Brésil sont invités à raconter leur épopée tragique en se coulant dans le poème d'Homère.

Bientôt, la musique surgit d'un rang dans la salle. Puis des voix. Une dizaine d'acteurs et de musiciens sont répartis dans le public. Pendant deux heures, ils vont parler, chanter, dialoguer avec leur double sur l'écran. Une réfugiée syrienne longuement filmée est présente aussi dans le gymnase, symbole de ce présent qui déborde. Christiane Jatahy suit la trame d'Homère. Elle-même s'investit dans l'Odyssée, en rencontrant des Indiens d'Amazonie, menacés par le pouvoir d'extrême droite au Brésil, à l'endroit même où son grand-père a disparu jadis dans un accident d'avion.

Les images sont presque toutes bouleversantes. Les interactions avec la salle, parfois

THÉÂTRE
Le présent qui déborde
Homère - *Christiane Jatahy*, Gymnase Aubanel, jusqu'au 12 juillet.

Sous d'autres cieux
Virgile - *Kevin Keiss - Maëlle Poésy*, Cloître des Carmes, jusqu'au 14 juillet.

un peu brouillonnes, fonctionnent. Un autre regard sur les exilé(e)s du monde est devenu possible, au-delà de la compassion.

De l'Odyssée à l'Enéide

Au cloître des Carmes, Maëlle Poésy a choisi de s'attaquer à « L'Enéide » de Virgile. Défaits par la ruse

des Grecs, Enée et les siens doivent s'enfuir, quitter la cité troyenne en flammes. Son père sur les épaules, le fils de Vénus se met en quête d'une terre hospitalière pour y fonder une nouvelle cité. Marqué par la colère de Junon, son voyage se transforme en un pénible exode. Ce long poème épique rebaptisé « Sous d'autres cieux », Maëlle Poésy a choisi d'en confier la réécriture à son compère Kevin Keiss. Mais ce dernier délivre une adaptation trop littérale. Sans souffle, elle se borne à conter, étape après étape, le récit mythique. Insuffisamment portés par cette approche superficielle, les comédiens sont à la peine, comme lessivés par les demandes annexes de Maëlle Poésy.

Sans doute consciente des failles du projet, la jeune metteuse en scène s'est réfugiée dans un théâtre d'images, trouvant l'énergie scénique dans la scansion de danses ritualisées et dans l'ambitieuse scénographie de Damien Caille-Perret. Riche d'idées, leur travail donne naissance à quelques beaux tableaux, insuffisants pour offrir à « L'Enéide » le relief qui lui revient. ■

Culture

« Le Présent qui déborde » envoûte Avignon

Le spectacle de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, créé à partir de l'« Odyssée », d'Homère, et de destins de migrants actuels, triomphe au Festival

PAGE 23

CULTURE

Le voyage d'Ulysse, d'hier à aujourd'hui

Christiane Jatahy triomphe à Avignon en proposant une expérience théâtrale inspirée par Homère

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

O n a vu des gens danser dans les gradins, avec un plaisir fou, puis imiter le bruit de la pluie, en tapant d'un doigt dans la paume de la main, puis se lever, comme un seul homme, pour applaudir à tout rompre, quand tout fut fini. C'était à une représentation de *O agora que demora* (*Le Présent qui déborde, Notre Odyssée II*), le spectacle de Christiane Jatahy qui triomphe au Festival. Non sans raison : il a tout pour plaire dans le contexte d'aujourd'hui.

D'abord, et c'est essentiel de le préciser, ce n'est pas du théâtre, ou alors une forme nouvelle, liée à l'évolution des arts de la scène et aux attentes renouvelées d'une partie du public. Depuis qu'elle a commencé à faire des spectacles, au début des années 2000, la Brésilienne née en 1968, a toujours cherché à « découvrir de nouveaux territoires », comme elle nous l'expliquait en 2016. Soit à « travailler sur les frontières entre l'acteur et le personnage, l'acteur et le spectateur, le cinéma et le théâtre, la réalité et la fiction ».

Avec *Le Présent qui déborde*, Christiane Jatahy arrive au bout de la démarche. Elle abolit les frontières de la scène, pour parler des frontières du globe. Ce que les spectateurs voient, au gymnase du lycée Aubanel, ce n'est pas une pièce, mais un film, projeté sur un grand écran. Ce à quoi

ils assistent, c'est une expérience, de nature à les confronter à une vision du monde, et à leur place dans ce monde. Ce qu'on leur demande, et qu'ils acceptent, c'est de participer.

« Une odyssée réelle »

Vous direz que la participation est une vieille lune, et qu'elle revient régulièrement sur les scènes, avec plus ou moins de force. C'est un fait. Un autre est de constater la forme qu'elle prend aujourd'hui, à l'heure de l'interactivité, des réseaux sociaux, du flux ininterrompu d'informations et du chahut intime et solitaire qu'ils génèrent. Les gens ont envie de se retrouver ensemble, et de partager, voire de communier, comme ils le font avec Christiane Jatahy.

Il n'y a aucune critique à opposer à cette démarche. Le constat suffit. Ceux qui aiment le théâtre de texte incarné ne prendront pas

le train de *Notre Odyssée II*. Les autres vivront un moment dont ils se souviendront sûrement. Ils n'oublieront pas Christiane Jatahy, dans sa longue robe noire, venue leur annoncer le mode d'emploi de la soirée, dans un joli français hésitant : « Bonjour. Ce travail a été créé à partir de l'*Odyssée d'Homère*. Nous avons pensé à quelques endroits où des gens vivent une odyssée réelle... »

Ces endroits, ce sont la Palestine, le Liban, la Grèce, l'Afrique du Sud et le Brésil, qui occupe une place à part, beaucoup plus personnelle liée à l'histoire de

Christiane Jatahy. Dans les autres pays, la Brésilienne et son équipe ont rencontré et filmé des Ulysse d'aujourd'hui, pour qui chaque jour est une odyssée, parce que le présent, lié à l'exil ou à la guerre, les prive d'une Ithaque – une terre ou une maison où ils seraient chez eux. C'est en ce sens que leur présent « déborde » : il occupe tout.

Mais, comme il n'y a pas d'Ulysse sans Pénélope, Christiane Jatahy a également filmé dans chaque pays des acteurs les jouant. La plupart sont au gymnase Aubanel, mêlés aux spectateurs. Ce sont eux qui entraînent le public. On les voit donc à l'écran, où ils jouent certains passages-clés de l'*Odyssée*, et dans la salle. Ainsi se nouent des fils entre ailleurs et ici, hier et aujourd'hui. Ainsi se déroule une *Odyssée* bien filmée, qui a le mérite de ne pas juger – en particulier sur le djihadisme –, et l'inconvénient de ne pas diviser, – par le consensus qu'elle induit.

Enfance de l'art

Nous ne parlerons pas de la fin, qui voit Christiane Jatahy aller en Amazonie, là où est mort son grand-père, dans le crash trouble d'un avion. Cette fin relève d'une sentimentalité en accord avec l'espoir que la représentation du monde peut sauver le monde, espoir qui traverse *Le Présent qui déborde*. Naïveté, ou utopie ? A chaque spectateur de trancher

chaque spectateur de trancher, selon son histoire, et ses odyssées intérieures.

« *Dès que parut l'aurore aux doigts de rose...* » : qui n'a pas rêvé sur ces mots d'Homère, que l'on entend dans le spectacle, et que l'on entend aussi dans une autre *Odyssée*, racontée tous les matins à midi dans le jardin de la bibliothèque Ceccano ? Là, c'est le plein air dans toute sa splendeur, et sa chaleur, qui donne le ton. Comme chaque année, un feuilleton est proposé au public, gratuitement. Celui de cette 73^e édition fait écho aux nombreuses odyssées qui émaillent le Festival. Dirigé par Blandine Savetier, il réunit une trentaine d'amateurs de la région d'Avignon et des professionnels. Quatre de ces derniers ont participé au programme Premier Acte, qui permet à des jeunes « *issus de la diversité culturelle* » – comme on le dit en attendant mieux – d'acquérir une formation professionnelle.

Il y a treize épisodes dans le feuilleton, qui court jusqu'au 20 juillet et a commencé le 6. Et il y a, ô merveille des merveilles, la traduction de Philippe Jaccottet. Comme toujours, le dispositif est simple : un tréteau, des micros devant, des chaises au fond. Sur le côté, une percussionniste japonaise, Yuko Oshima. Les comédiens et les amateurs se passent le relais. Souvent texte en main, ils font entendre ce qui introduit l'*Odyssée* : Zeus, Athéna, Télémaque et Pénélope à Ithaque.

On ne vient pas au jardin de la bibliothèque Ceccano comme ailleurs, à Avignon : ici, c'est une enfance de l'art qui se joue, avec ses maladresses. Mais on s'en moque : sous la beauté du ciel, des murs ocre et des platanes, on est comme sur la place d'un village où le désir de théâtre consiste à se rassembler, pour écouter l'histoire d'Ulysse. Et la poésie de Philippe Jaccottet. ■

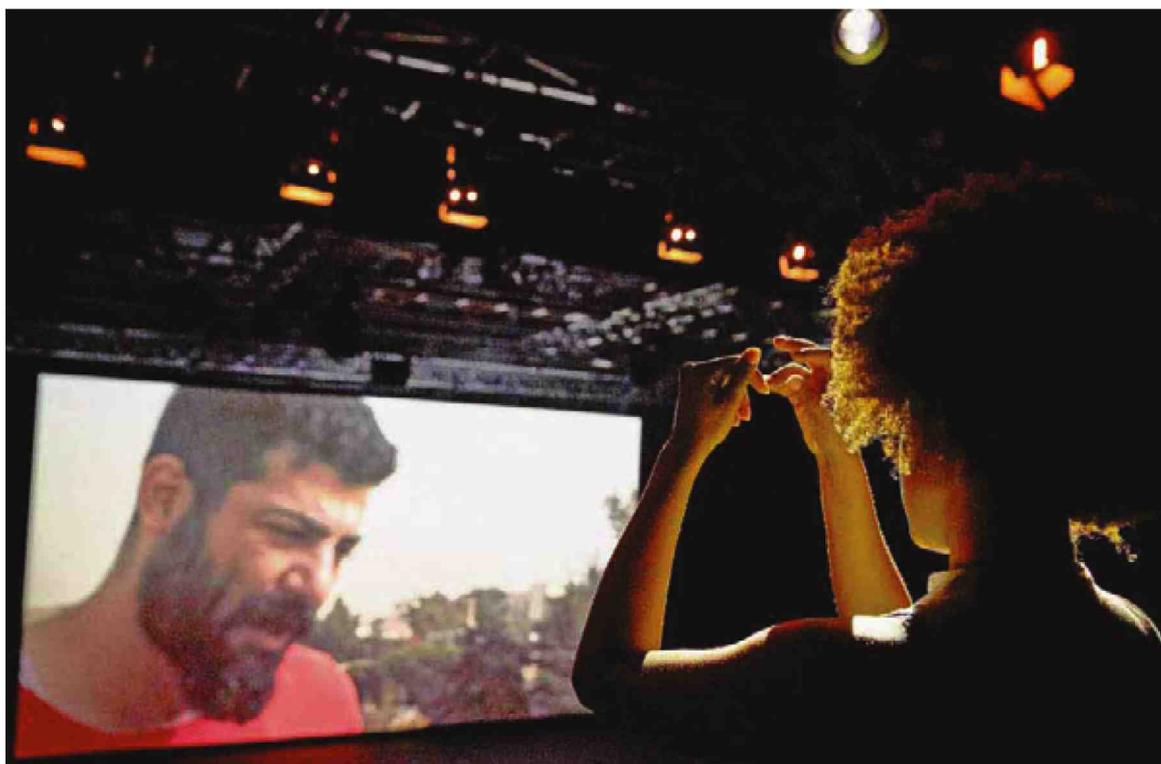
BRIGITTE SALINO

Odyssée, d'Homère, mise en scène par Blandine Savetier. Jardin de la bibliothèque Ceccano, à midi, entrée gratuite. Jusqu'au 20 juillet (relâche le 14). Durée : 1 heure.

O agora que demora. Le Présent qui déborde - Notre Odyssée II, d'après Homère, mise en scène par Christiane Jatahy. Gymnase Aubanel, Jusqu'au 12 juillet. Durée : 2h30. De 10 € à 30 €.

**Christiane Jatahy
abolit
les frontières
de la scène,
pour parler
des frontières
du globe**

« O agora que demora. Le Présent qui déborde - Notre Odysée II », d'après Homère, mise en scène par Christiane Jatahy.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE





«A Leaf», feuille de route pour l'avenir de l'humanité

A Avignon, Célia Gondol et Nina Santes présentent en duo une performance sonore et chorégraphique. Une ode incantatoire qui conjugue féminisme et écologie.

Le spectacle s'appelle A Leaf (une feuille), et en anglais s'il vous plaît : la spectatrice sera donc pardonnée de penser fugacement à Walt Whitman, sa poésie cosmique, son écologie d'avant l'heure. Et la tonalité ne va pas si mal à la performance conçue par Célia Gondol et Nina Santes, médusante collection de vibrations sonores et chorégraphiques, qui sollicite parfois le public (mais ce n'est jamais gênant ni intrusif, merci) pour qu'ensemble l'assemblée construise un morceau, de petites prises de conscience, une légère transe. Traversé en pointillé – car A Leaf n'est pas non plus lourd – par une pensée féministe et environnementale, le spectacle utilise le chant et la voix, ainsi que des mimiques scandaleusement expressives, pour convoquer le vertige de nos origines ou notre devenir incertain.

Synthé. Elles sont deux, la chorégraphe et musicienne Nina Santes, liane brune pleine d'autorité, et l'interprète, chorégraphe et plasticienne Célia Gondol, au visage de lune. Les préoccupations éco-féministes sont surtout le fait de la première, l'astrophysique et

les sciences, celles de la seconde. Pour A Leaf, on les trouve déjà sur scène vêtues de combinaisons où s'impriment des sortes de beaux relevés topographiques colorisés, surmontées de délicates gazes qui leur donnent une légèreté d'insecte. Accompagnées d'un petit équipement électronique (micros, pédale de loop permettant de créer des boucles en live, synthé...), elles se lancent : «*Le prochain morceau s'appelle On va tous mourir*» – oui, on a oublié de dire qu'A Leaf est parfois assez drôle. Et la salle de se lancer dans une incantation incontestable, «*We are going to die*». S'enchaînent des séquences qui feront plus ou moins mouche, nous faisant entrevoir l'apocalypse grâce à un texte de Peggy Seeger, *Song of Choice*, chanté par une Nina Santes totalement nue qui peu à peu s'habille de grands joncs («*tu paieras ton silence de ta vie*»), ou vivre ce qui ressemble bien à un éboulis de tremblement de terre grâce au travail sur le synthé. Parmi nos morceaux préférés, citons une mélodie collective autour d'un court texte de la militante Chaïa Heller, *Quand on en aura fini de peler dévorer les métaphores entre les fem-*

mes et les fruits (vous entendez, écrivains ringards?), qui laisse lentement se décanter la proposition jusqu'à laisser exploser sa poésie : «*Il restera toi et moi l'espace les langues et un bol de pêches.*»

Vibrations. Mais c'est l'extraordinaire finale qui achève d'emporter, nous embarquant dans un empilement de siècles par la simple grâce de sons, de gestuelles, de fragments de phrases et d'un peu d'accessoirisation. Nina Santes bourdonne des vibrations au micro, Célia Gondol évoque les 13,7 milliards d'années de la planète («*au départ on ne sait pas, au départ on ne sait pas...*») puis le numéro s'affole, l'effroi est lisible sur le visage de Santes lancée dans une folle accélération, le monde court à sa perte, jusqu'à ce qu'enfin se déploie, au-dessus des têtes des spectateurs, un grand rouleau imprimé de paysages géologiques, nous faisant physiquement éprouver notre histoire : un envoutant concentré de créativité lo-fi.

**ÉLISABETH
FRANCK-DUMAS**

Envoyée spéciale à Avignon

A LEAF de CÉLIA GONDOL et NINA SANTES
Les Hivernales-CDCN d'Avignon, 84).
Jusqu'au 8 juillet.
Rens.: www.hivernales-avignon.com



Nina Santes et
Célia Gondol
mélangent sons,
gestuelles et
fragments de
phrases. ANNIE
LEURIDAN

À Avignon, le présent est omniprésent



Avec « Le présent qui déborde », le spectacle se déroule sur l'écran et sur les gradins où les acteurs entraînent notamment le public dans un moment de fête musicale débridée. © CHRIS-

TOPHE RAYMAUD DE LAGE

Le Festival d'Avignon s'est ouvert jeudi soir dans la cour d'honneur. Mais c'est ailleurs, avec Christiane Jatahy notamment, que quelque chose se passe vraiment.

JEAN-MARIE WYNANTS

ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Une metteuse en scène qui vient expliquer son spectacle sur scène avant de commencer celui-ci, des acteurs qui ne montent sur le plateau que pour venir saluer face au tonnerre d'applaudissements d'une salle conquise... voici deux des aspects inattendus de la nouvelle création de Christiane Jatahy, *Le présent qui déborde - Notre Odyssée II*.

Deux éléments parfaitement en phase avec un spectacle qui fait le parallèle entre l'*Odyssée* d'Ulysse et celles d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, obligés de quitter leur pays tout en rêvant d'y retourner. Ces hommes et ces femmes sont comédiens, venus de Syrie, d'Afrique du Sud, du Brésil, de Palestine, de Grèce... Certains sont dans la salle, au milieu des spectateurs qui ne les découvrent que petit à petit, au fil du spectacle. Mais c'est sur grand écran que celui-ci démarre, les acteurs lisant des extraits de l'*Odyssée*, racontant leur propre parcours, expliquant comment ils abordent ce sujet...

Loin de proposer un documentaire léché, Christiane Jatahy crée un rapport étonnant entre l'écran et la salle. Petit à petit, certains des personnages présents sur l'écran apparaissent dans les gradins. Bien plus qu'un simple effet théâtral, c'est là une manière de refuser la barrière entre acteurs et spectateurs, de rappeler que nous sommes tous dans le même bateau et que ces exilés, ces réfugiés, ces déracinés ne sont pas « les autres » mais des hommes et des femmes dont nos ancêtres ont souvent connu les mêmes malheurs... que nous connaissons peut-être un jour.

Tous dans le même bateau

Il y a dans ce rapport entre acteurs et spectateurs quelque chose de simple, de



naturel, qui fait qu'on est pleinement ensemble de bout en bout et que leur histoire devient naturellement la nôtre. Pour arriver à cette osmose, Christiane Jatahy utilise les petits accidents, les hésitations, les questionnements des acteurs sur grand écran. Au Liban ou en Afrique du Sud, ceux-ci sont rassemblés autour de grandes tables dans une ambiance de fête de famille où chacun se souvient de l'une ou l'autre histoire mémorable. Ces Ulysse et Pénélope d'aujourd'hui racontent, rient, s'interpellent, se renvoient la balle, de l'écran à la salle. Cet aller-retour devient incroyablement naturel, vivant, émouvant, drôle, entraînant... Une fête en Syrie se répand en Afrique du Sud mais aussi dans la salle où les acteurs dansent au milieu des travées, entraînant les spectateurs dans leur sarabande.

Le voyage d'Ulysse se déroule ainsi cahin-caha, entre passé et présent, celui-ci débordant partout comme l'indique le titre du spectacle. Du mythe à la réalité, de l'écran à la salle, du théâtre à la vie, de l'intime à l'universel... Avec toujours cette volonté de rappeler que nous sommes tous dans un même ba-

teau et que cette histoire d'exil et d'errance existe depuis la nuit des temps et ne risque pas de disparaître de sitôt.

Avec ce spectacle intelligent, juste et généreux, créé par la metteuse en scène brésilienne avec le Théâtre national Wallonie-Bruxelles, on est à la fois ému et secoué, placés face à nos propres histoires et questionnements. Tout le contraire du boursoufflé *Architecture* qui ouvrirait le Festival dans la cour d'honneur avec des comédiens vedettes tels que Jacques Weber, Emmanuelle Béart, Denis Podalydes et beaucoup d'autres. Une distribution quatre étoiles pour évoquer la montée des nationalismes dans un spectacle de quatre heures qui, au contraire du travail de Christiane Jatahy, impose au spectateur sa vision et son discours mais ne parvient ni à l'émouvoir ni à lui apprendre quoi que ce soit.

Jusqu'au 12 juillet au Gymnase du Lycée Aubanel et du 1^{er} au 12 octobre au Théâtre National (www.theatrenational.be).

Le jeu de dupes de l'économie mondiale

Cela ressemble à une soirée de jeu de rôles mais si chaque spectateur participe, c'est bien l'équipe d'Ontroerend Goed qui mène la danse à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec l'étonnant £¥€\$, soit les symboles de la livre, du yen, de l'euro et du dollar formant le mot *Lyes* (mensonge) ou *Eyes* (Yeux) selon la manière dont on les lit. Ici, ni scène ni gradins. Le public descend un long escalier pour aboutir dans une salle ressemblant à un tripot clandestin. Chacun est invité à rejoindre une des douze tables accueillant sept spectateurs autour d'un croupier. Et le grand jeu de dupes peut commencer.

Souriant, accueillant, notre croupier note notre prénom et nous présente aux différents autres joueurs. Les mots semblent naturels et spontanés mais sont soigneusement choisis pour nous mettre en confiance. Et cela s'avère rapidement très instructif.

Pour nous faire comprendre la manière dont fonctionne l'économie mondiale, l'équipe d'Ontroerend Goed a choisi cette forme aussi particulière que pertinente. Car, si on se méfie un peu dans les premières minutes, on ne tarde pas à se prendre au jeu : on calcule, on tente des stratégies, on s'allie au voisin ou on parie sur son échec... Tout en ayant l'impression de jouer à un vaste jeu de monopoly, on découvre petit à petit la griserie qui s'empare des boursicoteurs ou des amateurs de casino. On voit sa fortune grandir, on découvre les subtilités des investissements, on se sent devenir les maîtres du monde jusqu'à l'inévitable grain de sable maîtrisé de main de maître par l'équipe de comédiens pour laquelle Alexander Devriendt et ses complices ont fait appel à des complices francophones, parvenant à mener le jeu de bout en bout en nous faisant totalement oublier que nous sommes au théâtre. Et en nous mettant au final devant la réalité d'un krach boursier... et de nos responsabilités dans celui-ci. J.-M. W.

Jusqu'au 14 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Le spectacle sera visible du 19 au 23 novembre au Théâtre de Namur et du 26 au 29 mars au Plais des Beaux-Arts de Charleroi.



Zinc : un passé qui éclaire le présent



À Avignon, si le festival « In » rétrécit d'année en année, le festival Off, ne cesse de grossir de manière incontrôlée. Plus de 1.500 spectacles y sont répertoriés cette année parmi lesquels une bonne cinquantaine de productions belges.

C'est l'une d'entre elles qui nous a marqué dès la première journée du festival. À 11 h 25, tandis qu'un soleil brûlant écrase la ville, une petite vingtaine de spectateurs s'installe dans les gradins du théâtre Episcène accueillant exclusivement des spectacles belges. Avec *Zinc*, c'est même un sujet totalement belge qui est au menu puisqu'il s'agit de l'adaptation à la scène du livre de David Van Reybrouck racontant l'histoire d'Emil

Rixen et à travers lui d'un petit bout de terre au destin oublié : Moresnet. Sur scène, Patrick Donnay qui porte le récit, Michel Bellier qui signe l'adaptation et joue le partenaire clownesque du narrateur et Paolo Cafiero qui accompagne le tout à la guitare tout en intervenant régulièrement pour donner son avis en italien de manière savoureuse.

La bonne idée de cette adaptation est de se poser dès le départ, et tout au long du spectacle, la question de savoir comment faire vivre sur scène ce récit foisonnant mêlant l'intime et l'Histoire sur près de deux siècles.

Et cela fonctionne parfaitement. On est captivé par l'histoire de cet

homme de pays et de nationalité sans jamais bouger de chez lui. Et par l'incroyable destinée de ce petit bout de terre coincé entre Prusse et Pays-Bas qui deviendra un territoire indépendant, Moresnet neutre, pendant un siècle et doit sa renommée à un formidable gisement de zinc. Bondissant d'une époque à l'autre, d'une histoire à l'autre, les trois complices nous entraînent dans un voyage qui nous en apprend énormément sur notre histoire et, au-delà, sur l'absurdité des frontières. J.-M. W.

Jusqu'au 28 juillet au théâtre Episcène (www.episcene.be) puis les 19 et 20 septembre à Welkenraedt et les 3 et 4 février au Festival Paroles d'Homme.



Culture & Savoirs

AVIGNON

Une odyssée contemporaine sur les traces d'Ulysse

Christiane Jatahy propose une lecture combative et généreuse du texte d'Homère. Un voyage avec les exilés, qu'ils soient syriens, palestiniens ou indiens d'Amazonie.



Avignon, envoyée spéciale.

Il y a quelque temps, la metteuse en scène brésilienne avait présenté à l'Odéon le premier acte de son *Odyssée, Ithaque*. Elle poursuit son aventure homérique en terres d'exil, à la rencontre des Ulysse et Pénélope contemporains, avec *O Agora que demora (le Présent qui déborde)*.

Ulysse est syrien, palestinien, sud-africain. Leur périple est le même. Guerre, misère... Ballottés d'un camp l'autre, soumis aux mêmes interrogatoires, certains ne veulent plus raconter leur histoire. Ils font silence pour ne pas oublier d'où ils viennent, épuisés de devoir justifier leur exil. Ils survivent dans un no man's land, entre deux frontières, entre des murs sans cesse érigés, éternels apatrides jetés sur la route parce qu'ils ne savent plus où aller.

Chacun devient un héros racontant son périple

Christiane Jatahy les a rencontrés, les a filmés. Et a demandé à certains d'entre eux de jouer *l'Odyssée*, là où désormais ils se sont posés, sur une plage abandonnée ou autour d'une table au cours d'un repas au milieu de nuées d'enfants qui piaillent et jouent. Chacun devient un héros racontant son périple. Leurs compagnons d'infortune rient, se moquent, mais quand le récit d'Homère vient se calquer sur celui de ces jeunes gens, les regards se font plus graves, l'écoute plus intense. La caméra embarque le spectateur à bord de cette odyssée, l'invitant à réentendre ce récit vieux comme le monde, non pas se répéter mais se transmettre, reprendre et redonner du sens à ces vies malmenées. L'image envahit l'espace, le plateau restera nu, volontairement nu. Sept mètres séparent les premiers rangs de l'écran. Sept mètres, c'est la frontière

au Liban qui sépare cette jeune Pénélope syrienne de son pays natal et qu'elle ne peut franchir.

Le Présent qui déborde n'est pas une pièce de théâtre classique. Elle s'ouvre et se déploie à l'écran et dans la salle où sont assis, au milieu des spectateurs, acteurs et musiciens. Tour à tour, ils vont s'emparer de leurs instruments, interpeller leurs partenaires de jeu filmés, dialoguer avec eux dans toutes les langues, danser avec eux, et le public se joint à cette fête improvisée où l'humanité, soudain, reprend ses droits, le temps de la représentation.

« LE PUBLIC, AU SENS POLITIQUE, EST ICI UN ÉLÉMENT FONDAMENTAL, UN CHŒUR QUI TRANSFORME L'HISTOIRE. »
 CHRISTIANE JATAHY

Christiane Jatahy pourrait s'en tenir là. Non. Elle reprend la route et son retour au Brésil, c'est un peu son retour à Ithaque. Quand il retourne chez lui, Ulysse explique à Tirésias que, pour comprendre son passé, il a besoin de rencontrer des gens qui n'ont jamais vu la mer. Jatahy est allée au cœur de la forêt amazonienne, là où vivent des Indiens qui n'ont jamais vu la mer mais sont menacés par un Bolsonaro prêt à s'en débarrasser pour exploiter l'Amazonie. Témoignages précieux de ces hommes qui ne cherchent qu'à vivre loin du fracas du monde et qui ne rentrent dans aucune case du monde globalisé. Ils se racontent simplement, pudiquement, et leurs mots empreints de sagesse tissent une philosophie qui impose le respect. L'autre soir, tout le monde a appris à reproduire le bruit des gouttes d'eau sur le fleuve Amazonie. Un moment intense. Autour, des gens étaient en larmes. Quelques heures après, à Avignon, l'orage a laissé éclater sa foudre... ●

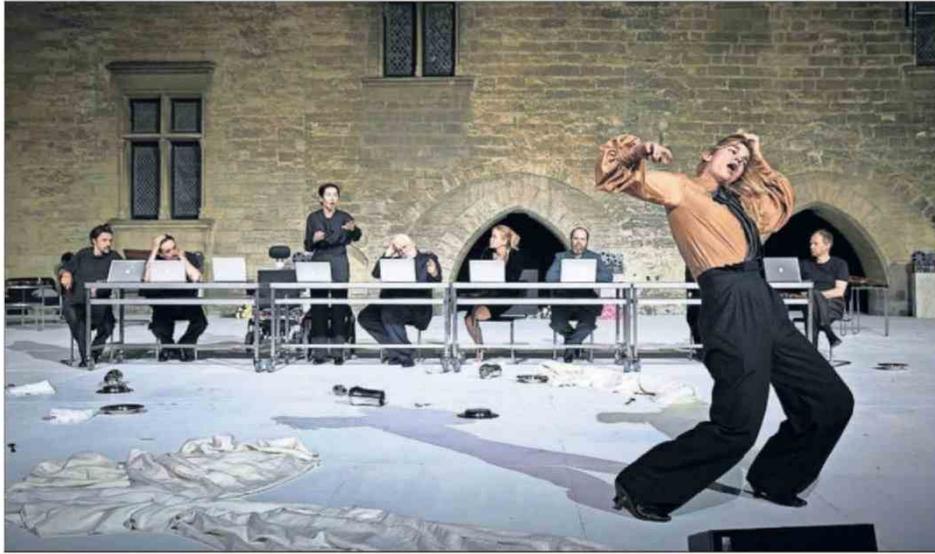
MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 12 juillet, gymnase Aubanel. Tournée française et européenne (Paris, Strasbourg, Reims, Saint-Étienne, Besançon...).



**Image non disponible.
Restriction de l'éditeur**

**À bord de cette
odyssée,
le spectateur
est invité
à redonner
du sens à ces
vies malmenées.**
Christophe
Raynaud de Lage



Un momento de *Architecture*, de Pascal Rambert, el pasado jueves en Aviñón. / CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

El gran festival de teatro mira al pasado para alertar sobre el peligro que sobrevuela el continente

Aviñón busca soluciones a la crisis de Europa

ALEX VICENTE. **Aviñón**
Para encontrar una salida a este presente convulso, el Festival de Aviñón echa la vista atrás. La 75ª edición de la cita, que arrancó el jueves en la ciudad provenzal con temperaturas apocalípticas, propone un examen crítico de los capítulos más negros de la historia del último siglo, como recordatorio alarmado de lo que podría reproducirse ahora. También recurre a los grandes textos de la tradición grecolatina en busca de posibles soluciones a las numerosas crisis —política, económica, migratoria y ecológica, por citar solo un puñado— que vive el continente en la actualidad.

La inauguración corrió a cargo de *Architecture*, la nueva obra del director Pascal Rambert, figura imprescindible del teatro francés, conocido en España por *La clausura del amor*, su obra más exitosa e internacional, que estrenó en Madrid con la compañía Kamikaze, para la que ya prepara un nuevo espectáculo de cara a 2020. Desde que abandonó la dirección del Teatro de Gennevilliers, centro experimental en la periferia parisina, Rambert ha recorrido el mundo con sus puestas en escena, que logra montar con cadencia estajanovista. A lo largo de sus viajes, se encuentra con una preocupación común por el devenir del mundo. "En París como en Nueva York, en Lisboa como en Zagreb, me encuentro con personas preocupadas", relataba Rambert el viernes, a la sombra de un patio aviñonés. "Por ejemplo, mientras ensayaba *Hermanas*, que se estrenó en Sevilla en diciembre, nos dimos de bruces con el resultado de Vox en las elecciones andaluzas".

Su obra es una reacción personal a ese inquietante contexto. El director de 57 años reúne a la plana mayor de la interpretación en Francia, encabezada por Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey, Audrey Bonnet, Denis Podalydès o el veterano Jacques Weber, para describir la destrucción de una familia de intelectuales en la Viena

de comienzos del siglo XX, atrapados en un ciclón populista que no vieron venir y que no saben cómo resolver. Las armas con las que contaban —la palabra, el pensamiento, el raciocinio— sirven de poco ante el potencial de destrucción de los bajos instintos. Cuesta no ver en la obra el presagio de una historia que se repite. "No va a volver a suceder lo mismo. No nos encontraremos con un nuevo Hitler en el poder, lo que no quita que el ambiente sea horripilante", matiza Rambert. Su ideario se llama Europa. "Es mi coto de caza. Creo en el proyecto europeo porque lo vivo a diario. Nos enseña que tenemos dos maneras de vivir en el mundo: abriéndonos

cerrándonos". No es necesario precisar que él milita por la primera.

Architecture no es su mejor obra. Sus cuatro plúmbeas horas de duración han dividido a la crítica francesa, poco convencida por el ardor intermitente que Rambert alcanza en el patio del Palacio de los Papas, donde el director ha cubierto la piedra medieval de una escenografía minimalista: un manto blanco lleno de muebles de estilo Biedermeyer y telas dignas de la Bauhaus. Rambert esperaba que la obra hiciera más ruido, pero la noche del estreno el público aplaudió educadamente. Nada que ver con el escándalo que protagonizó en 2005 con *Af-*

La inauguración corrió a cargo de 'Architecture', de Pascal Rambert

"En Nueva York o en París solo veo gente preocupada", dice el director

Estreno con aplausos de los vascos Kukai

Dskard, de la compañía vasca Kukai Dantza, es uno de los 43 espectáculos que forman parte del programa oficial del Festival de Aviñón a los que se suman más de 1.500 obras en el llamado *off*. "No es un escenario más, sino un lugar estratégico en el que enseñar nuestro trabajo", señalaba el coreógrafo Jon Maya, al frente de un colectivo que ganó el Premio Nacional de Danza en 2017, fundado en Errenteria (Gipuzkoa) hace 18 años con el objetivo de actualizar los códigos de la danza tradicional



Kukai Dantza durante su actuación. / CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

vasca. La obra, que lleva tres años de gira por España, se estrenó con aplausos el viernes en un escenario de la periferia de Aviñón, con la artista Marina Abramovic

entre el público. "La invitación de Aviñón llega en un momento de asentamiento del espectáculo y también de la compañía. Todo llega en el momento adecuado", afirma Maya.

ter/Before, con la que llegó a "sentir miedo a un linchamiento físico". Esta vez, en cambio, reinó el silencio, como lamenta Rambert, consciente de que la indiferencia del público subraya su sombrío diagnóstico sobre la actualidad.

Hasta el 23 de julio, Aviñón también acudirá a los clásicos para trazar posibles hojas de ruta. *La Odisea* ocupa un lugar primordial en el programa de mano de esta edición. La directora brasileña Christiane Jatahy acerca ese monumento literario a la realidad de los Ulises que pueblan la actualidad. En un jardín público de la ciudad, la francesa Blandine Savetier hace recitar sus versos a jóvenes actores de todas las razas. Dentro de unos días, Maëlle Poësy pondrá al día la *Eneida* completando el texto de Virgilio con testimonios de exiliados y refugiados actuales, mientras que Jean-Pierre Vincent pondrá una relectura de la *Orestíada*, de Esquilo, en la que subraya los defectos de fabricación de la democracia ateniense.

"Se trataba de recordar que Europa comienza con esos grandes relatos, que son los que definen nuestra identidad cultural", señala el director del festival, Olivier Py. Después de centrarse en la cuestión del género y sus mutaciones en la pasada edición, Py quiso volver a los relatos en mayúsculas. "No podemos hablar de temas sociales cada año. Esta vez he querido tratar la crisis migratoria y el peligro del nacionalismo, pero a través de lo poético. Por eso recurrí a Homero".

El primer festival del mundo, con un ojo siempre puesto en la vanguardia escénica, no ha encontrado nada más moderno que volver al pasado. "Ninguna experimentación radical surge de la nada, porque el arte no aparece *ex nihilo*. No se puede hacer teatro sin convocar lo que nos constituye a nivel de mitos, metáforas y alegorías", añade Py, que no quiere despertar el lado consciente del cerebro, sino "el inconsciente".



Stirb langsamer, Europa

Die „Odyssee“ spielt heute im Mittelmeer:

Das Theaterfestival **Avignon** gibt sich dieses Jahr politischer denn je

Als der Festivalleiter **Olivier Py** sich entschied, als Schwerpunktthema Migration und Exil im Zeichen von Homers und Vergils Heldenstücken zu setzen, konnte er sich der Aktualität kenternder Flüchtlingsboote auf dem Mittelmeer schon sicher sein. Braucht Theater aber solche Gegenwartsbezüge? Der Literaturwissenschaftler Olivier Neveux beklagt in seinem gerade erschienenen Buch „Contre le théâtre politique“ (Wider das politische Theater) eine Art politischer Aktualitätsfrömmigkeit, die sich über Jahrzehnte hinweg in den öffentlichen Bühnenanstalten zur Selbstlegitimierung festgesetzt habe. Die Bühne sei heute aufgerufen, die maroden Gesellschaftszustände zu zeigen und mit allerlei sozialen Begleitprogrammen zu lindern. Neveux Kritik gilt nicht dem politischen Theater an sich, wohl aber dem impliziten Postulat, hinter jeder Aufführung müsse sich eine tagespolitische Tapete aufspannen.

So einfach läuft das jedoch bei dem letzten Woche in **Avignon** eröffneten **Festival** nicht. Ein Thema ergibt dort das nächste. Wer von der Odyssee der Flüchtlinge und Migranten spricht, spricht auch vom Sehnsuchtsort Europa, seinen Verheißungen, seinen Verkrampfungen, seinem Versagen. Aber Kommentare, Kritik oder moralische Empörung von der Theaterbühne herab, hat das, was sich gerade auf dem europäischen *mare nostrum* abspielt, gerade nicht nötig. Wertvoll ist allein das, worauf sich das Theater versteht: erzählen, berichten, bezeugen mit Bildern und Einzelschicksalen auf den Spuren von Homers Odysseus und Vergils Aeneas. Als dokumentarisches Begleitprogramm hat das Flüchtlingshilfswerk SOS Méditerranée eine Ausstellung mit Fotos von Rettungsoperationen beigesteuert. Sie sollen zeigen, dass wichtiger als die Statistiken eintreffender Migrantenströme die konkreten Geschichten mit günstigem oder tragischem Ausgang sind.

Hier setzt die Theaterbühne an. Im Stück „Sous d'autres cieux“ haben die französische Regisseurin Maëlle Poésy und ihr Dramaturg Kevin Keiss Motive aus den ersten sechs Gesängen von Vergils „Aeneis“ epochenübergreifend zu einem Ostinato des Ausziehens, Herumirrens, Scheiterns oder Ankommens umgeschrieben. In der globalisierten Massenmigration klingt die alte Heldenstunde nach. Doch inwiefern sind die Gesichtslosen auf den Meeren und den geheim anlegenden Schiffen als Helden zu sehen? Die Aufführung weicht dieser Frage aus mit suggestiven Bildern.

Die modernen Odysseen sind kein Aufbruch, sondern eine Heimkehr auf langen Umwegen

Politisch schärfer und dramaturgisch kühner geht die Brasilianerin Christiane Jahatah mit ihrem Stück „O agora que demora“ („Die Gegenwart, die überläuft“) vor. Es ist der zweite Teil ihres Zyklus „Unsere Odyssee“, der im September auch auf der Ruhrtrienale zu sehen sein wird. Hatte der erste Teil unter dem Titel „Ithaka“ Homers Schilderung von der Heimkehr des Odysseus durch Filmeinlagen mit Berichten von modernen Flüchtlingen erweitert,

geht der zweite von den dokumentarischen Filmszenen aus, die die Regisseurin in Palästina, Libanon, Griechenland, Südafrika und Brasilien gedreht hat. Sie konfrontierte die dort aufgetriebenen Zeugen mit der ihnen oft unbekannteren Geschichte von Odysseus, Penelope und deren Sohn Telemachos. Das sieht zunächst so aus, als würde ihnen etwas vordergründig die Story vom antiken Seefahrer übergestülpt. Die Interaktion, in welche die auf der Bühne vor und hinter der Leinwand plötzlich leibhaftig auftretenden Filmzeugen mit ihrem Projektionsbild dann aber treten, reißt in die endlose Gegenwart ihres Ausharrens zwischen verlorenem Gestern und verbautem Morgen eine Lücke für Erinnerung und Vision.

„Ich will nicht immer aufs Neue meine Geschichte erzählen“, schimpft im Film ein in Griechenland gestrandeter Iraner und läuft aus dem Bild. Erzählstreik. Redeboykott. Im Hin und Her zwischen Heldenstunde und aktueller Zeitgeschichte wird aber wie durch das hin- und herfahrende Schiffchen auf dem Webstuhl einer neuen Penelope die Erzählung enger verknüpft. Besonders bewegend ist das, wenn die junge Syrerin, die da gerade noch auf der Leinwand im libanesischen Auffanglager ihre Trauer über die ihr fortan versagte Heimat bekundete, plötzlich auf der Bühne vor uns steht und erklärt, nach dieser Aufführung werde sie wieder ins Lager und vielleicht ins syrische Gefängnis zurückkehren. Nichts wäre schöner als Rückkehr in die Heimat, sagt sie. Und der Zusammenhang mit Homers Epos wird da plötzlich klar. Diese modernen Odysseen sind ein Gesang nicht des Massenaufbruchs von Süden nach Norden, wie man hinter den Grenzwällen Europas gern argwöhnt, sondern der Heimkehr auf langen Umwegen.

Europa erscheint auf den Bühnen Avignons als das Schattenmonster unserer politischen Gegenwart, weitab schon von Heiner Müllers müdem Ruf „Stirb schneller, Europa“ und seinem Bild vom Geisterschiff, das mit dem „verstrahlten Abfall des abendländischen Denkens“ durch die Dritte Welt schippert. Das französische Gegenwartstheater stochert tief in der Erblast unseres Kontinents.

Als Eröffnungspremiere des Festivals im Papstpalast hat der Dramatiker Pascal Rambert sein neues Stück „Architecture“ mit prominenter Besetzung inszeniert, von den Filmschauspielern Jacques Weber und Emmanuelle Béart bis zum Comédie-Française-Mitglied Denis Podalydès. Vorgeführt wird, wie eine Künstlerfamilie in einem fingierten Mitteleuropa im internen verbalen Dauerkrieg an der zwischen Erstem und Zweitem Weltkrieg sich anbahnenden Katastrophe vorbeiredet. Da diese Katastrophe von Nationalismus, Rassismus und Faschismus aber immer nur behauptet wird, verliert sich die Aufführung in lärmender Geschwätzigkeit. Es ist die

schwächste Festivaleröffnung in **Avignon** seit Jahren.

Die in „Architecture“ nicht gelieferte Antwort muss man im Stück „Nous, l'Europe – Banquet des peuples“ vom Romanautor Laurent Gaudé suchen. Der Regisseur Roland Azuet hat diese Hymne, die der blass gewordenen Idee Europas wieder Leben, Begeisterung, konstruktive Empörung, Atem, Muskelkraft und eine auch für die Völker vernehmbare Stimme geben will, als Nummernrevue inszeniert. Die historischen Ereignisse, aus denen Europa das Wir-Sagen gelernt und dann wieder

Das mit Kohle erbaute Europa verblasst 100 Jahre später im „Great Smog“ in London

verlernt hat, werden als Stationen einer ständigen Selbstverleugnung vorgeführt. Das Erwachen des nationalen Selbstgefühls 1848 quer durch den Kontinent schlägt in gegenseitige Selbstzerfleischung um. Die durch die Kohlekraft aufgekommene Aufregung eines Europa „mit schwarzen Fingernägeln und rot leuchtenden Wangen“ verblasst ein Jahrhundert später im „Great Smog“ 1952 in London. Das Menschenrechtsideal geht in den Migrantenlagern von Calais und den Rettungsschiffen im Mittelmeer unter. Und mit Kirill Serebrennikows Fernregie aus der russischen Haft für „Outside“, Stefan Kaegis Kuba-Reportage „Granma“ sowie weiteren zwei Dutzend Produktionen wird das etwas einseitig geratene Festivalprogramm weitergehen. **JOSEPH HANIMANN**



► 8 juillet 2019



„Ich will nicht immer wieder aufs Neue meine Geschichte erzählen“. In Avignon tritt ein iranischer Flüchtling in den Erzählstreik. FOTO: SEBASTIAAN STAM



Christiane Jatahy em Avignon: "Sofremos no Brasil o desejo ditatorial de calar a diferença"

Celebrada na cena teatral europeia, a carioca Christiane Jatahy, que apresenta a partir dessa sexta-feira (5) no Festival de Avignon sua peça "O Agora que Demora", acredita que tem uma missão no exterior: falar sobre a situação do Brasil atual. Ela aceita como elogio o fato de ser apresentada como "ativista do teatro" e insiste que "quanto mais oportunidades, maior é a responsabilidade do artista". Celebrada na cena teatral europeia, a carioca Christiane Jatahy, que apresenta a partir dessa sexta-feira (5) no Festival de Avignon sua peça "O Agora que Demora", acredita que tem uma missão no exterior: falar sobre a situação do Brasil atual. Ela aceita como elogio o fato de ser apresentada como "ativista do teatro" e insiste que "quanto mais oportunidades, maior é a responsabilidade do artista".

Enviada especial a Avignon

Não faltam oportunidades nesse momento para Jatahy se expressar. Primeira e única diretora brasileira a encenar uma peça na reputada Comédie Française em 2017, ela inova o teatro contemporâneo europeu com sua linguagem cênica ao mesmo tempo criativa e engajada. O interesse da crítica especializada é tal, que a grande mídia francesa enviou jornalistas para entrevistá-la em São Paulo antes da estreia europeia de sua peça nesse festival.

Em entrevista exclusiva à RFI em Avignon, ela explica porque o seu "lugar de fala atual" é explicar o que está acontecendo com o povo brasileiro. A diretora faz um paralelo entre a longa viagem de Ulisses a sua Ítaca natal, narrada pela Odisseia de Homero que inspira a sua peça, e o Brasil: "Não acredito que existirá um Ulisses herói que salvará Ítaca. Os Ulisses e as Penélopes somos todos nós em busca de nossos desejos", diz ela.

"Ulisses reais"

Para realizar a peça "O Agora que Demora", segunda parte de seu vasto trabalho sobre a Odisseia do poeta grego Homero, que começou com o espetáculo Ítaca em 2018, Christiane foi ao encontro dos "Ulisses reais", ou seja, os migrantes, os exilados, os que são injustiçados em seus próprios países. Ela filmou durante quatro meses testemunhos na Palestina, no Líbano, na África do Sul, terminando a sua Odisseia junto aos índios Kaiapó na Amazônia.

"Eu quis falar da questão dos refugiados porque os muros estão cada vez maiores. Mais as paredes se fecham. Por isso é absurdo essa pregação contra essas pessoas que não vêm roubar um lugar e sim se salvar", ressalta ela. Para criar essa peça, ela recolhe histórias de pessoas que estão em transição, nas fronteiras, e lembra que a situação do exilado "é sempre uma situação de melancolia".

Porque os testemunhos dos povos da Amazônia? Jatahy acha importante dizer que o exílio não é só o fato de sair do país. "Seremos exilados dos nossos direitos é uma maneira também de exílio. É o caso dos índios Kaiapó, que podem ser exilados de suas terras".

Criminalização dos artistas

A diretora de teatro não perde oportunidades também para denunciar o que ela chama de uma privação dos direitos de expressão no Brasil. "A gente tem sido exilada de nossos direitos a cada dia", lamenta. "Eu nasci numa ditadura, cresci numa ditadura, gritei pelo fim dessa ditadura, meus pais lutaram pelo fim dessa ditadura. É muito impressionante que, tão proximamente, a gente esteja convivendo com uma sociedade que pensa como esse governo, que deseja a volta de um estado de restrição, de expulsão, de não ver os brasileiros com igualdade, de não aceitar as diferenças". E cita uma bela frase que ouviu de um índio Kaiapó: "Afinal, nós somos todos brasileiros".

Jatahy faz questão de ressaltar à imprensa internacional um contexto de cerceamento da liberdade

de expressão artística: "Estamos vivendo a criminalização dos artistas, dos intelectuais, a criminalização do pensamento e um desejo de calar. Isso é um pensamento ditatorial: calar a diferença", conclui.

A peça "O Agora que Demora" que fez uma temporada no Sesc Pinheiros, em São Paulo, no mês de junho passado, fica em cartaz no Festival de Avignon até 11 de julho.



Avignon nous prévient tous : même le langage se meurt



MICHEL DEVIVIER

"Venez avec des espèces!" recommande la C* gantoise [Ontroerend Goed](#), qui présente "E#€\$" à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon jusqu'au 14 juillet.

Guy Duplat
 Envoyé spécial à Avignon

Architecture de [Pascal Rambert](#), qui ouvrirait jeudi soir la 73^e édition du Festival d'Avignon, avait bien des armes pour impressionner: un casting de rêve avec neuf comédiens parmi les meilleurs de France et un propos très fort qui vient percuter nos inquiétudes d'aujourd'hui.

C'est l'histoire d'une famille viennoise entre 1910 et 1938, avec un père surpuissant et castrateur, ses enfants et ses beaux-enfants. Tous sont des intellectuels et artistes, consacrant leur vie aux idées, à la science et à la beauté, mais impuissants face à la montée des populismes et nationalismes meurtriers. Agueris au langage, ils ne peuvent rien contre la trahison des mots (nos fake news) et contre les slogans qui remplacent l'argumentation (nos réseaux sociaux).

Incompréhension et chagrin

Après quatre heures de spectacle, tous sont morts, échoués sur la scène, sauf le *pater familias*, incarnant le vieux monde, écrasé dans son incompréhension et son chagrin.

Architecture remplit la promesse d'Olivier Py, directeur du Festival, qui écrit: "Le danger partout s'est accru de vivre dans un monde désenchanté, où nous serions seuls face à la culpabilité et à l'impuissance. Pour nous aider à traverser la sévérité du temps, le théâtre propose tout simplement de nous réunir devant la représentation

éternelle de l'humanité aux prises avec cette impuissance."

Loïn des "Damnés"

Avec un tel propos et de tels acteurs, on rêvait de revivre le choc des *Damnés* d'après Visconti monté par Ivo Van Hove en Cour d'honneur en 2016, moment inoubliable dénonçant la même montée des extrémismes menant à la guerre.

Hélas, on en est loin même si *Architecture* a des qualités. Mais le propos est trop étiré, trop "joué" face au public. Certes, son essence, c'est le langage et sa perte. [Pascal Rambert](#) s'est inspiré pour son personnage de Stan (formidable Stanislas Nordey qui domine la distribution) de la philosophie de Wittgenstein sur le langage. Mais à force de privilégier les mots, *Architecture* en a trop oublié le théâtre.

Au début, apparaît Jacques Weber, 69 ans, immense acteur de théâtre et de cinéma que [Pascal Rambert](#) (né en 1962, souvent invité à Avignon) rêvait de mettre sur la scène de la Cour d'honneur où jamais il n'était encore venu.

Tout habillé de blanc, comme sa famille, comme le décor sobre, Bauhaus, dans la somptuosité des murs de pierre, il auto-clame sa gloire d'architecte renommé dans toute l'Europe. Il est odieux, écrasant sa famille, incapable de voir venir les dangers que ses enfants soupçonnent. Un rôle taillé pour lui, pour sa voix

autant que pour sa silhouette, rebondie, un moment effondrée comme une baleine échouée.

Manteau de sang

Il s'est remarié avec la jeune Marie (Marie-Sophie Ferdane). Ses enfants et beaux-enfants sont interprétés par Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux (excellent). Le père se moque de leurs métiers: éthologue, musicien, journaliste, psychiatre. Denis Podalydès en perd les mots, bégayant tant il est écrasé par ce père.

Mais que peut la culture face au peuple? L'architecture est ce qui permet d'habiter ensemble, alors que se passe-t-il quand elle s'écroule? Et qu'en est-il de cette jouissance des mots et celle des corps dont Emmanuelle Béart et Stanislas Nordey rappellent l'urgence oubliée?

[Pascal Rambert](#) parle de son texte (celui d'*Architecture*) comme d'un "memento mori pour penser notre temps". Si les hommes et femmes les plus brillants, qui avaient pourtant la maîtrise du monde et des mots, de la philosophie comme de la science, furent ainsi incapables d'empêcher "Thorreur d'advenir et de couvrir de son manteau de sang et de honte l'Europe, comment ferons-nous dans un temps peu armé comme le nôtre si le sang se présente à nouveau?" Terrible avertissement.



CH. RAVINAUD DE LAGE

Jacques Weber
 Dans la cour d'honneur.



Scènes

■ “Architecture” de Pascal Rambert a ouvert jeudi soir le Festival d’Avignon – sur une déception.

■ 43 spectacles dans le In, 1592 (!) dans le Off. Dont nombre de belges.

■ Un festival très politique, à la mesure des enjeux d’aujourd’hui, jusqu’au 23 juillet.

Le Festival ausculte les Odyssées d’aujourd’hui

Si *Architecture*, le spectacle d’ouverture du festival, a déçu (lire ci-contre), les festivaliers auront bien des occasions de se rattraper dans le In (le festival officiel) comme dans le Off où 1 592 spectacles charrient parfois le meilleur mais souvent le pire.

Le programme du In est très politique, pour un monde d’incertitudes où l’art et le théâtre restent des lieux où on peut se réunir pour voir le monde et trouver le ciel sombre.

L’Odyssée d’Homère, racontant le périple d’un réfugié à travers la Méditerranée, est le principal fil conducteur. Ce sera le thème du feuilleton quotidien et gratuit au jardin Ceccano, une habitude récente d’emblée prise par les spectateurs. Les terres d’asile et les flux de populations de la Palestine à l’Amazonie sont à l’affiche du spectacle de Christiane Jatahy.

Le Présent qui déborde, odyssée entre théâtre et film qui viendra ensuite au Théâtre national (lire la passionnante interview de la Brésilienne dans *La Libre* de mardi).

Sous d’autres cieux de Maëlle Poësy raconte, avec Virgile, l’histoire d’Enée fuyant Troie en flammes avec les siens, évoquant le chemin de l’exil, cet entre-deux-mondes. La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton proposera pour trois soirs *La Nuit des Odyssées* où on retrouvera, entre autres, des images de la regrettée Chantal Akerman.

L’Europe

Dans ce monde bousculé et inquiet pour son avenir, l’Europe est notre seul choix, expliquera le long poème de Laurent Gaudé mis en scène par Roland Auzet, *Nous, L’Europe, banquet des peuples*. Chaque soir, un grand témoin est convoqué face au public, de Susan George à François Hollande ou Pascal Lamy. L’art peut-il modifier le politique en crise pour mieux incarner un “Nous” ?

Un des moments les plus attendus sera la création d’*Outside*, du metteur en scène russe Kirill Serebrennikov consacré au photographe et poète chinois Ren Hang: deux personnes insoumises, rebelles et persécutées qui se croisent. Serebrennikov est assigné à résidence en Russie et ne peut venir à Avignon; Ren Hang s’est suicidé à 30 ans,

après avoir photographié une jeunesse chinoise libre, frondeuse, érotique.

Autre découverte fort attendue: *La Maison de thé*, de Meng Jinghui, spectaculaire production venant de Chine, mêlant classique du théâtre chinois et musique électro-rock jouée en direct, le tout teinté de politique.

On se réjouit de pouvoir enfin découvrir *Histoire du théâtre II* que Faustin Linyekula devait créer ce printemps à Gand à l’invitation de Milo Rau, mais qui ne put se faire pour cause de visas refusés (encore une affaire de migrants!). Il y revient sur la création du Ballet national du Zaïre, ayant découvert d’anciens danseurs historiques.

Les Belges

Rimini Protokoll est à nouveau à Avignon avec *Granma – Trombones de La Havane*, l’histoire de quatre petits-enfants de la révolution cubaine, un théâtre du réel.

On redonne aussi à Avignon l’excellent spectacle de danse *Multiple-s* de Salia Sanou créé en juin dernier à la Raffinerie de Charle-roi danse, à Bruxelles (*La Libre* du 7 juin).

Côté belge, ce n’est pas une édition In faste. Même si le prix Nobel belge Maurice Maeterlinck est un des rarissimes auteurs classiques à y être joué avec un *Pelléas et Mélisande* monté par Julie Duclos et *La République des abeilles* adapté au jeune public.

La compagnie gantoise *Ontroerend Goed* joue à Avignon un de ses grands succès, *LYES* (qui se prononce “lies”, comme “mensonges” en anglais). La salle est transformée en casino-clandestin avec des tables où chacun peut jouer sur le cours des monnaies. Vision singulière et amusante de cette économie-casino qui nous a précipité dans la crise de 2008.

Olivier Py, le directeur du festival, a demandé à la jeune artiste d’origine syrienne, Miryam Haddad, née en 1991, de créer l’affiche très colorée. Elle s’inspire de l’expressionnisme d’Ensor, Soutine et Kokoschka pour créer des mondes nouveaux, fantasmagiques. Elle a une exposition à la si belle Collection Lambert à Avignon.

G. Dt, à Avignon

→ Festival d’Avignon In, jusqu’au 23 juillet. Infos: www.festival-avignon.com



En radio

Retrouvez notre journaliste Marie Baudet dans *Le Club estival* présenté par Emmanuel Khérad, en direct de France Inter le samedi 6 juillet entre 18h et 19h. Dans ce magazine culturel n°1 en France se côtoient des artistes français et internationaux pour évoquer l’actualité culturelle de l’été dans une ambiance conviviale. Ce club vous embarque pour un grand voyage culturel international.

“Sommes-nous sourds à notre avenir lorsqu’il nous interpelle?”

Alain Cofino Gomez

Directeur du Théâtre des Doms, qui propose pour l’édition 2019 du Off d’Avignon une programmation radicalement tournée vers l’émergence. Vers une jeunesse – révoltée, indignée, engagée – trop peu, trop mal écoutée.

Singularités

Les accents belges du Off

“Sans jeunesse point d’espoir, sans espoir point de jeunesse”. C’est fort de cette conviction qu’Alain Cofino Gomez, directeur des Doms, a élaboré la programmation du Off dans ce “Pôle sud de la création en Belgique francophone” dont l’affiche, cette année, relève du bestiaire avec pour slogan “*Tous singuliers*”. Fidèle aux fondamentaux – équilibrer genres et esthétiques –, le théâtre sis au pied du rocher des Doms propose, dans un geste fort, 10 spectacles (6 dans sa salle, 4 chez ses partenaires danse, musique et cirque) dont 5 destinés au jeune public et 4 premiers spectacles de compagnies nouvelles.

Si aux Doms la journée s’ouvre sur *Crâne*, puissant récit clinique et métaphysique de Patrick Declerck mis en scène par Antoine Laubin, la suite ne manque pas d’interpeller. *Suzette Project* parle d’enfance, d’homoparentalité, de “*tous les possibles de l’amour parental*”. *Grou* s’inscrit dans l’esprit de l’*Odyssée* par un théâtre truffé d’astuces et de détournements. Utopie et communauté habitent *Des caravelles et des batailles*. La transgression gronde dans *On est sauvage comme on peut*. Le slam fait vibrer Brel autour du *Grand Feu*. Hors-les-Doms, la liberté de l’enfance palpite dans 10:10; tandis que *La Vrille du chat* se déploie en cartoon acrobatique.

Non peut-être! Sous ce titre noir jaune rouge, Wallonie Bruxelles Théâtre Danse publie un copieux répertoire de “L’été 2019 à Avignon avec les artistes de Wallonie-Bruxelles”. Car oui, les Belges sont partout dans la cité des papes. Notamment au Théâtre Épiscène, ouvert l’an dernier, et qui propose à nouveau une programmation éclectique où se côtoient humour, classiques, théâtre documentaire et même concerts, dans une atmosphère bon-enfant.

Nombreux sont les lieux du Off où essaime la créativité des artistes belges, du one woman show d’une Manon Lepomme à la performance immersive d’un Eric Arnal-Burtschy, en passant par les univers ludiques de la Maison Ephémère. Parmi ces lieux, la Manufacture ouvre traditionnellement ses espaces aux créateurs estampillés Wallonie-Bruxelles. C’est le cas cette année de Myriam Saduis avec *Final Cut*, de la C^{ie} Mossoux-Bonté avec *Histoire de l’imposture*, ou encore de Grégory Carnoli et Hervé Guerrisi traitant de la migration par le biais chacun de leur histoire familiale dans *L.U.C.A. M.Ba*.

VIVE LES CLASSIQUES !

AU FESTIVAL D'AVIGNON, PÉRIPLÉS ET PÉRILS DES ÉPOPÉES ANTIQUES

Transposées au théâtre, *l'Odyssée* et *l'Énéide* apportent un éclairage cru sur la réalité contemporaine, comme si Homère et Virgile nous tendaient un miroir.

Hazard de programmation ou tendance plus profonde, trois metteuses en scène ont choisi, cet été, de monter des spectacles à partir d'auteurs de l'Antiquité. Or, plutôt que d'opter pour des textes de théâtre – d'Eschyle à Sénèque en passant par Euripide ou Aristophane, ce n'est pas le choix qui manque –, elles ont pris le risque d'adapter à la scène *l'Odyssée* d'Homère dans le cas de Christiane Jatahy et de Blandine Savetier ou *l'Énéide* de Virgile dans celui de Maëlle Poésy. Si le pari semble audacieux, rappelons que transposer au théâtre de grands récits n'est pas nouveau. Il y a sans doute à cela une raison profonde, qui tient à la tradition orale dans laquelle prennent source ces récits : *l'Odyssée* ou *l'Énéide* ont en commun d'être des textes dont la destination est d'être énoncés devant un auditoire.

RENCONTRE AVEC LE PRÉSENT

C'est en partant de ce constat que Blandine Savetier a conçu le spectacle qu'elle présente à Avignon sous forme de feuilleton se déroulant pendant toute la durée ou presque du festival ; à quoi le texte de *l'Odyssée* se prête tout particulièrement, compte tenu de sa longueur et des nombreuses péripéties vécues par son héros. « *En me plongeant dans ce texte, dans la traduction de Philippe Jaccottet, celle qui à mon avis restitue le mieux la diction poétique, j'ai découvert que non seulement cela nous touche de près, mais aussi à quel point, en dépit ou à cause de son actualité, Homère nous tend un miroir.* »

Une observation largement partagée par Maëlle Poésy et par Christiane Jatahy. Que ce soit à partir de Virgile ou d'Homère, les spectacles présentés par ces trois metteuses en scène rencontrent notre présent. Ce qui ne veut pas dire pour autant que leurs créations se ressemblent, loin de là ! Car chacune



L'ODYSSÉE, THÉO ANGELOPOULOS/PRESSE/AVEPIPING/AGADOW

LES MIGRANTS, une question qui traverse les siècles et passionne les artistes, de Theo Angelopoulos et son film *l'Odyssée* (ci-dessus) à Blandine Savetier qui se concentre sur l'idée de voyage et découpe le récit homérique en 13 épisodes, au Festival d'Avignon,

aborde cette relation entre réalité contemporaine et imaginaire de l'Antiquité sous un angle différent. On a donc avec leurs spectacles – *Sous d'autres cieux* de Maëlle Poésy d'après Virgile, *l'Odyssée* de Blandine Savetier et *le Présent qui déborde*, *Notre Odyssée II* de Christiane Jatahy, d'après Homère – trois approches originales, révélatrices de la façon dont une œuvre du passé continue de faire écho aux préoccupations d'aujourd'hui. Et comment des questions brûlantes, telle celle des migrants qui risquent leur vie pour fuir leur pays dévasté par la guerre ou l'oppression politique, font irruption sous des formes plus ou moins saillantes, plus ou moins volontaires, dans les lectures qui sont proposées de ces classiques. →

« En travaillant sur l'Énéide, j'ai lu beaucoup de témoignages de réfugiés, explique Maëlle Poésy. Le périple d'Énée sur la Méditerranée après la destruction de la ville de Troie a forcément un écho très fort aujourd'hui. Dans le spectacle, on a gardé l'histoire de Palinure, l'ami d'Énée, qui raconte comment, tombé du bateau, il s'est noyé en essayant de rejoindre les côtes italiennes, et à qui Énée promet une sépulture. Pour autant, je ne fais pas du théâtre documentaire. Avec Kevin Keiss, qui a traduit le texte, nous nous sommes interrogés sur ce que signifiait cet espace-temps apatride dans lequel les héros de l'Énéide sont pris ; cet entre-deux entre le passé, Troie en flammes, la mémoire de la guerre et le futur, la prophétie de la fondation de Rome. Les notions de destruction et de reconstruction reviennent régulièrement. On traduit ça dans la scénographie par un empilement d'éléments : on ne sait jamais si on a affaire à une construction ou à une destruction. »

« LE SYMBOLE DE L'AVENTURE »

Jouet des dieux, malmené par les tempêtes, l'équipage d'Énée aborde tantôt des rivages hostiles, tantôt d'autres plus accueillants, comme quand il débarque à Carthage, où la reine Didon tombe amoureuse du Troyen en fuite. Impossible de ne pas voir là un parallèle avec le périple d'Ulysse et les nombreuses rencontres du héros d'Homère. Mais là où Énée est en route pour fonder une nouvelle cité, qui deviendra par la suite l'empire romain, Ulysse s'efforce de retourner vers son île natale d'Ithaque, note Blandine Savetier.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE l'article « Ulysse, un héros très humain ». www.lavie.fr

À VOIR

L'Odyssée, mise en scène de Blandine Savetier, du 6 au 20 juillet.

Le Présent qui déborde. Notre Odyssée II, d'après Homère, adaptation et mise en scène de Christiane Jatahy, du 5 au 12 juillet.

Sous d'autres cieux, d'après l'Énéide de Virgile, mise en scène de Maëlle Poésy, du 6 au 14 juillet.

festival-avignon.com

« Pour Homère, Ulysse est avant tout le symbole de l'aventure. Il ne cesse d'aller de l'avant, mais surtout il ne cesse d'évoluer. Quand il quitte Troie, c'est un être faible, les dieux ne sont pas avec lui. Pourtant, c'est ce même homme qui réussit toujours à se sortir des situations les plus compliquées. » « Il y a quelque chose d'extraordinaire pour nous dans l'Odyssée, poursuit la metteuse en scène, c'est l'hospitalité. L'étranger n'y est jamais considéré comme un ennemi. Ulysse apprend des récits des autres autant que ceux-ci apprennent de ses récits. Quand on travaille sur ce texte, on est littéralement embarqué. Il y a un émerveillement lié à la fois au souffle de la langue et à la puissance de l'imaginaire. La présence physique des acteurs est essentielle pour transmettre un tel texte, il faut que cela soit très incarné. »

IMAGINAIRE ET RÉALITÉ

De cette langue, de cet imaginaire, Christiane Jatahy est elle aussi partie pour créer *le Présent qui déborde. Notre Odyssée II*, second volet de son projet consacré à l'œuvre d'Homère après *Ithaque. Notre Odyssée I*, créé en 2018. Mais si elle reste relativement fidèle à la structure du texte original, cette metteuse en scène et cinéaste brésilienne confronte délibérément l'imaginaire homérique à la réalité contemporaine. Pour cela, elle a voyagé en Grèce, au Liban, en Palestine, en Afrique du Sud et en Amazonie pour travailler avec des acteurs et éventuellement des comédiens non professionnels qui ont eux-mêmes vécu des « odyssées ». Même si son spectacle s'appuie en grande partie sur des images tournées sur place, elle insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de théâtre documentaire. « L'idée, c'est d'éclairer le présent à partir de la fiction, comme si on voyait notre réalité à travers les lunettes d'Homère. Ce qui m'a frappée en rencontrant ces migrants, c'est de voir à quel point ils étaient à la fois coupés de leur passé et sans vision d'avenir, comme bloqués dans un présent immobile. C'est pour cela que j'ai intitulé le spectacle *le Présent qui déborde*. Ils ont fui leur pays pour échapper à la guerre, à la destruction, pour trouver de nouvelles possibilités de vie, et depuis ils sont bloqués dans des camps. »

En travaillant ainsi avec ces acteurs, Christiane Jatahy a pris la mesure de la capacité libératrice du texte d'Homère. « C'est intéressant de voir comment les personnes réagissent à l'Odyssée. Au Liban nous avons travaillé avec des Druzes qui connaissaient très bien la mythologie grecque. En Palestine, les acteurs l'ont aussitôt mise en relation avec d'autres récits de leur propre culture. En Amazonie, on a travaillé avec des Indiens obligés de fuir leurs terres à cause de la déforestation encouragée par Jair Bolsonaro. Ils ont reconnu chez Homère des images de leur propre mythologie. La force de ces grands récits, c'est que toutes les cultures y trouvent des parallèles. Une de mes motivations premières, c'est précisément de travailler avec l'imaginaire collectif. » **HUGUES LE TANNEUR**



L'HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE

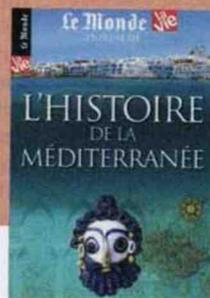
Un hors-série La Vie-Le Monde

À l'échelle de la planète, la Méditerranée n'est qu'un confetti. C'est pourtant sur ses rives que les grandes pages de l'histoire universelle se sont écrites. Passerelle entre l'Orient et l'Occident, la Grande Bleue fut une mer d'aventure, celle des marins et des pirates grecs, phéniciens ou étrusques, des conquérants romains et musulmans...

Elle a vu s'affronter des empires, connu les bouleversements coloniaux, et reste au cœur de l'actualité avec les drames des migrations. Les meilleurs spécialistes vous embarquent dans une extraordinaire odyssée, avec des cartes originales et des documents exceptionnels.

188 pages, 12€, à commander p. 13.

HEUREUX QUI COMME ULYSSE a fait un long voyage, surmontant les dangers des îles d'or ensoleillées !



JUN SHARSHAL/AMITHEMS.FR



AVIGNON IN

Au large de l'Europe

La 73^e édition du Festival d'Avignon (4-23 juillet) met Homère à l'honneur. Au programme, des odyssees de partout, avec une attention particulière pour l'Europe, qui portent l'idéal d'un monde plus juste, « *d'un rapport au monde plus sain, d'une parole mieux partagée* », écrit dans son édito Olivier Py, directeur de la fameuse manifestation théâtrale. Avec une distribution rassemblant des célébrités telles qu'Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès, Architecture de Pascal Rambert donne le coup d'envoi de ces traversées dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Mis en scène par Clément Bondu, qui leur a composé un rituel théâtral contemporain dans lequel il convoque les fantômes de l'Europe, quatorze comédiens de l'École supérieure d'art dramatique de Paris prennent le relais (voir ci-contre).

De même que la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, partie à la rencontre d'exilés pour construire Le présent qui déborde - Notre Odyssée II. Dans Points de non-retour [Quais de Seine], Alexandra Badea explore des blessures plus anciennes mais guère encore refermées : celles qu'a causées le massacre des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris.

Entre deux épopées, on pourra découvrir la très libre variation autour du Blanche-Neige de Grimm imaginée par Michel Raskine et Marie Dilasser, ou encore le conte documentaire La République des abeilles de Céline Schaeffer : une adaptation d'un texte de Maurice Maeterlinck, Pelléas et Mélisande, que Julie Duclos met en scène. Avec Histoire(s) du théâtre II, le chorégraphe congolais Faustin Linyekula nous replonge dans les méandres du passé : celui du Zaïre et du régime dictatorial de Mobutu. Tandis que Kirill Serebrennikov rend hommage dans Outside au photographe et poète chinois Ren Hang. Pour dire sa liberté malgré tout.



Jacques Weber

Un singe en été

ARNOLD JEROCK/DIVERGENCE POUR LE FIGARO - VAN CLEEF & ARPELS - SIDORE MONTAG/MAXTREE.COM



Jacques Weber
à Avignon,
le 26 juin.

Le comédien joue pour la première fois de sa carrière dans la Cour d'honneur pour l'ouverture, ce soir, du Festival d'Avignon. Confidences. **PAGE 32**



L'ÉVÉNEMENT

Jacques Weber : « Je n'ai pas toujours su susciter le désir »

INTERVIEW En cinquante ans de carrière, le comédien n'avait jamais joué au Festival d'Avignon. Le voici dans « Architecture » de Pascal Rambert, dans la Cour d'honneur.

Pour sa première venue dans le in d'Avignon, Jacques Weber arpente la Cour d'honneur du Palais avec *Architecture*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert. Il donne la réplique à d'autres acteurs prestigieux : Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès (en alternance avec Pascal Rénéric) et Laurent Poitrenaux. À 69 ans, Weber, inoubliable Cyrano, familier de Molière et Beckett, se lance dans une nouvelle aventure.

LE FIGARO. - Que représente la Cour d'honneur pour vous ?
Jacques WEBER. - C'est un lieu chargé d'histoire, symbolique. Quand on est sur le plateau, sous les étoiles, on se rend compte qu'il y a quelque chose d'ordre mystique. En même temps, le rapport scène-salle n'est pas si écrasant. J'ai longtemps refusé d'y jouer quand les gradins étaient très élevés et la sonorisation n'était pas bonne. Au départ, le Festival d'Avignon, c'est un coup de foudre entre un lieu et un homme, Jean Vilar. La jauge était toute petite dans la Cour, il n'y

avait que quelques chaises. Ensuite, la grenouille est devenue boeuf. Pour des raisons commerciales et artistiques quand il s'agissait de monter des très grands spectacles, la jauge s'est considérablement agrandie. C'est devenu extraordinairement difficile pour les acteurs de jouer autrement que frontalement. Il fallait parler très très fort. Cela restreignait le répertoire.

Avez-vous eu des propositions par le passé ?

Oui, je ne saurais plus vous dire lesquelles. Je me souviens d'une nuit à Avignon avec Bernard Faivre d'Arcier (*directeur du festival de 1980 à 1984 et de 1993 à 2003, NDLR*), Gérard Desarthe et Pierre Arditi où l'on a rêvé de tout ce qu'on aurait pu faire ensemble. Cette discussion m'a beaucoup marqué. On a refait le monde, le répertoire. Seulement j'ai longtemps eu peur du plein air, de « l'évaporation ». En arrivant ici, j'ai été frappé de voir que ce qu'il y avait de magnifique dans ce lieu est qu'il est envahi de fantômes. C'est le grand mystère du théâtre et de cette messe païenne qu'est la Cour. Cela dit, Pascal Rambert m'aurait dit on joue à Tourcoing, j'aurais tout de suite accepté.

Pascal Rambert a écrit le rôle pour vous. En êtes-vous flatté ?
 J'ai une très grande admiration pour lui et pour les acteurs qui

jouent avec lui. Il arrive à fédérer des gens exceptionnels. Je l'ai connu gamin, petit Rimbaud de Nice. Il était le protégé de gens de mon équipe quand je dirigeais le Théâtre national de Nice. Je l'ai vu jeune fou. Aujourd'hui, il est presque zen, même si je sais qu'il n'aimerait pas l'expression. Il a adopté une discipline qui lui permet d'être totalement voué à son œuvre d'écrivain, de poète dramaturge. Il est l'auteur français le plus représenté à l'heure actuelle dans le monde. Ce n'est pas un hasard. Son théâtre touche à des questions universelles.

Vous connaissez la plupart de vos partenaires.

Cela vous rassure-t-il ?
 Oui, mais je ne les connais pas forcément au travail. Mes amis vont me taxer de fausse modestie mais certains m'intimident presque. Ils ont déjà travaillé ensemble ou ils ont une habileté avec ce type de texte contemporain que je n'ai pas. C'est une joie de raconter avec eux une histoire qui n'est pas forcément joyeuse. Celle d'une famille qui se désagrège comme le monde se désagrège. Le patriarcat que je joue est le symbole de ce vieux monde bousculé par un nouveau. Je viens de revoir *Le Guépard* dans lequel il y a cette phrase magnifique : « Il faut que tout change pour que rien ne change ! » Visconti était un formidable peintre de la décadence d'un



monde. Il en souffrait mais son rapport aristocratique au monde était perclus d'intelligence et de culture.

Jouer un auteur vivant, cela ne vous est pas arrivé souvent.

Peut-être ai-je manqué de curiosité. Peut-être ai-je eu peur de m'aventurer dans des textes dont il fallait accepter les premiers et beaux défauts des jeunes auteurs. Les occasions ne se sont pas présentées puisque très vite on m'a identifié comme un homme du classique. Je dois dégager quelque chose de cela. Si j'avais rencontré un auteur qui me touche autant que Pascal Rambert il y a longtemps, j'aurais signé tout de suite.

Les auteurs et metteurs en scène contemporains manquent-ils d'imagination ?

Ce n'est jamais la faute des autres. On me demande aussi souvent pourquoi je suis rare au cinéma. J'ai fait des choix. J'ai été directeur de théâtre pendant vingt-deux ans, j'ai beaucoup joué sur scène. C'est vrai aussi que je n'ai pas toujours su susciter le désir, pour mille et une raisons. J'ai eu des propositions, j'ai aussi laissé un peu trop traîner les choses parce que je suis un rêveur, un vagabond. Tout le monde me dit : « Tu n'arrêtes pas de bosser. » Si on me compare à Denis Podalydès, je suis champion de Seine-et-Oise et lui est champion du monde ! Je travaille beaucoup et je rêve aussi énormément. Je suis un contemplatif, j'aime traverser Paris à pied, comme ce cher et regretté Michel Serres. Parfois je ne sais pas répondre avec générosité à quelqu'un qui montre de l'intérêt pour moi. Je suis plutôt intimidé par les nouvelles relations. J'aurais adoré tourner avec Maurice Pialat qui était très admiratif de beaucoup de mes camarades, Villeret, Balmer, Léotard... Je l'ai rencontré. Je pense qu'il m'aimait

bien mais il n'arrivait pas à me cerner. Je lui ai proposé de faire une mise en scène dans mon théâtre. Il aurait voulu monter Pagnol. Jacques Lassalle a failli le diriger dans *La Controverse de Valladolid*. Je l'ai finalement joué avec Lambert Wilson.

Vous aimez écrire aussi.

Oui, j'ai écrit trois-quatre livres, dont un sur Gustave Flaubert, *Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu**. Je songe à en faire un film avec Gérard Depardieu, à qui je voue une admiration sans bornes et une amitié je crois réciproque. Il a les deux visages de Flaubert. Celui du retraitement, de l'ascèse. Du style pur qui est celui de Gérard quand il joue, avec une voix presque féminine. Quand il chante Barbara, c'est à pleurer. Et dans la vie, il a une outrance, une mauvaise foi, un « gambadage » de l'intelligence et de l'imaginaire. Il est énorme en tout. Mon rêve secret est de voir Gérard immense dans ce rôle. Lui seul peut le jouer. J'ai envie d'aller chercher un grand metteur en scène pour faire quelque chose du niveau de *Mr. Turner*, de Mike Leigh, un film magnifique.

On vous compare parfois à des ogres, Depardieu et vous. Êtes-vous d'accord avec ça ?

Depardieu a du génie. Je ne veux pas avoir l'air de me diminuer mais je ne peux pas lutter. Sans faire de psychologie à deux balles, Gérard n'a peur de rien. Devant les pitres qui gouvernent ou les grands auteurs, il fait face, il sait où il en est par rapport à eux. Devant Duras, il n'a pas peur. Moi, je ne dis plus un mot. Gérard et moi sommes tous les deux nés en 1949, on a fait beaucoup de choses ensemble. On se parle parfois au téléphone : « Ah mon Jacques ! ». Je le laisse parler, c'est splendide. Je bafouille, je ne sais pas quoi répondre.

Dans *Cyrano de Bergerac*, le film de Jean-Paul Rappeneau, vous êtes tous les deux excellents. Lui en *Cyrano*, vous en duc de Guiche, pour lequel vous obtenez le César du meilleur acteur dans un second rôle en 1991...

Oui, sans doute. J'ai mis aussi en scène Gérard dans *Ruy Blas*. Il y a quelque chose de costaud entre nous. Je ne me sous-estime pas mais Depardieu, c'est Michel-Ange. Il y a lui et les autres. Ma femme va encore dire que je suis fou amoureux de lui !

Le cinéma se méfie-t-il de vous parce que vous avez fait le Conservatoire et que vous avez une formation classique ?

En disant cela, vous oubliez, sans doute exprès et gentiment, que dans la même promotion que moi au Conservatoire se trouvaient Isabelle Huppert, Nathalie Baye et d'autres acteurs formidables au cinéma. Il y a d'autres paramètres.

Truffaut disait très justement qu'il y a les acteurs « nus » et les autres. Je ne savais pas me montrer « nu ». Serge Rousseau, un des tous premiers agents qui

a suivi Gérard Lebovici, m'avait dit : « Jacques, tu vas me détester mais pour toi les choses vont se mettre en place très tard. » C'est vrai, je n'ai pas été bon dans les premiers films que j'ai tournés. Dans R.A.S, d'Yves Boisset, j'étais un peu théâtral. Dans *Une femme fatale*, de Jacques Doniol-Valcroze, je n'étais pas à l'aise du tout. Je venais pourtant d'avoir le prix d'excellence mais je n'étais pas prêt. J'avais aussi un peu connement la grosse tête. Dans *État de siège* de Costa-Gavras, j'étais bon parce que Costa m'a tenu en bride... Depardieu disait qu'il faisait trois Zidi pour un Pialat. Il acceptait tout et il avait raison parce qu'il était à chaque fois formidable. C'est une



grande leçon pour tout le monde. Moi, il m'est arrivé de faire des choses que je n'avais pas envie de faire, pour l'argent. Comme je m'ennuyais, je n'étais pas bon, je m'en foutais et ça se voyait. Je fais mon mea culpa. ■

*Éditions Fayard.

Architecture, de et mis en scène par Pascal Rambert. Cour d'honneur du Palais des papes, du 4 au 13 juillet (relâche le 7), à 21h30.

J'ai écrit un livre sur Gustave Flaubert. Je songe à en faire un film avec Gérard Depardieu, à qui je voue une admiration sans bornes et une amitié je crois réciproque

JACQUES WEBER



Jacques Weber en répétition, mardi, dans la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon.

GÉRARD JULIEN/AFP



AVIGNON SUR TOUS LES FRONTS



« EYES »

La compagnie flamande Ontroerend Goed transforme le plateau en temple de l'argent, entre tripot clandestin et salle des marchés. Un spectacle interactif où même ceux qui perdent sortent gagnants. *La Chartreuse-CNES de Villeneuve-lès-Avignon. Du 5 au 14 juillet (relâche le 8), à 18h et 21h.*



« LE PRÉSENT QUI DÉBORDE - NOTRE ODYSSEE II »

Après *Ithaque*, la Brésilienne Christiane Jatahy signe le deuxième volet d'un diptyque inspiré par Homère. Une odyssée entre théâtre et film qui met en scène les exilés contemporains,

de la Palestine à l'Amazonie. *Gymnase du lycée Aubanel, du 5 au 11 juillet à 18 heures (relâche le 7) et le 12 à 15h.*



« LA MAISON DE THÉ »

Meng Jinghui s'inspire de Lao She pour mettre en scène trois époques et trois générations en Chine sur fond de musique live électro-rock. *Opéra Confluence, du 9 au 20 juillet à 20 heures (relâche les 11 et 17 juillet).*



FESTIVAL OFF

En marge du In, 1592 spectacles participent à la grande fête du théâtre, du 5 au 28 juillet dans la Cité des papes. Du one-man-show, des têtes d'affiche, des reprises et des créations. *Programme disponible sur www.avignonleoff.com*

En arrivant ici, j'ai été frappé de voir que ce qu'il y avait de magnifique dans ce lieu est qu'il est envahi de fantômes. C'est le grand mystère du théâtre et de cette messe païenne qu'est la Cour

JACQUES WEBER

TOM VERBRUGGEN, ESTELLA VALENTE ET MENG THEATRE STUDIO / FESTIVAL D'AVIGNON : BORIS HORVAT / AFP



IDEES & DEBATS

art&culture

Heureux qui comme Ulysse...



Philippe Chevilley
@pchevilley

« La prise de risques » est le mantra du 73^e Festival d'Avignon qui s'ouvre le 4 juillet dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec « Architecture » de Pascal

Rambert, un spectacle de trois heures interprété par une pléiade de stars. Son directeur, Olivier Py, interrogé par « Les Echos », souligne « le nombre élevé d'artistes invités pour la première fois, avec une forte présence des femmes et d'auteurs français vivants. Programmer à nouveau les grands dramaturges internationaux quinquas et sexas (Ostermeier, Lupa, Warlikowski...) aurait été chose facile ». Pour cette édition, le choix s'est porté plutôt sur l'inédit ou l'inattendu.

« Le thème dominant est celui des Odyssées, avec une large place donnée aux poèmes épiques. » La Brésilienne Christiane Jatahy, présentera « Le présent qui déborde », second volet de son épopée contemporaine dédiée à Homère. « L'Odyssée » sera le fil rouge du feuilleton proposé au Jardin Ceccano par Blandine Savetier. Une version moderne de « L'Eneïde » de Virgile avec « Sous d'autres cieux » de Kevin Keiss sera mise en scène par Maëlle Poésy. Jean-Pierre Vincent entraînera les jeunes pousses du TNS sur les pas d'Eschyle et de son « Orestie ». Quant à Daniel Jeanneteau, il s'attaquera à un texte du Britannique Martin Crimp inspiré des « Phéniciennes » d'Euripide.

« Ces textes fondateurs sont à l'origine de l'Europe, qui représente l'autre axe fort de cette édition », explique le directeur du Festival d'Avignon. « Deux écritures poétiques

THÉÂTRE/DANSE
73^e Festival d'Avignon
du 4 au 23 juillet
www.festival-avignon.com
04 90 27 66 50

Article détaillé sur le Web :
« Les Odyssées du 73^e festival d'Avignon »

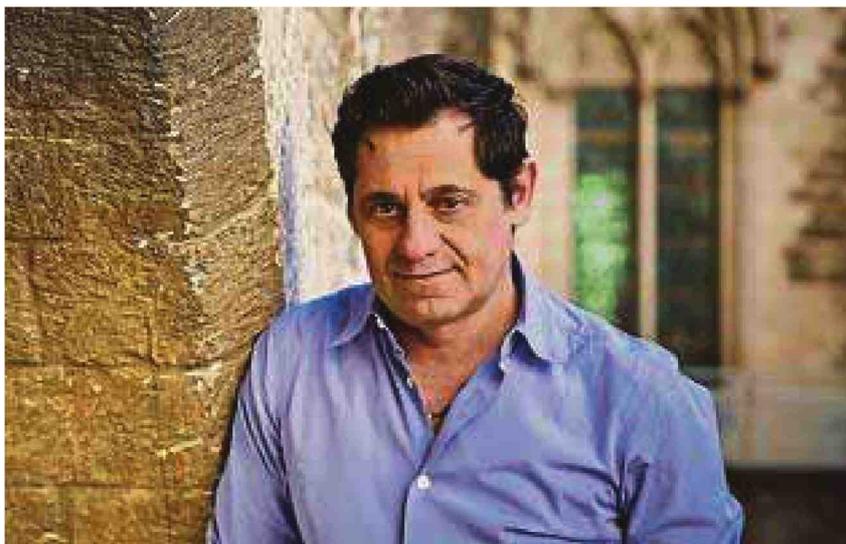
très différentes évoquant le Vieux Continent en souffrance se font écho. » « Architecture » de Pascal Rambert raconte la déliquescence d'une famille d'artistes et d'intellectuels dans l'Europe du XX^e siècle gangrenée par le nazisme.

Roland Auzet, maître des expériences sonores, se confronte au présent en adoptant « Nous l'Europe, ou le banquet des peuples », du prix Goncourt Laurent Gaudé.

Serebrennikov par Skype

« Troisième thème saillant : la Chine. » Le Pékinois Jinghui Meng présente « La Maison de thé » du poète Lao She, qui s'est donné la mort en 1966 pendant la Révolution culturelle – « Un très grand spectacle », dixit Olivier Py. Le dissident russe Kirill Serebrennikov, toujours assigné à résidence dans son pays, conduira à distance, par Skype, les répétitions de « Outside », sa dernière création dédiée au photographe chinois Ren Hang, qui s'est suicidé en 2017.

Parallèlement, petits et grands apprécieront la part belle accordée aux contes et au merveilleux. Macha Makeïeff confrontera Lewis Carroll et son héroïne Alice (« Lewis versus Alice »). Michel Raskine offrira une version débridée de « Blanche-Neige, histoire d'un prince », signée Marie Dilasser. Quant à Olivier Py, il propose un « conte moderne en forme d'opéra de chambre », « L'Amour vainqueur », inspiré de Grimm. Enfin, côté danse, cinq spectacles sont au menu, dont les très attendus « Outwitting the Devil » d'Akram Khan et « Autobiography » de Wayne McGregor. ■



Christophe Reynaud de Lage

Olivier Py dans les murs du Palais des papes d'Avignon.



Thomas Dhannons

LES JEUX SONT FAITS

Avec **£¥€\$**, les Flamands de la compagnie **Ontroerend Goed** font du public les acteurs d'un drôle de jeu de société où le système financier est mis à nu, drôlement et crûment.

UN PROVERBE ARMÉNIEN DIT : "POUR CONNAÎTRE QUELQU'UN, IL SUFFIT DE MANGER OU DE JOUER AVEC LUI." La preuve avec **£¥€\$**, ce spectacle interactif de la compagnie flamande **Ontroerend Goed**, qui se révèle en fait un vaste jeu de société pour quelques dizaines de participants. On pénètre dans une salle aux lumières tamisées, un casino où l'on vous désigne une place à l'une des tables devant laquelle officie un.e croupier.ère qui donne la règle du jeu. D'abord, on donne l'argent qu'on a sur soi, en échange de jetons. On découvre qu'on est dans la peau d'une banque et que chaque table porte le nom d'un pays fictif basé sur celui de la personne qui a donné le plus d'argent. La partie peut commencer : on joue à être les 1% les plus riches de la planète : *"Ceux qui tirent les ficelles et dont nous ne voyons jamais les visages. Pour une soirée, vous pouvez prendre leur place. Vous êtes aux commandes. Vous êtes au centre de notre système économique. C'est vous qui déterminez le parcours. Et, qui sait ?, vous pourriez faire de ce monde un endroit meilleur, plus juste, plus responsable, parce que vous ferez les choses différemment."* Sauf, bien sûr, qu'on se prend vite au jeu, que certains n'aiment pas perdre, et alors, qu'importe les opérations qu'on nous incite à faire – investissements, rachats de dettes, reventes – ou les krachs qui

mettent du piment et font monter la tension entre les tables... L'abstraction au cœur du système financier est mise à nu à travers une démonstration implacable et souvent hilarante de la frénésie qui le caractérise.

En exergue au spectacle, la compagnie cite William Crawford, Commissaire du département d'épargne et d'emprunt de Californie : *"La meilleure façon de voler une banque est d'en posséder une."* Et le metteur en scène Alexander Devriendt d'ajouter : *"Dans le titre, vous pouvez lire 'Lies' (mensonges) ou 'Eyes' (yeux), ou livre sterling, yen, euro et dollar. Quoi qu'il en soit, que l'on y voie des mensonges ou des devises, il s'agit ici d'argent."*

Beaucoup de pertes, de banques coulées, de pays endettés pour le profit d'une poignée de gagnants : si le déroulement de **£¥€\$** obéit à une structure dramaturgique rondement menée par les acteurs croupiers, tout dépend au bout du compte des joueurs, de leur mise de départ, mais surtout de l'appât du gain ou, au contraire, du refus de tenir entre leurs mains, sous forme de jetons, la vie des autres. Bougrement instructif ! **Fabienne Arvers**

£¥€\$ mise en scène **Ontroerend Goed**, La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lez-Avignon, du 5 au 14 juillet à 18h et 21h (relâche le 8 juillet)

Oskara

par Kukai Dantza, conception et chorégraphie Marcos Morau

Danse La danse basque s'invite à Avignon, et c'est une première. Dirigée par Jon Maya, la compagnie Kukai Dantza fait le lien entre tradition et modernité. Et ce n'est autre que le très doué chorégraphe espagnol Marcos Morau, tête pensante du collectif La Veronal, qui met le tout en mouvement. "Si vous voulez savoir qui vous êtes, dansez!"

La preuve par *Oskara*.

L'Autre Scène du Grand Avignon - Vedène, du 5 au 11 juillet à 15 h (relâche le 8 juillet)

Pelléas et Mélisande

de Maurice Maeterlinck, mise en scène Julie Duclos

Théâtre Julie Duclos choisit la fluidité des techniques du travelling pour nous conduire dans les méandres d'un conte construit comme une suite d'énigmes. Avec Maurice Maeterlinck, le roi des symbolistes, l'aventure se déroule au pays des non-dits. La vengeance cruelle du prince Golaud ne fait qu'exacerber le tabou qui pèse sur la pureté de l'amour entre son frère et la jeune femme égarée qu'il a ramenée au château. Pourtant, si *Pelléas et Mélisande* s'aiment au-delà des interdits, c'est qu'ils se sont reconnus frère et sœur pour l'éternité.

La Fabrica, du 5 au 10 juillet à 18 h (relâche le 8 juillet)

O agora que demora - Le présent qui déborde, notre Odyssee II

D'après Homère, mise en scène, réalisation, dramaturgie Christiane Jatahy

Théâtre-Cinéma L'odyssée proposée par Christiane Jatahy nous mène à la rencontre d'un monde d'exilés filmés en Palestine, au Liban, en Grèce et en Afrique du Sud. Réunissant les portraits de ces hommes et ces femmes qui sont les Ulysse et les Pénélope d'aujourd'hui, la metteuse en scène brésilienne invente avec Homère un poème en images. Le théâtre et le documentaire s'unissent pour dénoncer les injustices à la manière d'un antique chant épique.

Lire pp. 16-19

Gymnase du lycée Aubanel, spectacle en arabe, kurde, grec, anglais, isizulu, français, portugais, kayapó..., spectacle surtitré en français, du 5 au 11 juillet à 18 h, le 12 juillet à 15 h (relâche le 7 juillet)



Guillaume Malichier

Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck, mise en scène Julie Duclos

YEUX

par la compagnie Ontroerend Goed, mise en scène Alexander Devriendt

Théâtre Devenez traders ou banquiers pour défendre, l'espace d'un spectacle, les intérêts du club très fermé des personnes qui détiennent la richesse sur notre planète. Installés à des tables de casino, la fièvre boursière n'aura plus de secrets pour vous après cette initiation concoctée par la compagnie flamande. Avec un titre qui compile les symboles de la livre, du yen, de l'euro et du dollar, pour former en anglais le mot "lies", cette leçon d'économie participative dénonce le mensonge de la prétendue impartialité de la loi de l'offre et de la demande.

Lire p. 50

La Chartreuse-CNES de Villeneuve-Lez-Avignon, du 5 au 14 juillet à 18 h et 21 h (relâche le 8 juillet)

L'Amour vainqueur

texte, mise en scène et musique Olivier Py

Théâtre musical-Jeune public Inspiré par *Demoiselle Maleen*, une œuvre peu connue des frères Grimm, Olivier Py propose d'aiguiser la cruauté du conte en le plongeant dans l'univers musical d'une opérette.

La légende violente se déploie dans le présent de notre monde sans pitié. Questionnent les thèmes du genre, de l'écologie et de la menace mortifère des conflits armés, l'auteur-metteur en scène conserve sa foi en l'amour pour en faire le refuge de ses ultimes espoirs.

Gymnase du lycée Mistral, les 5, 8 et 12 juillet à 20 h, les 6, 7, 10, 11 et 13 juillet à 15 h et 20 h (relâche le 9 juillet), pour les enfants à partir de 9 ans

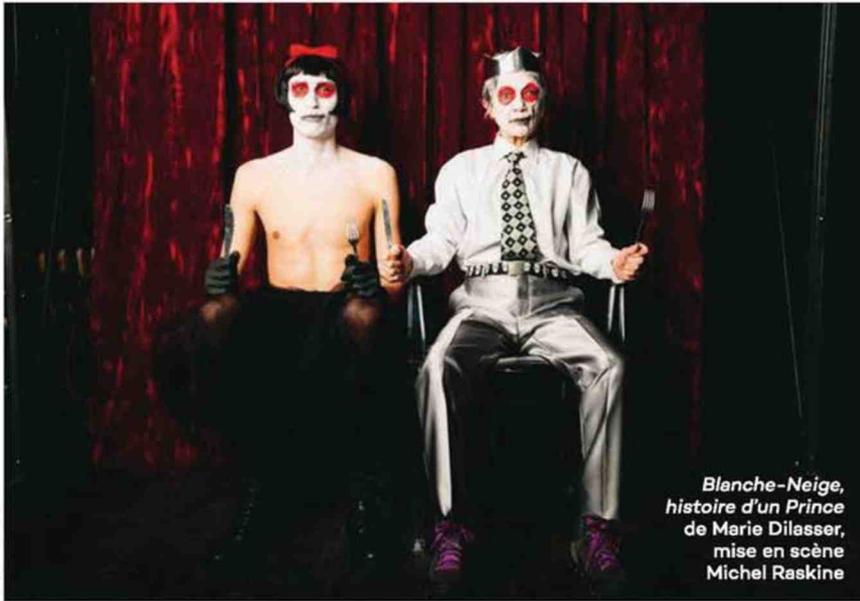
Amitié

d'Eduardo de Filippo et Pier Paolo Pasolini, mise en scène Irène Bonnaud

Théâtre Pasolini fut assassiné avant de pouvoir commencer le tournage de *Porno-Théo-Kolossal* (film pornographique théologique à grand spectacle). Représentant de la tradition de la comédie italienne, Eduardo de Filippo devait y tenir le rôle principal. Découvrant le lien d'amitié qui unissait deux hommes que tout opposait dans l'artistique, Irène Bonnaud prend prétexte du spectacle itinérant du Festival pour leur rendre hommage sur le thème d'un road-movie philosophique.

Spectacle itinérant, du 5 au 23 juillet à 20 h (relâche les 7, 14 et 21 juillet)

Le 5 juillet, Avignon, collègue Anselme-Mathieu; le 6 juillet, Lapalud, Espace Julian avec Eclats de Scènes; le 8 juillet, Le Pontet, centre pénitentiaire (représentation non ouverte à la vente); le 9 juillet, Châteauneuf-de-Gadagne, jardin de la Treille; le 10 juillet, Saze, cour du château; le 11 juillet, Sorgues, Pôle culturel Camille-Claudel; le 12 juillet, Caumont-sur-Durance, salle Roger-Orlando; le 13 juillet, Avignon, BMW Mini-Foch Automobiles; le 15 juillet, Barbentane, Espace Baron-de-Chabert; le 16 juillet, Saint-Saturnin-lès-Avignon, salle La Pastourelle; le 17 juillet, Avignon, Complexe socioculturel de la Barbrière; le 18 juillet, Mazan, La Boiserie; le 19 juillet, Morières-Lès-Avignon, Espace culturel Folard; le 20 juillet, Vacqueyras, cour du château; le 22 juillet, Rochefort-du-Gard, Complexe Jean-Galia; le 23 juillet, Boulbon, salle Jacques-Buravand



Vendict Damiana

Blanche-Neige, histoire d'un Prince
de Marie Dilasser,
mise en scène
Michel Raskine

Points de non-retour (Quais de Seine)

texte et mise en scène [Alexandra Badea](#)
Théâtre Née en Roumanie et ayant obtenu la nationalité française, [Alexandra Badea](#) se penche en citoyenne sur les zones d'ombre de l'histoire de sa nouvelle patrie. Deuxième volet de sa trilogie *Points de non-retour*, *Quai de Seine* fait suite à des rencontres avec des témoins de la guerre d'Algérie et du massacre perpétré à Paris lors de la manifestation du 17 octobre 1961. Mêlant l'intime au politique, la pièce questionne le présent en réveillant les spectres de l'histoire coloniale française. **Théâtre Benoît-XII, du 5 au 11 juillet à 22h, le 12 juillet à 15h (relâche le 7 juillet)**

Blanche-Neige, histoire d'un Prince

de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine
Théâtre-Jeune public Que se passe-t-il pour Blanche-Neige une fois qu'elle se marie avec son Prince Charmant ? Le conte met l'accent sur l'attitude féministe de Blanche-Neige face à l'attitude machiste de son Prince et pose la question du genre à travers un troisième personnage, l'androgynie Souillon aux cheveux jaunes. Les frères Grimm n'auraient pas osé l'imaginer mais, puisque Tibor Ockenfels et Marief Guittier n'ont rien trouvé de mieux que de s'échanger les rôles des époux dans la pièce, la fable se transforme en une farce où surréalisme rime avec comique. **Chapelle des Pénitents blancs, du 6 au 12 juillet à 11h et 15h (relâche le 9 juillet), pour les enfants à partir de 8 ans**

L'Odyssée

d'Homère, conception [Blandine Savetier](#)
Feuilleton théâtral En écho au drame des migrants qui périssent lors de la traversée de la mer Méditerranée, [Blandine Savetier](#) découpe l'aventure d'Ulysse en treize épisodes. Confié à des amateurs et de jeunes acteurs professionnels issus de la diversité, le poème d'Homère va trouver un chœur moderne à l'échelle des enjeux et des responsabilités d'un acte théâtral témoignant de l'état du monde d'aujourd'hui. **Jardin de la bibliothèque Ceccano, du 6 au 20 juillet à 12h (relâche les 7 et 14 juillet), entrée libre**

A Leaf

conception et chorégraphie Célia Gondol et Nina Santes
Danse Attention, objet dansant non identifié, *A Leaf* a des allures de concert chorégraphique à deux voix. Célia Gondol, plasticienne et danseuse, rejoint sur le plateau Nina Santes, l'une des artistes sans frontière les plus passionnantes du moment. Ce spectacle sera "un voyage, une spirale". **Lire p. 38**
Les Hivernales – CDCN d'Avignon, les 6 et 7 juillet à 15h et 18h, le 8 juillet à 11h

ÇA VA, ÇA VA LE MONDE! RFI

Lectures RFI invite spectateurs et auditeurs à entendre l'actualité avec les mots du théâtre et des écritures contemporaines francophones. Le 13 juillet, *Les Inamovibles* du Béninois Sédjo Giovanni Houansou. Le 14 juillet, *Celle qui regarde le monde* d'[Alexandra Badea](#). Le 15 juillet, *Danse avec le diable* du Guinéen Souleymane Bah. Le 16 juillet, *Debout un pied* du Camerounais Sufo Sufo. Le 17 juillet, *Transe-Maître(s)* du Togolais Mawusi Agbedjidji. Le 18 juillet, *Alma* de la Libanaise Hala Moughanie.

Jardin de la rue de Mons-Maison Jean-Vilar, du 13 au 18 juillet à 11h, entrée libre

Sous d'autres cieux

d'après *L'Enéide* de Virgile, texte Kevin Keiss, mise en scène Maëlle Poésy
Théâtre Après la chute de Troie et avec *L'Enéide*, Virgile se penche sur l'errance des guerriers troyens vaincus. Comment évoquer la mémoire blessée de ceux qui ont tout perdu ? La question de l'exil et des souvenirs est au cœur de cette remise en perspective du monument classique proposée par Kevin Keiss et Maëlle Poésy. **Cloître des Carmes, du 6 au 14 juillet à 22h (relâche le 9 juillet)**

Nous, l'Europe, banquet des peuples

de [Laurent Gaudé](#), conception et mise en scène Roland Auzet
Théâtre-Musique De Susan George à François Hollande et Pascal Lamy, la pièce convoque chaque soir un grand témoin. Roland Auzet et [Laurent Gaudé](#) ont le désir de raconter ce que nous voulons être en tant qu'Européens. Embrassant la question en réunissant des comédiens de toutes les nationalités qui composent l'Europe, les aspirations au bonheur s'expriment dans une mosaïque de langues, sans édulcorer la tristesse d'un bilan qui plombe l'espoir en des lendemains qui chantent. **Cour du lycée Saint-Joseph, du 6 au 14 juillet à 22h (relâche le 8 juillet)**

Multiple-s – De vous à moi de beaucoup de vous et vous serez là

conception et chorégraphie Salia Sanou
Danse Autour de Salia Sanou est réunie une des belles affiches du Festival. Soit la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, l'écrivaine Nancy Huston et le musicien Babx (David Babin). Au final, *Multiple-s* se déploie comme un ensemble de trois duos avec ou autour de Salia Sanou – et autant de possibilités gestuelles. **Cour minérale – Avignon Université, du 7 au 14 juillet à 22h (relâche le 10 juillet)**

Programme

La Maison de thé

de Lao She, adaptation et mise en scène Meng Jinghui

Théâtre Revisiter ce classique de la littérature chinoise à l'aune des problématiques d'aujourd'hui est l'une des ambitions de la réunion de ce collectif d'artistes où l'on retrouve des acteurs, mais aussi des metteurs en scène et des réalisateurs. Métaphore d'un pouvoir qui broie les destinées, la grande roue métallique de cette maison de thé réactive passé et présent pour lancer un dialogue entre trois générations.

Lire pp. 4-9

Opéra Confluence, du 9 au 20 juillet à 20 h (relâche les 11 et 17 juillet), spectacle en mandarin surtitré en français et anglais

Phèdre!

d'après Jean Racine, conception et mise en scène François Gremaud

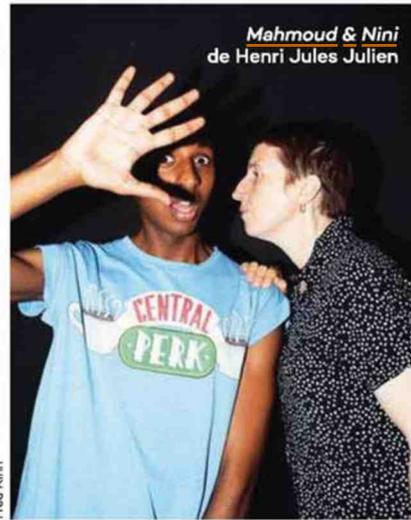
Théâtre S'amusant de la forme de la conférence pour nous révéler les mystères cachés dans *Phèdre*, le Suisse François Gremaud transforme la séance d'explication de textes en un parcours aussi érudit que cocasse. Dans le rôle du jeune professeur ne faisant qu'un avec son sujet, Romain Daroles partage sa passion en osant des grands écarts dignes d'une performance surréaliste. **Collection Lambert, du 11 au 21 juillet à 11 h 30 (relâche le 16 juillet)**

L'Orestie

d'Eschyle, mise en scène Jean-Pierre Vincent

Théâtre S'emparant de la version élaborée en allemand par Peter Stein et passant commande de sa traduction à Bernard Chartreux, Jean-Pierre Vincent réunit le Groupe 44 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg pour la saga au long cours d'une représentation de cinq heures avec entractes. Revenant au matériau premier de la tragédie, ce projet rend hommage à la naissance de la démocratie.

Gymnase du lycée Saint-Joseph, du 12 au 16 juillet à 14 h (relâche le 13 juillet)



Fred Kihn

Mahmoud & Nini
de Henri Jules Julien

Le Jeune Yacou

texte et mise en scène Yacouba Konaté

Conte musical-Jeune public Avant d'arriver en France, Yacouba Konaté a vécu l'enfer réservé à ceux que la violence a chassés de leur pays, en l'occurrence la Côte d'Ivoire. Ayant connu la prison, la torture et l'esclavage, il a décidé de témoigner en adaptant le récit de sa destinée de survivant pour qu'elle puisse être entendue, en paroles et en chansons, par des enfants.

Lire p. 40

Collège Vernet, du 13 au 17 juillet à 10 h 30 et 12 h, pour les enfants à partir de 8 ans

Mahmoud & Nini

texte et mise en scène Henri Jules Julien

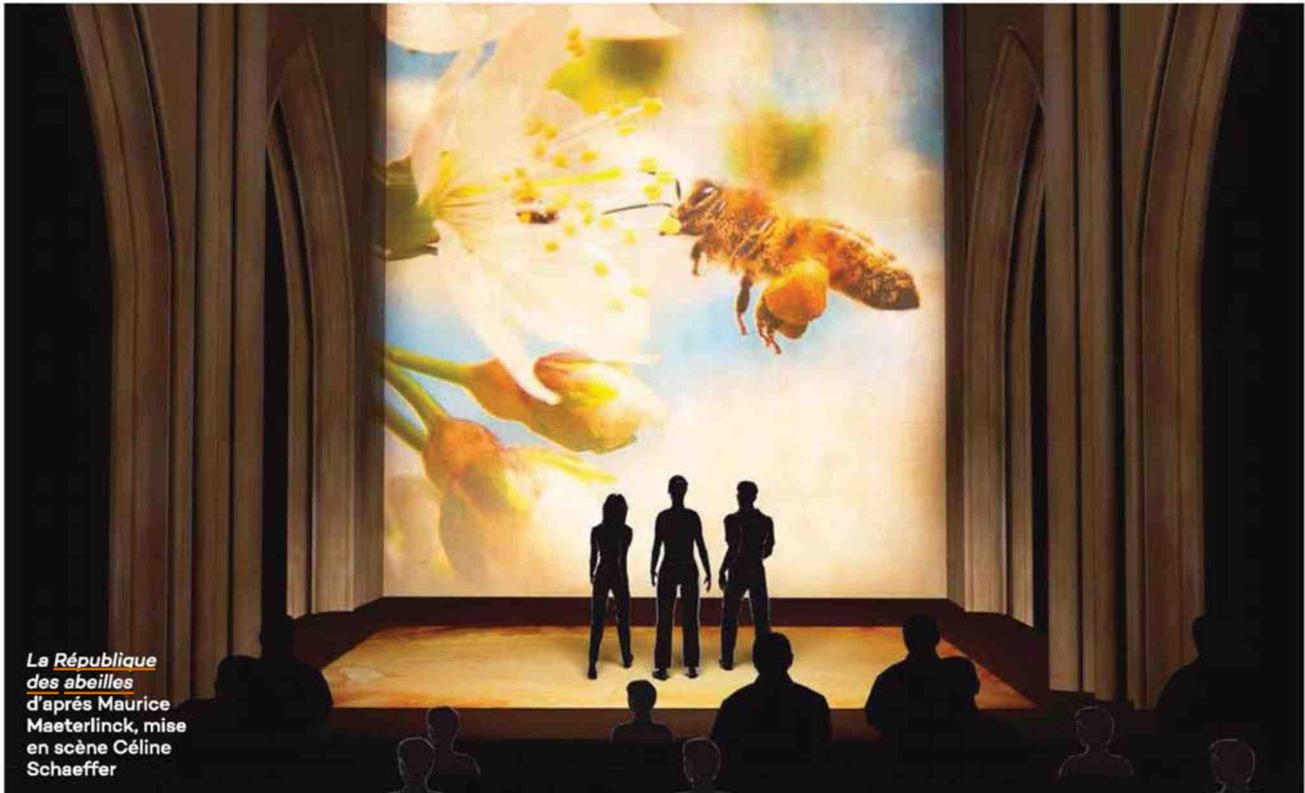
Théâtre Mahmoud El Haddad et Virginie Gabriel se posent toutes les questions qui tournent autour de la vie de tous les jours dans un couple aux origines culturelles différentes. Compilation d'idées reçues passées au crible du désir de vivre ensemble, ce spectacle qui mise sur la force de l'attraction entre deux êtres passe au laminoir les mille et une raisons de ne pas se comprendre.

Maison Jean-Vilar, du 14 au 22 juillet à 15 h (relâche le 16 juillet); Parc Chico-Mendes, le 19 juillet à 20 h

FICTIONS & EMISSIONS DE FRANCE CULTURE

Lectures Le studio de France Culture s'installe au musée Calvet pour célébrer l'imaginaire. Hommage à Mary Shelley avec la lecture de ses romans et de sa correspondance le 12 juillet à 20 h. Mise en ondes de *L'Autre monde* de Savinien de Cyrano de Bergerac le 13 juillet à 20 h. L'adieu d'un père à ses fils partis sur Mars est le sujet d'*Au Revoir*, un inédit d'Antoine Jaccoud le 13 juillet à 22 h 30. Sofiane Zermani fait revivre l'Achille de *L'Illiade* le 14 et le 15 juillet à 20 h. Avec *Variations sur Thomas Bernhard*, Sophie-Aude Picon évoque l'humour cruel de l'auteur autrichien, le 17 juillet à 20 h.

Cour du musée Calvet, du 12 au 20 juillet (relâche le 16 juillet), entrée libre



Elie Barthea

La République des abeilles
d'après Maurice Maeterlinck, mise en scène Céline Schaeffer

Milagre dos peixes

musique Milton Nascimento, relecture et arrangements Tiganá Santana, Ledson Galter, Sebastian Notini

Musique Censuré par la dictature militaire dans les années 1970, *Milagre dos peixes* est un album emblématique de la discographie de Milton Nascimento érigé en symbole de la contestation. L'hommage rendu par Tiganá Santana nous rappelle que la lutte politique peut aussi passer par des chansons.

Lire p. 45

Cour du collège Vernet, le 14 juillet à 17h et 21h

Lewis versus Alice

d'après Lewis Carroll, mise en scène Macha Makeïeff

Théâtre musical Qui était Lewis Carroll et cette petite qui lui servit de modèle pour inventer son Alice? Puisant à *Alice au pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, *Sylvie et Bruno*, *La Chasse au snark* aussi bien qu'à son journal intime, Macha Makeïeff exalte l'art du *nonsense* si cher à son auteur. Le projet se déploie en trois temps avec un spectacle, l'édition du livret et une exposition à la Maison Jean-Vilar.

La Fabrica, du 14 au 22 juillet à 18h (relâche le 18 juillet)

La République des abeilles

d'après Maurice Maeterlinck, mise en scène Céline Schaeffer

Théâtre-Jeune public Un conte aux allures de théâtre documentaire. Écrit en 1901, *La Vie des abeilles* de Maeterlinck raconte ce qui se passe dans une ruche au cours d'une année – de l'essaimage au vol nuptial jusqu'à la fondation de la cité de cire.

L'élégante beauté d'une langue poétique au service d'une société animale remontant à plus de cent millions d'années.

Chapelle des Pénitents blancs, le 16 juillet à 15h, du 17 au 22 juillet à 11h et 15h (relâche le 19 juillet), pour les enfants à partir de 7 ans

Outside

d'après l'œuvre de Ren Hang, mise en scène, scénographie et dramaturgie Kirill Serebrennikov

Théâtre Son statut d'assigné à résidence

vient d'être assoupli à Moscou, mais Kirill Serebrennikov n'a toujours pas retrouvé son passeport et la liberté de sortir de Russie. Le metteur en scène et cinéaste russe trouve un frère en la personne du photographe et poète chinois Ren Hang. *Outside* est un hommage à celui qui résistait à travers l'exigence de son art avant de se suicider le 24 avril 2017, le jour de son anniversaire.

Lire pp. 10-15

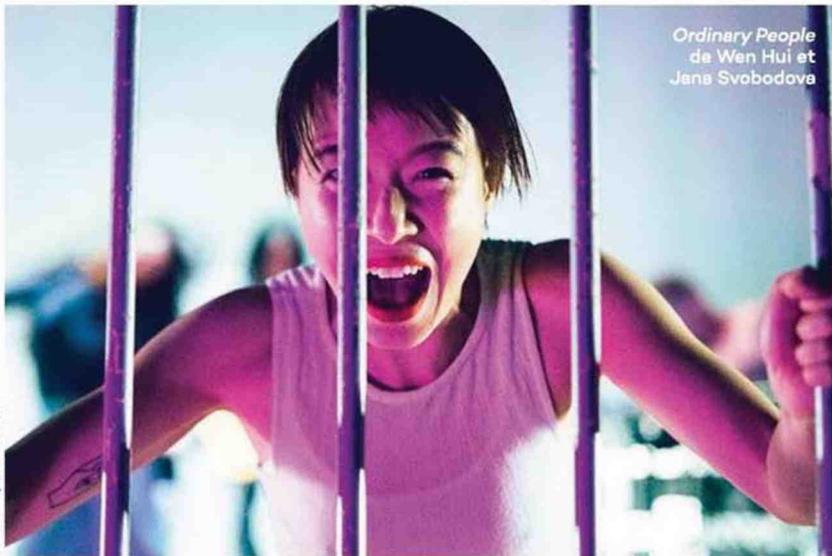
L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène, du 16 au 23 juillet à 15h (relâche le 18 juillet)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Cinéma-Rencontres Rencontre et dialogue entre cinéma et spectacle vivant, les Territoires cinématographiques proposent la découverte d'un hors-champ de la scène sur grand écran. A voir ou à revoir et à titre d'exemple...

Le Regard d'Ulysse de Théo Angelopoulos en présence du metteur en scène Roland Auzet, le 8 juillet à 14h. *De l'autre côté* de Fatih Akin est suivi d'un débat avec Maëlle Poésy, le 9 juillet à 14h. Christiane Jatahy présente son film *Utopia. doc* le 11 juillet à 11h. La metteuse en scène **Alexandra Badea** accompagne la projection d'*Octobre à Paris* de Jaques Panigel le 11 juillet à 14h.

Utopia-Manutention, projections du 6 au 22 juillet



Ordinary People
de Wen Hui et
Jana Svobodova

Johub Hints/Archa Theatre

Le reste vous le connaissez par le cinéma

de Martin Crimp, mise en scène Daniel Jeanneteau

Théâtre Martin Crimp propose une relecture des *Phéniciennes* en s'inspirant de la manière dont Euripide avait récrit *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle. De la figure d'Edipe à la malédiction qui pèse sur sa descendance, la tragédie s'incarne dans cette famille maudite sous les regards d'un chœur réunissant des jeunes femmes de Genevilliers. Daniel Jeanneteau questionne le statut de l'étranger à travers la remise sur le métier de la légende tragique.

Gymnase du lycée Aubanel, du 16 au 22 juillet à 18h (relâche le 18 juillet)

Ordinary People

mise en scène Jana Svobodová et Wen Hui

Indiscipline Elles ont toutes deux l'expérience des régimes totalitaires. La metteuse en scène tchèque Jana Svobodová et la danseuse et chorégraphe chinoise Wen Hui s'intéressent à la vie des gens ordinaires. Mêlant des souvenirs intimes et des anecdotes sur leur vie, les performeurs tissent des liens entre Prague et Pékin pour dire l'exceptionnel contenu dans chaque destin.

Théâtre Benoît-XII, du 16 au 23 juillet à 18h (relâche le 19 juillet), spectacle en tchèque et mandarin surtitré en français

Macbeth philosophe

d'après William Shakespeare, mise en scène Olivier Py et Enzo Verdet

Théâtre L'aventure d'Olivier Py et Enzo Verdet avec les détenus participant à l'atelier théâtre du Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet continue de puiser à l'œuvre de Shakespeare. Après *Le Roi Lear* en 2015 et *Hamlet* en 2016, le huis clos borderline réunissant Macbeth et sa Lady devient le nouveau prétexte d'une réécriture d'un drame qui se transforme en espace de liberté pour ceux qui sont emprisonnés.

La Chartreuse-CNES de Villeneuve Lez Avignon, le 17 juillet à 15h, les 18 et 19 juillet à 11h et 15h

Outwitting the Devil

direction artistique et chorégraphie Akram Khan

Danse Bien dans l'air (inquiet) du temps, le chorégraphe anglo-bengali Akram Khan signe *Outwitting the Devil*, fresque socio-environnementale pour la Cour d'honneur. Six danseurs réunis, des musiques de Vincenzo Lamagna, des vidéos, et comme souvent une grammaire du geste empreinte de générosité. Une création de tous les diables...

Cour d'honneur du palais des Papes, du 17 au 21 juillet à 22h

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Avignon témoigne de la réinvention des arts de la scène mais, depuis sa création, le Festival questionne aussi le monde en offrant des tribunes aux débats qui agitent la société et conditionnent son avenir. Quelques temps forts.

Rencontres-Conférences

Du 8 au 18 juillet de 11h à 12h 30 (relâche les 12, 13 et 14 juillet), *L'Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron est mis en examen en présence de l'auteur avec *La Revue du crieur*, *Mediapart*, *Entre-Temps*. Conçues et animées par Nicolas Truong, **Les Controverses du Monde** s'interrogent : le 8 juillet, "Peut-on réenchanter le monde ?"; le 9 juillet, "Décoloniser nos imaginaires ?"; le 17 juillet, "Faut-il s'adapter à tout prix ?"; le 18 juillet, "Le passé éclaire-t-il le présent ?"; le 19 juillet, "Comment vivre avec la fin du monde ?".

Les dialogues artistes-spectateurs avec les Ceméa

sont l'occasion de rencontres avec les équipes artistiques : **Pascal Rambert** (le 8 juillet à 16h30), **Salia Sanou** (le 10 juillet à 16h30), **Roland Auzet** (le 11 juillet à 16h30), **Maëlle Poésy** (le 12 juillet à 17h30), **Yacouba Konaté** (le 13 juillet à 16h30), **François Gremaud** (le 15 juillet à 16h30), **Jean-Pierre Vincent** (le 17 juillet à 16h30), **Daniel Jeanneteau** (le 18 juillet à 16h30), **Macha Makeïeff** et **Tommy Millot** (le 19 juillet à 11h et 16h30).

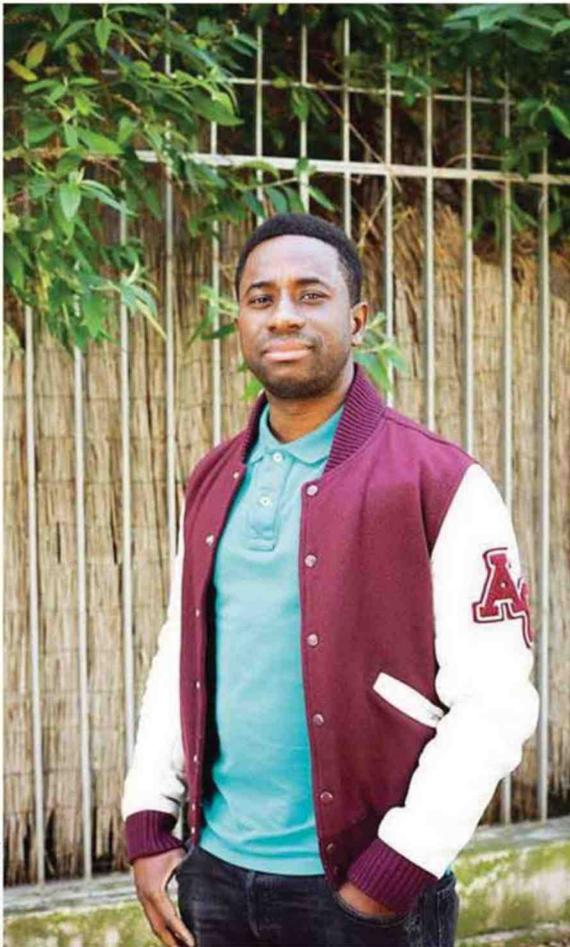
Les 13 et 14 juillet, **Week-End pour une république de l'hospitalité** autour d'une exposition sur le travail des sauveteurs embarqués sur l'*Aquarius* et une série de débats. Le 13 juillet, on prendra "Un temps pour s'informer" et "Un temps pour changer de regard" avec Amnesty International France. Le 14 juillet, on débat sur "Un temps pour parler de fraternité" avec Amnesty International France et SOS Méditerranée, puis on revendique que "La Fraternité, ce n'est pas qu'un mot au fronton des mairies!" avec la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA).

Site Louis-Pasteur Supramuros - Avignon Université, du 8 au 19 juillet de 10h à 19h, entrée libre

Portraits

SIX NOUVEAUX CRÉATEURS qui cherchent à abolir les frontières tout en trouvant leur place. Six histoires particulières qui ont sans nul doute un écho dans un monde à repenser, à chanter, à danser.

LA SCÈNE COMME UN SPORT DE COMBAT



Renaud Monfourmy

Yacouba Konaté stations d'une migration

Dans un spectacle écrit pour les enfants, le metteur en scène conte son long voyage de la Côte d'Ivoire à la France.

QUAND LES FORCES REBELLES ENTRENT EN 2002 DANS LA VILLE DE DALOA AU CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE, Yacouba Konaté a 22 ans et se destine à poursuivre une carrière d'ingénieur. L'insécurité règne et les menaces qui pèsent sur sa vie incitent le jeune homme à quitter son pays. Son périple commence par la traversée du Ghana, du Togo, du Bénin, du Nigéria et du Cameroun. *"C'est un Camerounais réparateur de cabines téléphoniques qui m'a parlé de la Libye. Alors je suis remonté par le Bénin pour gagner la côte libyenne et tenter la traversée vers l'Europe."*

La guerre en Libye l'oblige à fuir à nouveau vers le camp de réfugiés de Choucha en Tunisie. *"La nuit, je rêvais de paroles de chansons et je les retranscrivais au matin comme si elles m'étaient dictées"*, raconte-t-il. Se découvrant des talents de chanteur, c'est sur un podium de fortune et pour remonter le moral de ses compagnons qu'il donne son premier concert avant de participer à la bande-son de *Choucha, une insondable indifférence*, le documentaire tourné sur place par Djibril Diallo et Sophie Bachelier.

Las d'attendre un hypothétique visa lui permettant de rejoindre le Canada avec le soutien de l'ONU, il tente le passage par la Libye, où il va vivre l'enfer de la prison, de la torture et de l'esclavage avant qu'une chaîne de solidarité ne l'aide à rejoindre la France.

Installé à Paris et père d'une petite fille âgée de quelques mois, Yacouba Konaté aurait pu se contenter de tourner la page, mais il a décidé de témoigner. C'est Judith Depaule, la directrice de L'Atelier des artistes en exil, qui lui souffle l'idée de ce spectacle. Dans *Le Jeune Yacou*, il adapte le tragique de son périple pour qu'il puisse être entendu par des enfants. Accompagné aux percussions par Wally Saho, Yacouba Konaté tisse en conteur le fil de son récit en alternant les paroles et les chansons écrites dans le camp. Sa manière à lui de parler de l'amour et de la solidarité entre les déshérités, tout autant que du nécessaire espoir qui lui a donné la force de ne jamais baisser les bras face à l'avenir.

Si on lui demande de définir l'histoire du *Jeune Yacou*, il la qualifie de douce-amère. *"J'ai mon trajet en tête, et j'en réadapte les haltes à chaque nouvelle représentation. Il y a des choses qu'il m'était impossible de dire et qui sortent maintenant en même temps que mes larmes. Parfois les enfants pleurent avec moi, parfois on danse, parfois on rit ensemble."* Patrick Sourd

Le Jeune Yacou texte, musique et mise en scène Yacouba Konaté, collège Joseph Vernet, du 13 au 17 juillet à 10 h 30 et à 12 h, à partir de 8 ans



Nina Santes la danse à choix multiples

Avec Célia Gondol, la chorégraphe a imaginé un concert chorégraphique autour de la vibration et du souffle.

UNE ENFANT DE LA BALLE.

“Du côté de ma mère, je viens de la famille Ruest, des artistes du théâtre ambulant, raconte Nina Santes. Il en existait quelques-unes en France, c’étaient des nomades qui vivaient en caravane et qui avaient des camions pour stocker les décors et les costumes. Ils avaient un répertoire de théâtre populaire et passaient d’une ville à l’autre. A l’époque de l’enfance de mon grand-père, ça fonctionnait un peu comme les familles de cirque. Mais moi, ce dans quoi j’ai baigné véritablement, c’est la marionnette, qui est arrivée dans la famille dans les années 1970, au moment où le paysage de la culture a commencé à changer en France.”

Le métier, elle l’apprend sur le tas, en créant des spectacles avec sa mère. De la marionnette à la danse, il n’y a qu’un pas à franchir – investir le mouvement au lieu de le transmettre à un pantin –, et Nina Santes se forme durant trois ans dans le sud de la

France avant de rencontrer Myriam Gourfink à Royaumont (alors directrice artistique du Programme recherche et composition chorégraphiques). Elle dansera dans sa compagnie, mais aussi avec Mylène Benoit ou encore dans la chorégraphie de Pascal Rambert *Libido sciendi*. *“J’ai travaillé pour plein de gens très différents les uns des autres et je suis rentrée dans des écritures très variées, ce qui a été très moteur pour moi. Une des sources de stimulation et d’inspiration en tant que danseuse et chorégraphe, c’est l’idée de la transformation et de la réinvention de soi.”*

Le souffle comme la voix sont au cœur de ses créations, notamment dans *Hymen hymne* (2018), où elle partage le plateau avec plusieurs performeur.euse.s d’horizons divers. Une pièce inspirée par le mouvement éco-féministe et qui invite le public sur le plateau pour partager une plongée dans l’obscur et l’élan

d’un surgissement collectif.

A Avignon, elle présente *A Leaf*, un concert chorégraphique conçu avec Célia Gondol en 2016 qu’elles recréent entièrement.

“On a gardé l’essence du travail, qui repose sur l’idée de la vibration des choses, la question du souffle, de l’atmosphère. Ce concert-performance va être composé de morceaux, pensé comme un rébus, un jeu entre le chant, des danses fréquentielles autour de l’idée de vibration, de rythme, en utilisant la voix comme un moteur du geste, pour faire un inventaire surréaliste de cosmogonies. C’est la rencontre du monde artistique de Célia, danseuse, plasticienne, chanteuse, et du mien. On a fait tout un travail sur les bases de données de la Nasa, en s’intéressant au son des choses pour chanter et danser le son des matières, des plantes.” Fabienne Arvers

A Leaf chorégraphie Nina Santes et Célia Gondol, Les Hivernales – CDCN d’Avignon, les 6 et 7 juillet à 15h et 18h, le 8 juillet à 11h



Renéud Monfourmy

Tommy Milliot le prestige des mots

Pour cette tragédie adolescente contemporaine, le metteur en scène choisit l'épure scénographique.

L'AVENTURE DES MOTS DÉBUTE POUR TOMMY MILLIOT À ERQUINGHEM-LYS, à quelques kilomètres de la Belgique. Le jeune Tommy attrape le virus de la littérature à 10 ans en fréquentant la bibliothèque municipale. Dans une famille où la culture est absente, il joue les passeurs en témoignant de ses lectures dans de petits spectacles qu'il crée dans sa chambre pour ses parents, avec la contribution de ses trois grands frères et de sa petite sœur. Assistant, à 13 ans, à une représentation des *Contes du chat perché* à Lille, il découvre le vertige que peut produire sur lui la représentation d'une fiction incarnée. Le désir de jouir d'un plaisir aussi addictif ne le quittera plus.

Etudiant en arts et lettres et en scénographie à Bruxelles, son envie d'en savoir plus sur la dramaturgie le conduit à la faculté de Nanterre, où il rencontre Eric Vigner, qui lui propose de jouer dans ses créations et de l'assister à Lorient, au CDDB-Théâtre de Lorient, durant trois ans. La mécanique du destin s'emballe quand celui-ci lui présente Hubert Colas, qui l'invite à participer au festival Actoral à Marseille pour le one-shot d'une lecture de *Lotissement* de Frédéric Vossier. Présent à cette soirée, Didier Thibaut, le directeur de La Rose des Vents, lui offre l'occasion de venir avec sa création à Villeneuve-d'Ascq. Tommy Milliot saisit l'opportunité pour

transformer le coup d'essai en spectacle et concourir dans la foulée au festival parisien Impatience 2016, où il récolte le prix du Jury qui lui ouvre, trois mois plus tard, les portes d'une participation au Festival d'Avignon.

De retour dans la Cité des papes, Tommy Milliot relève le défi d'une première création mondiale de *La Brèche* de l'auteure américaine Naomi Wallace... Une première, car la pièce a été retirée de l'affiche aux Etats-Unis suite aux velléités de censure d'une compagnie pharmaceutique dont les produits sont cités dans texte et qui s'avère être l'un des mécènes du théâtre où elle devait se créer. Pour cette histoire où le consentement d'une victime abusée questionne l'usage des médicaments, les secrets du passé se révèlent quand ceux qui furent des adolescents se retrouvent à l'âge adulte. L'action se passant dans le sous-sol d'une habitation, Tommy Milliot opte pour le geste scénographique fort d'une simple dalle de béton. Descendant à Avignon avec des sacs de ciment, l'équipe va commencer par gâcher du mortier et attendre sa prise avant de nous entraîner dans le vertige des mots. **Patrick Sourd**

La Brèche de Naomi Wallace, mise en scène Tommy Milliot, gymnase du lycée Mistral, du 17 au 23 juillet à 22h (relâche le 20 juillet)

Tamara Al Saadi une césure existentielle

Française d'origine irakienne, l'auteure-metteuse en scène se nourrit de son parcours entre deux cultures pour écrire sa *Place*.

SANS QUE L'ON NE PUISSE JAMAIS EN CONNAÎTRE LES RAISONS, LA VIE SE REFERME PARFOIS COMME UNE NASSE CRUELLE sur le destin d'une enfant. Tamara Al Saadi est âgée de 5 ans quand elle quitte Bagdad avec ses parents pour retrouver un oncle et passer des vacances en France. Le déclenchement de la première guerre du Golfe et la fermeture des frontières vont décider de sa vie, de l'installation de sa famille à Paris dans le non-dit d'un exil qui n'était pas choisi et demeurera toujours au fil des ans un sujet de discussion interdit.

Ne parlant qu'en arabe à la maison, la petite Tamara doit redoubler d'efforts pour éviter les humiliations de ses camarades et professeurs en apprenant le français à marche forcée. L'adolescente trouve une paix relative en masquant sa différence derrière la cape d'invisibilité de la bonne élève. Diplômée du Programme d'expérimentation en arts et politique de Sciences-po Paris, elle se passionne pour le théâtre, s'investit dans la lutte contre le CPE et pour les causes politiques. *"J'avais le sentiment d'être une parfaite petite Française, et pourtant je continuais à me réveiller la nuit en panique, terrifiée à l'idée de ne plus savoir dire en arabe un mot aussi usuel que celui qui désigne l'olivier."*

Celle qui, vingt-cinq ans après son arrivée en France, a choisi de retourner à Bagdad pour découvrir la maison de son enfance sait qu'elle ne pourra désormais rien changer au fait qu'on la désigne comme une Française en Irak



Renaud Morfourmy

et qu'on ne se prive pas, au mépris de sa nationalité française, de lui faire sentir qu'elle demeure une Arabe vivant dans l'Hexagone. S'interrogeant sur la notion d'assimilation, *"qui oblige à renoncer à son précédent appareil culturel"*, et celle d'intégration, *"qui agit au contraire comme un cumul de culture, par superposition et réinvention"*, Tamara Al Saadi puise à sa propre autobiographie pour rendre compte des désordres d'un dédoublement qu'elle met en scène dans *Place* à travers les personnages de Yasmine 1 et 2. *"Avec Place, j'écris l'histoire d'une quête, celle d'un moment où l'on ne peut*

nommer ce à quoi l'on appartient, ce dans quoi on se reconnaît, jusqu'à se faire mal, jusqu'à retourner contre soi les mécanismes de domination et d'oppression. Dans ce déchirement provoqué par l'immigration réside l'obsession d'une recherche de repères." Prix des Lycéens et prix du Jury du festival Impatience 2018, la pièce désigne avec précision l'aspiration légitime d'une personne à vivre pleinement en ne faisant qu'une. **Patrick Sourd**

Place texte et mise en scène Tamara Al Saadi, gymnase du lycée Saint-Joseph, du 19 au 21 juillet à 15h

Clément Bondu le pouvoir d'invocation

En plaçant l'écriture au cœur de sa pratique,
le jeune metteur en scène Clément Bondu livre avec
Dévotion une transe mystique et poétique.

"À 17 ANS, JE MONTE À PARIS FAIRE MA KHÂGNE EN INTERNAT À HENRI-IV. Je lis des bouquins, j'écris des bouts de poèmes. Je fréquente les cinémas du Quartier latin quatre fois par semaine. Puis, j'emménage à Lyon pour faire Normale Sup. Une première expérience au club théâtre d'Henri-IV et une rencontre amicale m'incitent à entrer au conservatoire de théâtre. Là, j'écris immédiatement pour le plateau."

Et si c'était lui, le poète que les tragédiennes de Saint-John Perse dans *Amers* réclament à la mer ? Le plus jeune metteur en scène de cette 73^e édition du Festival d'Avignon dirige dans son texte *Dévotion* les acteurs fraîchement issus de l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Il est également musicien et cinéaste. Poète surtout. Il a déjà publié un recueil, *Premières Impressions*, chez L'Harmattan. Animé par une ferveur rare de littérature, quand aujourd'hui fleurissent les écritures de plateau et le ready-made, le jeune homme passionné par Duras et Michon place l'écriture au cœur de sa pratique. "Je suis influencé par Pasolini ou Bernhard. Ils ont compris que l'écriture est la tragédie, le destin, la catastrophe particulière d'un individu et qu'il faut vivre avec ça."

En trois actes, dévolus successivement à l'intime, au politique, puis à la fête et au sacré, *Dévotion*

– *Dernière Offrande aux dieux morts* convoque les fantômes de l'Europe et désigne le théâtre comme le lieu de la parole possible par l'invention d'un nouveau rituel. Ce projet d'écriture date de plus de dix ans et a connu de multiples formes. Le parcours initiatique de l'auteur, sillonné de chemins de traverse, de tentatives et d'essais jusqu'à ce qu'il trouve sa "voix". Un hommage au langage théâtral en tentant d'en inventer un nouveau. Le plus bel hommage. Le plus dangereux aussi.

Cette *Dévotion* que Clément Bondu appelle de ses vœux serait : "Que nous soyons capables d'un geste d'humilité et reconnaissons que nous nous sommes trompés et relaissons la place à ce qui nous dépasse. Contre le scientisme, contre le tout, contre l'idée d'éternité, contre les projets de Mark Zuckerberg et de ceux qui veulent décider du destin, du progrès... *Dévotion* est un acte de dévotion à la forêt, à la nuit, aux êtres qui viennent peupler nos songes. J'ai l'impression qu'ensemble nous inventons un langage à la fois excitant et serein." Hervé Pons

***Dévotion* – Dernière Offrande aux dieux morts** texte et mise en scène Clément Bondu, gymnase du lycée Saint-Joseph, du 5 au 8 juillet à 15h



Renaud Monfourmy



Jose de Holanda

Tiganá Santana l'engagement poétique

Avec son timbre diaphane et ses mélodies troublantes, le chanteur philosophe compose un hommage vibrant à Milton Nascimento. La contestation en chansons.

“L'ÉTHIQUE EST DANS L'ESTHÉTIQUE QUI EST, A PRIORI ET EN CE QUI ME CONCERNE, L'ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE.

La conception et la diffusion d'une œuvre sont nécessairement liées au contexte historique, social et politique dans lequel elles se passent. Je suis un artiste qui pense à l'éthique et souhaite inévitablement que les sociétés soient égalitaires dans un contexte universel de pluralité.”

Originaire de Salvador de Bahia, Tiganá Santana a étudié la philosophie et la décline dans sa musique, savante mais jamais obscure. Héritier d'une grande lignée de poètes et d'intellectuels chantants du Brésil, il allie dans ses compositions avec une délicatesse rare des influences africaines et sud-américaines. Il choisit aujourd'hui de reprendre un album clé de la contestation des années 1970 contre le régime militaire au Brésil.

“Nous reprenons les morceaux de l'album Milagre dos peixes de Milton Nascimento à l'invitation d'un label allemand après mon concert à Berlin, en 2017, à l'occasion du festival No! Music dans lequel étaient honorées les manifestations artistiques contraires ou réprimées par les régimes totalitaires. C'est une coïncidence si on regarde la situation délétère du Brésil actuellement, mais nous devons désormais considérer la vague politique de droite et d'extrême droite partout dans le monde.”

Avec Milagre dos peixes de Milton Nascimento, cofondateur du groupe Clube da Esquina, Tiganá Santana rend hommage à celui qu'il qualifie d'“événement inédit dans l'histoire de la musique brésilienne”. Accompagné de deux musiciens et porté par des arrangements nouveaux, le lyrisme politique de Milton Nascimento trouve ici d'inédites lignes de fuite et un engagement renouvelé contre

l'oppression. “Il faut combattre les idéologies et les régimes d'exclusion, les pathologies sociales fondées sur le racisme, la xénophobie, la misogynie et l'homophobie.”

Tiganá Santana ne se départ jamais de son humeur paisible et rêveuse – on le compare parfois à Nick Drake, sans doute pour son tempérament folk poétique et sa voix gracile. Peut-être aussi pour la quête du sens, toujours chez lui à fleur de peau : “La philosophie et la musique sont toutes deux issues du mystère de la vie et de la mort. On fait de la musique et on philosophe afin e danser, misérable ou sublime, en bordure de l'abîme de l'existence. Je suis un mortel qui rêve de l'infini dans les instants ordinaires. Je pense à l'immatérialité à travers ma matérialité fragile.”

Hervé Pons

Milagre dos peixes de Tiganá Santana, cour du collège Joseph Vernet, le 14 juillet à 17h et 21h



LE FESTIVAL D'Avignon

Accords et corps-à-corps, l'ensorcelant rituel de « A Leaf »

DANSE | Avec son concert chorégraphique, Nina Santes crée un écosystème vibratoire invitant le public à une expérience immersive

Traverser la performance *Hymen Hymne*, de Nina Santes, programmée en 2018 à l'Atelier de Paris/CDCN, où la chorégraphe est artiste-associée, et récompensée du Prix nouveau talent chorégraphie SACD, donne des indices sur le tempérament hautement singulier de sa créatrice. Ensemble, dans le même espace, les artistes et le public partageaient un énigmatique rituel musical, chorégraphique et théâtral autour du deuil. *« Je me suis inspirée de l'activiste écoféministe Starhawk, que j'ai rencontrée à San Francisco en février 2017 et sur laquelle j'ai réalisé un film avec la plasticienne Camille Ducellier, raconte la chorégraphe. Le mouvement écoféministe, dont elle est l'une des pionnières, a réalisé une action antimilitariste, antinucléaire, connue sous le nom de Women's Pentagon Action, en 1980. Cette action performative militante ainsi que celles auxquelles j'ai pu assister et prendre part aux Etats-Unis en février 2017 ont beaucoup influencé le dispositif et la dramaturgie d'Hymen Hymne, qui tente aussi de retrouver l'énergie de la sorcière. »*

Cette expérience profonde a aussi bouleversé la recreation du duo *A Leaf*, concert chorégraphique conçu en 2016 avec Célia Gondol. Cette nouvelle version, à l'affiche du Festival d'Avignon, propose un ban immersif aux spectateurs. *« On y chante, danse, fait de la musique, parle et converse aussi avec le public »,* confie Nina Santes.

Les références de Nina Santes sont incroyablement éclectiques. Elle est née dans une famille d'artistes : sa mère appartient à une dynastie de marionnettistes et d'acteurs ambulants ; son père est comédien et éclairagiste. Dès l'âge de 16 ans, Nina Santes participe aux spectacles maternels. *« Je lui ai très vite proposé d'incarner les personnages en me mettant en mouvement devant le castelet, se rappelle-t-elle. Ce qui m'a toujours stimulée dans le travail du marionnettiste, c'est l'idée d'animation ou d'incarnation, et de prolongement de soi. Les marionnettistes dansent, transforment leur corps et leur voix, incarnent des altérités, leur donnent un souffle. J'étais plus fascinée par le processus et la conscience de la structure du corps du marionnettiste, de son geste, que par le résultat. Je me souviens que, enfant, j'observais mes parents en train de manipuler, derrière le castelet. Pour moi, il était là, le vrai spectacle. C'est de cet endroit qu'une danse m'est apparue. »*

« Entremêler le son et le geste »

Elle a 18 ans lorsqu'elle est admise au Centre James-Carlès, à Toulouse. Elle met les bouchées doubles pendant trois ans, avalant des heures de danse jazz, contemporaine, classique... Elle poursuit sa formation à Coline, à Istres (Bouches-du-Rhône), avant d'intégrer, en 2010, Transforme, le programme de recherche et de composition chorégraphique di-



rigé par Myriam Gourfink, à l'abbaye de Royaumont (Val-d'Oise), et commence à pratiquer le yoga. Elle additionne ensuite les collaborations comme interprète auprès de Myriam Gourfink, Catherine Contour, [Pascal Rambert](#) et d'Emmanuel Eggermont.

En 2011, elle cofonde l'association coopérative La Fronde avec le chorégraphe Kevin Jean. Depuis, elle a conçu cinq spectacles, dont *Self Made Man* (2015), pour lequel elle a vécu comme un homme pendant une dizaine de jours à Berlin. « *Je tente aujourd'hui d'élaborer des espaces de transformation collective, intime et sociale, pour que les corps échappent à toute forme d'assignation, revendique-t-elle. J'essaie d'entremêler, par un travail immersif, le son et le geste en créant une sorte d'écosystème.* » [A Leaf](#) en sera sans doute une troublante concrétisation. ■

ROSITA BOISSEAU



À VOIR

A LEAF

de Nina Santes
et Célia Gondol.
Les Hivernales,
les 6 et 7 juillet,
à 15 heures et 18 heures,
le 8 juillet, à 11 heures.
Durée : 50 minutes.



Entretien / Nina Santes et Célia Gondol

A Leaf

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. NINA SANTES ET CÉLIA GONDOL

Complices de longue date, Nina Santes et Célia Gondol recréent à deux voix et quatre mains leur concert chorégraphique A Leaf.

Vous avez créé A leaf, far and ever en 2016. Pouvez-vous nous parler en quelques mots de cette première version de votre pièce ?

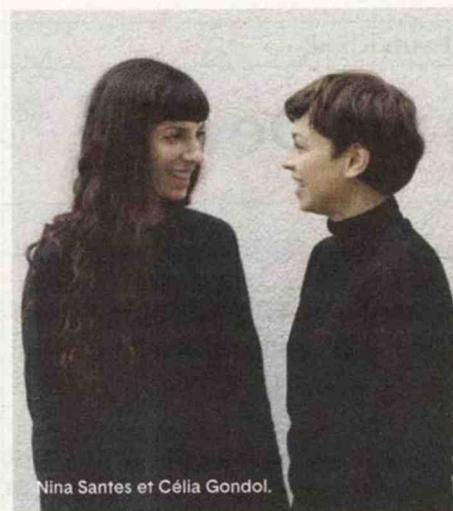
Nina Santes et Célia Gondol : Avec A leaf, far and ever, nous avons créé une pièce contemplative dont le fil conducteur était le son. Pour cette première version, notre postulat de départ était de « parler la musique et danser la disparition du langage ». Par là, nous nous intéressions au son des choses, aux qualités de vibration, d'onde, qui seraient à l'origine de toute matière. Nous avons fabriqué des situations vocales et chorégraphiques à partir d'une collecte de sons de l'univers, en nous référant notamment à la banque de données de la NASA.

Pourquoi avoir eu envie de recréer cette pièce ?

N. S. : Ma rencontre avec la pensée écoféministe et la création de la pièce *Hymen Hymne*, notamment, m'ont amenée à une autre lecture de A leaf.

C. G. : Actuellement, la recherche scientifique est toujours plus en expansion. Des projets comme la conquête de Mars ne sont plus de la science-fiction. Parallèlement, la prise de conscience du désastre environnemental est de plus en plus importante. Ces évolutions faisaient déjà partie de nos échanges en 2016, mais ils résonnent aujourd'hui avec un réel sentiment d'urgence.

N. S. et C. G. : Nous vivons avec le sentiment



Nina Santes et Célia Gondol.

© Caill Dos Anjos

« Nous vivons avec le sentiment de mort imminente de notre habitat premier. »

de mort imminente de notre habitat premier, de notre environnement. Qu'est-ce que cela fait à nos corps ? Comment continuer à vibrer, à rester empathiques ? Comment recompo-

ser des organisations sensibles ? Cette pièce brasse ces questions qui appartiennent à nos démarches respectives.

Outre son titre raccourci, quels sont les changements par rapport à la version originale ?

N. S. et C. G. : Depuis cette création en 2016, nous avons chacune mené des projets de spectacles et performances au sein desquels la dimension immersive, inclusive, la relation scène / salle, performeurs / spectateurs, est devenue centrale. Nous avons eu le désir de retravailler *A Leaf* dans un dispositif plus poreux, qui s'autoriserait un rapport direct avec le spectateur, et jouerait plus entre réel et fiction. Dans sa structure, la pièce devient plus clairement un concert, articulant un certain nombre de morceaux. Ces morceaux sont composés de chants, de danses, de prises de parole, d'échanges avec l'audience.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy.

Les 6 et 7 juillet 2019 à 15h et 18h, le 8 juillet à 11h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 50 mn.



Kukai Dantza: "Oskara", c. Marco Morau (ph. G. Bravo)

Avignon

Festival d'Avignon
 • L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène
 5, 6, 7, 9, 10, 11. **VII:** Kukai Dantza: Oskara
 • CDC Les Hivernales
 6, 7, 8. **VII:** Cécilia Gondol/Nina Santes: A Leaf
 • Cour Minérale – Avignon Université
 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14. **VII:** Salia Sanou: Multiples
 • Cour du Lycée Saint-Joseph
 18, 19, 20, 22, 23. **VII:** Company Wayne McGregor: Autobiography
 • Cour du Palais des Papes
 17, 18, 19, 20, 21. **VII:** Cie Akram Khan: Outwitting the Devil

Biarritz

• Gare du Midi

1, 2, 3, 4. **VI:** Marie-Antoinette – c. T. Malandain – Malandain Ballet Biarritz

Bordeaux

• Opéra National de Bordeaux
 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9. **VII:** Notre-Dame de Paris – c. R. Petit – Ballet de l'Opéra de Bordeaux

Carcassonne

Festival de Carcassonne
 • Théâtre Jean-Deschamps
 11. **VII:** Les étoiles et les solistes du Ballet de l'Opéra de Paris: soirée de gala
 13. **VII:** Cie Théâtre du Corps: Lorenzaccio – c. M.C. Pietragalla, J. Derouault
 • Château Comtal
 7. **VII:** "La nuit de la jeune chorégraphie"
 • Parvis de la Cathédrale de

Ballet de Lorraine: "Cela nous concerne tous", c. Miguel Gutierrez (ph. L. Philippe)



Saint-Michel
 11. **VII:** Seiko Dance Company: Pereiskiu – Brandir – c. A. Richard

Lille

• Opéra
 13. **VI:** Ballet de Lorraine: Happening Birthday – c. P. Jacobsson, T. Caley; RainForest – c. M. Cunningham; Cela nous concerne tous – c. M. Gutierrez

Lyon

Les Nuits de Fourvière
 • Gran Théâtre
 14. **VI:** Natalia Osipova: "Pure Dance"
 14. **VII:** Les vingt ans des Pockemon Crew
 • Maison de la Danse
 4-7. **VI:** Galactik Ensemble:

13, 14, 15, 16. **VI:** Cie Gregory Maqoma: Cion: Le Requiem du Boléro de Ravel

• Parc Boléry
 15, 16. **VI:** 300 danseurs amateurs: Le Sacre – c. I. Cavoit, Y. Nammour, S. M'Kirech
 • Théâtre de la Sucrierie
 16, 17. **VI:** Studio Kabako: Not Another Diva – c. H. Lushaba, F. Linyekula
 • Friche la Belle de Mai
 24, 25, 26. **VI:** Kabinet K et l'art rue: Houyoul
 4, 5, 6. **VI:** Pepe Elmas Naswa: Dans la Peau de l'autre
 • La Gare France
 28, 29. **VI:** Ultima Vez: Invited – c. S. Baeyens

Montpellier

MontpellierDanse
 • Théâtre La Vignette



Tanztheater Wuppertal: "Bon Voyage, Bob", c. Alan Lucien Oyen (ph. M. Backer)

Optraken

11-15. **VI:** Cie Arcosm: Sens – c. T. Guerry
 18-21. **VI:** Le Jeune Ballet du CNSMD de Lyon: Echad mi yodea – c. O. Naharin; Removing Reset – c. N. Soulier; Soli-Ter – c. J.C. Martínez; creations – c. B. Bouché, B. Baumgarten

Marseille

Festival de Marseille
 • KLAP
 3, 4. **VII:** Taoufiq Izeddou: Botero en Orient
 • Mucem
 29, 20. **VI:** Cie Boris Charmatz: 20 danseurs pour le XXe Siècle
 • La Criée

28, 29. **VI:** Cullberg: The Quiet – c. J. van Dinther
 1, 2. **VII:** Eszter Salamon: Monument 05: The Valeska Gert Monument
 • Studio Bagouet/Agora
 22, 23. **VI:** Miguel Gutierrez: This Bridge Called My Ass
 25, 26. **VI:** Ashley Chen: Chance, Space and Time
 5, 6. **VII:** Dana Michel: Cutlass Spring
 • Opéra Berlioz
 26. **VI:** Ballet de l'Opéra de Lyon: Summerspace; Exchange – c. M. Cunningham
 5, 6. **VII:** Cie Rosas: Les Six Concertos brandebourgeois – c. A.-T. De Keersmaeker
 • Opéra Comique



DANSE

Des chorégraphies aussi en été aux Hivernales

Jean-Louis Reynier

C'est une programmation toujours attendue, et l'occasion de rappeler que si le Centre de développement chorégraphique national d'Avignon, danse aussi l'été, il oeuvre à longueur d'année, outre le grand festival des Hivernales, pour développer la danse et les publics, à commencer par les jeunes. Du 10 au 20 juillet, huit spectacles se succéderont, découvertes ou rendez-vous déjà attendus, spectacles pointus ou plus réjouissants, et même grande première, à 10h10 un joyeux spectacle jeune public, 10 : 10. Caroline Cornélias invente une cour de récréation agitée et poétique. Retrouvez ensuite le jeune chorégraphe taïwanais Po-Cheng Tsai et ses huit danseurs époustouflants : coeur et corps s'y répondent avec Rage pour s'accorder ou non aux autres. Autres retrouvailles avec Des gens qui dansent et ne nous quittent pas : les artistes d'origine avignonnaise et associés au CDCN-les Hivernales-Avignon, Naïf production : 60 minutes de bonheur avec cinq danseurs acrobates en lévitation (l'affiche, ce sont eux). Déjà 16h50 : accédez en 35 minutes au Nirvana selon Marco Delgado et Nadine Fuchs : ces drôles de Suisses dansent la métamorphose. Si vous aimez l'engagement et à la générosité, le hip hop et ses détours, accompagnez le Marocain Fouad

Boussouf et ses huit interprètes époustouflants dans Näss (les gens). Sans doute n'avez-vous pas oublié depuis cet hiver le brillantissime et enjoué Collectif ÈS : à 19h15, voici Jean-Yves, Patrick et Corinne, trio pour cinq danseurs, cherchez l'erreur... collective. 21h15 et Ef_femininity des Suisses Marcel Schwald et Chris Leuenberger. Quatre interprètes de genres différents explorent le concept de féminité : intrigant et important. Reposez-vous le 15 juillet, c'est relâche, mais les 6 et 7 juillet à 15 h et 18 h puis le 8 juillet à 11h, le Festival d'Avignon et le CDCN-les Hivernales co-accueillent A Leaf : un concert chorégraphique à nul autre pareil de la marionnettiste Nina Sentes et la performeuse Célia Gondol. D'autres rendez-vous sont encore proposés. Retrouvez-les, ainsi que les modalités de réservations sur le site hivernales-avignon.com et au téléphone 04 90 82 33 12. ■



Whim,
d'Alexander
Ekman,
à Vaison-
la-Romaine.

VAISON DANSES

**Du 22 juin au 27 juillet,
à Vaison-la-Romaine
(Vaucluse)**

Toujours éclectique, Vaison Danse, qui rayonne dans le Théâtre antique de Vaison-la-Romaine, décline tous les styles de danse avec gourmandise. Le ballet *Don Quichotte*, dans l'interprétation du Ballet Nice Méditerranée et la version d'Éric Vu-An, réjouira les fans du classique. Le Ladies Rock, endiablé de Jean-Claude Gallotta, les fêrera de contemporain. Akram Khan et Alexander Ekman illuminent également l'édition 2019.

Théâtre antique. De 7 à 46 €.
www.vaison-festival.com

LES HIVERNALES

**Du 6 au 20 juillet,
à Avignon (Vaucluse)**

Ouverture en fanfare de la nouvelle édition du festival On (y) danse aussi l'été! avec un concert de Nina Santes et Célia Gondol intitulé *A Leaf*, annoncé comme « *un cabaret de bruits physiques, de slowns, de fulgurances...* », en co-accueil avec le Festival d'Avignon In. Aventureuse, avec un soutien particulier aux jeunes pousses comme Fouad Boussouf, mais aussi aux personnalités extravagantes comme le couple suisse Marco Delgado et Nadine Fuchs, le rendez-vous estival des Hivernales maintient haut son désir d'expériences inédites avec une dizaine d'artistes programmés dans le toujours chaleureux théâtre de la rue Guillaume-Puy.

Centre de développement chorégraphique national et divers lieux. De 9 à 19 €.
www.hivernales-avignon.com

FESTIVAL D'ALBA

**Du 9 au 14 juillet,
à Alba-la-Romaine
(Ardèche)**

Les chapiteaux rouges claquent sur l'herbe verte des prés. Le cirque à la campagne, ça se passe au Festival d'Alba. Dans sept espaces spectaculaires, du Théâtre antique au village médiéval en passant par les différentes toiles, la manifestation, sous la houlette du clown Alain Reynaud, compile cette année plus d'une quinzaine de pièces signées par, notamment, le collectif Sous le manteau, le jongleur Martin Palisse et la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Et des concerts, des siestes musicales, des stages de cirque...

Divers lieux. De 8 à 22 €.
festivaldalba.org

REVUE DE PRESSE WEB



Christiane Jatahy : "Ça n'a pas de sens de faire un spectacle comme celui-ci et de ne pas changer"



La metteuse en scène brésilienne répète à Bruxelles "O Agora que demora", second volet de son diptyque "Notre Odyssée". En V.F., "Le présent qui déborde" sera créé à Avignon le 5 juillet. Puis repris au National en octobre. Entre théâtre et cinéma, aux côtés des Ulysses d'aujourd'hui.

Enfant de la dictature, formée à la philosophie, metteuse en scène et réalisatrice ayant grandi à Rio, Christiane Jatahy a plus d'une fois séduit le public bruxellois. Avec [Julia, adapté de Strindberg](#), au Varia dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Présentée au National, sa version double des *Trois sœurs* de Tchekhov – [What if they went to Moscow ?](#) – était jouée et filmée dans une salle, et la réalisation projetée en direct, simultanément, dans une autre. Plus récemment encore, et au National toujours, on découvrirait [Ithaque - Notre Odyssée I](#), spectaculaire et sensible (et double à nouveau) traitement des exils de tout temps, à la lumière d'Homère.

Second volet de ce diptyque, *O Agora que demora* fut présenté début mai à São Paulo, au Brésil. C'est avec une distribution neuve que Christiane Jatahy répétait en juin au National (coproducteur du spectacle) la version française – *Le Présent qui déborde* – qui verra le jour vendredi au Festival d'Avignon, avant de retrouver Bruxelles à l'automne.

"Notre Odyssée" est donc un cycle. Une recherche qui se poursuit ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir vu une partie du diptyque pour voir l'autre. Et en effet, l'idée du cycle permet d'approfondir la recherche, la matière, qui inclut le mouvement du public, notamment dans *Ithaque* [le dispositif est bifrontal et les spectateurs passent, à mi-spectacle, de l'autre côté du décor, NdlR], et la présence des acteurs.

Qu'est-ce que ce "présent qui déborde" ?

Le moment de l’Odyssée que je monte dans les deux spectacles n’est pas le même. *Ithaque*, c’est l’instant final où, tandis qu’Ulysse reste sur l’île de Calypso, Pénélope peine à supporter ce qui se passe, et la guerre qui arrive. On se concentre sur l’instant – avec des témoignages, des histoires de traversées, de réfugiés, qui sont une inspiration. Ici c’est tout le parcours, et pas seulement un instant de l’Odyssée.

Entre le titre français *Le Présent qui déborde* et le portugais, le sens général est similaire mais il y a une nuance. *Agora* signifie "maintenant" mais c’est aussi l’agora au sens grec, le centre de la cité, la place publique. Et *que demora* veut dire "qui tarde à changer". *Le Présent qui déborde*, c’est un peu le résultat de *O Agora que demora*. Les deux titres sont complémentaires.

[...]

Auteur : Marie Baudet

Source : <https://www.lalibre.be/culture/scenes/christiane-jatahy-ca-n-a-pas-de-sens-de-faire-un-spectacle-comme-celui-ci-et-de-ne-pas-changer-5d1a51109978e215c737649b>

Au Festival d'Avignon, Christiane Jatahy présente son odyssée intérieure

Article réservé aux abonnés



Le camp de Jénine, en Palestine, une des étapes de l'odyssée de Christiane Jatahy. Thomas Walgrave

C'est la ville où tout est plus grand que grand : Sao Paulo, 22 millions d'habitants, quatrième plus grosse agglomération du monde, une forêt de gratte-ciel à perte de vue, à faire pâlir New York. C'est là que, début mai, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy a créé son nouveau spectacle, *O Agora que Demora* (« Le présent qui déborde »), avant de le présenter à Avignon – où elle vient pour la première fois –, du 5 au 12 juillet, au gymnase du lycée Aubanel.

Une création qui s'est menée dans un contexte électrique, celui des premiers mois de gouvernance du [président Jair Bolsonaro, élu le 28 octobre 2018](#), entré en fonctions le 1^{er} janvier 2019. En ces journées de mai, les partisans de Bolsonaro, nombreux, descendent dans la rue pour demander la dissolution du système parlementaire, tandis que la Cour suprême bloque les mesures demandées par le nouveau président, rendant le pays ingouvernable. « *C'est shakespearien* », résume sobrement Christiane Jatahy.

Avec *Le présent qui déborde*, elle signe le deuxième volet de son diptyque inspiré par *L'Odyssée* d'Homère, après [Ithaque, créé en mars 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où la metteuse en scène est artiste associée](#). Un deuxième volet qui est comme le double inversé du premier, et où Christiane Jatahy, à l'issue de sa propre odyssée, revient dans son Ithaque à elle : le Brésil.

A la rencontre de réfugiés

« *C'est le désir de travailler sur la migration, sur l'exil, qui m'a menée vers L'Odyssée* », rappelle Christiane Jatahy, installée dans un des espaces calmes et lumineux du Sesc Pinheiros, un des nombreux et vastes centres culturels qui font de Sao Paulo l'une des villes au monde les plus en pointe sur le plan artistique. « *Mais ce Présent qui déborde est bien différent d'Ithaque, où le travail documentaire, mené notamment avec des réfugiés venus d'Afghanistan et de Syrie, avait servi à nourrir une fiction inspirée par le voyage d'Ulysse, poursuit la metteuse en scène. Ici, c'est le documentaire qui est au premier plan, et qui est soutenu par une fiction, l'épopée d'Homère elle-même, telle que se l'approprient les êtres que nous avons rencontrés.* »

« L'Odyssée » d'Homère est ici le viatique qui permet à ces réfugiés, qui tous ont un rapport avec le théâtre, d'exprimer le sentiment de l'exil.

Pendant des mois, à partir d'août 2018, Christiane Jatahy, accompagnée par Thomas Walgrave, son scénographe, compagnon et principal collaborateur, et par deux caméras, a mené sa propre odyssee, à la rencontre de réfugiés. Le voyage les a menés du camp palestinien de Jénine, en Cisjordanie, à la vallée de la Bekaa, au Liban, où se sont installés des Syriens qui gèrent eux-mêmes une série de petits camps, et où ils sont « *dans une situation effroyable* », précise Christiane Jatahy. De Johannesburg, la capitale de l'Afrique du Sud, où vivent des populations venues du Zimbabwe et du Malawi, à la Grèce, bord de l'Europe où échouent, sans pouvoir y entrer, les exilés venus d'Irak ou de Syrie, notamment.

Il ne s'agissait pas de recueillir des témoignages. Christiane Jatahy travaille toujours sur la frontière trouble entre réel et fiction. *L'Odyssée* d'Homère est ici le viatique qui permet à ces réfugiés, qui tous ont un rapport avec le théâtre, d'exprimer le sentiment de l'exil, et au-delà d'un « *présent qui déborde* », où le passé semble avoir été englouti et où le futur apparaît comme impossible à dessiner.



En Palestine, nous avons travaillé avec le Freedom Theater, un théâtre créé en 2006 dans le camp de réfugiés de Jénine. Paulo Camacho

« *Il était important pour nous de créer ce spectacle avec des réfugiés qui sont eux-mêmes des artistes, qui peuvent être cocréateurs*, explique la metteuse en scène. *En Palestine, nous avons travaillé avec le Freedom Theater [créé en 2006 par l'Israélien Juliano Mer Khamis]. Au Liban, ce sont des acteurs de Beyrouth, menant des actions dans les camps, qui nous ont conduits vers deux des personnes les plus importantes du spectacle, qui ont tous deux fui la Syrie : Omar, acteur et dramaturge, aujourd'hui "homeless", et Yara, comédienne, détentrice d'un permis de séjour au Liban. A Johannesburg, c'est le Hillbrow Theatre qui nous a ouvert les portes des communautés venues du Malawi et du Zimbabwe.* »

Ulysse et Télémaque

Comme toujours avec Christiane Jatahy, ce ne sont pas seulement le réel et la fiction qui se mêlent, mais aussi le théâtre et le cinéma, l'intime et le politique. Ces exilés à qui la traversée du texte d'Homère permet de prendre la parole sur leur propre histoire, la metteuse en scène les filme, au plus près de leurs visages, de leurs émotions, des séismes intérieurs, de ce que soulèvent en eux les épisodes de l'épopée. C'est bien le cinéma qui occupe la première place, dans *Le présent qui déborde*. Mais un cinéma toujours remis au présent par la metteuse en scène, qui monte en direct ses images, différemment chaque soir, en fonction de ce qu'elle « *sent de l'atmosphère de la salle, de sa composition, de l'actualité, aussi* ».

« Avec tous les dangers que l'élection de Jair Bolsonaro fait peser sur le Brésil, il est apparu très clairement que l'Amazonie était l'épicentre du désastre que nous sommes en train de vivre au niveau mondial. »

Et puis, au bout de quelques semaines de travail, est arrivée l'élection de Jair Bolsonaro. « Avec tous les dangers que cette élection fait peser sur le Brésil, nous avons légèrement réorienté le projet, indique Christiane Jatahy. Il est apparu alors très clairement que l'Amazonie était l'épicentre concentrant toutes les folies du nouveau président, et l'épicentre du désastre que nous sommes en train de vivre au niveau mondial. »

C'est alors que l'histoire personnelle de Christiane Jatahy est remontée à la surface, une histoire dont elle ne parlait pas jusque-là, et qui a fait prendre à l'odyssée en cours un chemin plus intime. « Je me suis souvenue que mon grand-père, qui avait été justement un des fondateurs des SESC [Serviço Social do Comércio], les centres de la culture brésiliens, était mort dans un accident d'avion au-dessus de la forêt amazonienne, dans les années 1950 et dans des circonstances obscures », raconte-t-elle.

Elle s'est souvenue, aussi, que son père – son « vrai » père, au sens de père génétique –, militant politique, avait disparu pendant la dictature militaire, alors qu'elle n'avait que quelques mois. Longtemps, elle l'avait cru mort, avant qu'il ne refasse surface alors qu'elle avait déjà une trentaine d'années. A la fois Ulysse et Télémaque, elle est alors partie dans la forêt amazonienne, dans une tribu d'Indiens kayapo, dans la zone où, peut-être, son grand-père aurait survécu.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Christiane Jatahy, le théâtre et son trouble](#)

C'est là que se conclut cette épopée de l'exil extérieur et intérieur, avec un chef de tribu lisant le début de *L'Odyssée* d'Homère, traduite pour l'occasion en kayapo, alors que les Indiens d'Amazonie sont menacés dans leur identité même. Ainsi va l'odyssée à emboîtements multiples de Christiane Jatahy qui, dans ce Festival d'Avignon, sera accompagnée par de nombreuses autres, rêvées ou pensées par Blandine Savetier (qui signera le feuilleton théâtral du festival), Maëlle Poésy (qui elle a choisi *L'Enéide* de Virgile), ou encore Laurent Gaudé et Roland Auzet (*Nous, l'Europe, banquet des peuples*). Dans un présent qui déborde de partout, on n'a rien trouvé de mieux pour le moment que de se tourner vers les poèmes et les mythes fondateurs.

Par Fabienne Darge

Source : https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/07/05/au-festival-d-avignon-christiane-jatahy-presente-son-odysee-interieure_5485626_3246.html

Critique - Le présent qui déborde, Notre Odyssée II : les vrais Ulysses - Avignon Off - (10/07/19)



Pour ce second opus autour de l'*Odyssée*, après *Ithaque*, la metteuse en scène Christiane Jatahy est allée à la rencontre d'exilés de notre époque, en Palestine, en Afrique du Sud, en Grèce, au Liban ou au Congo, qui comme Ulysse n'ont pas pu rentrer chez eux dans leur famille, des gens qui ont vécu de vraies odyssées. Pour cela, elle a choisi le format d'un documentaire, projeté durant tout le temps de la représentation sur un écran géant. *Notre Odyssée*, c'est donc un film. Mais pas seulement. Puisqu'une dizaine d'acteurs chanteurs répondent aux protagonistes du film par des interventions issues du public, parlées, chantées, dansées. Et l'écho de la salle rend le film d'autant plus vivant et ces tranches de vie d'autant plus réelles, Christiane Jatahy expliquant en préambule du spectacle que le cinéma, c'est le passé et le théâtre le présent elle-même témoignant sur le plateau de sa propre histoire au Brésil... On ne peut que compatir à ses destins brisés, ces vies constituées par le manque. Mais et c'est là que le spectacle trouve son écueil, elle a voulu aller plus loin, embrasser le retour aux origines en plus de la question de l'exil. Le propos se dissout alors dans des considérations politiques qui atténuent les épreuves intimes rapportées avec beaucoup de poésie et de délicatesse durant tout le spectacle.

Par Hélène Chevrier

Source : <https://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-le-present-qui-deborde-notre-odysee-ii-les-vrais-ulysses-avignon-off-100719.html>

Christiane Jatahy à Avignon: «Faire du théâtre est un acte de résistance»



La Brésilienne Christiane Jatahy surprend au festival d'Avignon avec un spectacle multiforme et multimédia. Avec *Le présent qui déborde - notre Odyssée II*, la metteuse en scène et réalisatrice brésilienne raconte *L'Odyssée* d'Homère à sa façon, avec les réfugiés et les exilés d'aujourd'hui comme acteurs. Elle enlève la frontière entre le cinéma et le théâtre, entre le réel et la fiction et met ainsi les comédiens et les spectateurs à une nouvelle place.

RFI : Selon *Le présent qui déborde*, *L'Odyssée* d'Homère est plus que jamais d'actualité. Pourquoi ?

Christiane Jatahy : *L'Odyssée* d'Homère est une occasion pour voir le monde d'aujourd'hui. Il y a beaucoup de parallèles entre Ulysse et Pénélope [*sa femme qui attend son retour pendant vingt ans, ndlr*] et ce qui se passe aujourd'hui. *L'Odyssée* parle de la question des réfugiés et du rôle de l'État. Il s'agit d'utiliser l'imagination et la mémoire de ce texte pour parler d'aujourd'hui.

Mettre des exilés et des réfugiés sur une scène de théâtre est très politique. Vous avez joué cette pièce dans votre pays, le Brésil, gouverné depuis cette année par un président d'extrême-droite, [Jair Bolsonaro](#). Comment l'opinion publique et votre public ont-ils réagi face à votre spectacle ?

C'est un acte politique, toutes les personnes visibles dans le spectacle sont des réfugiés et des artistes. Aujourd'hui, ce sont eux les réfugiés, mais demain cela peut être moi. Il n'y a pas de hiérarchie, nous sommes ensemble. J'ai présenté la pièce au Brésil, pendant cinq semaines, à Sao Paulo. C'était très fort, parce que là-bas, nous sommes actuellement au milieu de la tragédie. Donc de montrer cette parallèle était très fort. Pour nous, c'était aussi l'occasion de construire ce spectacle en relation avec le public et avec ce qui se passe aujourd'hui. La presse en a beaucoup parlé. Et le public était de plus en plus avec nous.

Être un artiste au Brésil et y faire du théâtre, est-ce que cela s'est transformé aujourd'hui en acte de résistance ?

Pour moi, c'est très important d'être soutenue aujourd'hui en France par l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris et le centre culturel Centquatre et aussi en Suisse, à Zurich. Cela me donne la possibilité de construire, de créer. En ce moment, au Brésil, il n'y a pas la possibilité de créer, parce qu'ils ont tout coupé. Faire du théâtre est un acte de résistance. C'est un acte de résistance de toute ma famille, de tous les artistes de mon pays. Pour construire quelque chose, on doit faire beaucoup d'efforts. Pour moi, cela représente une grande responsabilité de raconter ce qui se passe là-bas et dans le monde. Pour cela, le théâtre est toujours un acte de résistance.

Votre pièce est une pièce multimédia, c'est à la fois du théâtre et du cinéma. Les comédiens, dispersés dans le public, dialoguent à travers la scène entre le grand écran et la salle de spectacle. Et vous montez vous-même en direct les images projetées à l'écran. Est-ce important de faire un spectacle multimédia pour pouvoir raconter et restituer les tragédies de notre époque ?

Je ne pense pas que cela soit nécessaire. Je travaille de cette façon, parce que je suis aussi réalisatrice, donc le cinéma fait partie de moi. Je m'intéresse beaucoup aux frontières. Ce spectacle est à la fois du théâtre et du cinéma, mais surtout une pièce sur les frontières. Le cinéma permet de construire d'autres possibilités de points de vue. Mais, à la fin, tout est théâtre, parce qu'on vit le moment présent. Il y a des choses qui se passent entre nous et le public. Et cela change aussi le cinéma qui est normalement toujours ancré dans le passé. Avec la présence du théâtre, le cinéma s'enregistre au moment présent et représente ainsi aussi le moment présent.

Vous êtes née en 1968 à Rio de Janeiro où vous avez fondé la compagnie Vertice de teatro. Votre père et votre grand-père étaient tous les deux très engagés politiquement. L'art de la résistance est-ce aussi une question de transmission ?

Peut-être [sourire]. Quand une personne vit son enfance et une partie de sa vie d'adulte dans une dictature, si vous êtes sensible, si vous êtes un artiste, c'est impossible de ne pas respecter les gens qui ont lutté pour la démocratie. Ma famille m'a donné la base, ensuite c'est ma propre expérience qui a fait que je suis ce que je suis en tant qu'artiste. C'est inséparable de mon être et de mon éthique.

Jatahy avec des réfugiés rencontrés en Afrique du Sud, au Liban, en Grèce, en Palestine, et les Indiens kayapo d'Amazonie, jusqu'au 12 juillet au Gymnase du Lycée Aubanel, dans le cadre du 73e Festival d'Avignon.

Par : Siegfried Forster

Source : <http://www.rfi.fr/culture/20190706-christiane-jatahy-avignon-theatre-resistance-bresil-odyssee>

Notre Odyssée II : l'impasse homérique de Christiane Jatahy



Pour clore son diptyque consacré au chef d'oeuvre d'Homère, la metteuse en scène brésilienne est allée à la rencontre d'Ulysse et de Pénélope modernes. Gorgé de sincérité et de sensibilité, *Le Présent qui déborde* bute sur son ambition qui, en préférant le cinéma, abolit, ou presque, le théâtre.

Chez Christiane Jatahy, la scène est devenue un *no man's land*, un endroit d'où les comédiens n'ont, comble du paradoxe, plus le droit de s'exprimer. Comme un miroir inversé de la première partie de son diptyque *Notre Odyssée*, [où le théâtre occupait une place pleine et entière](#), la seconde, *Le Présent qui déborde*, présentée lors du 73e Festival d'Avignon, a remis les acteurs de chair et d'os pour les remplacer par un écran, sur lequel un film est projeté. La metteuse en scène brésilienne est, il est vrai, coutumière de ce mélange des genres. [De Julia](#), inspiré du *Mademoiselle Julie* de Strindberg, [à La Règle du jeu de Jean Renoir](#), en passant [par What if they went to Moscow ?](#) d'après *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, elle se plaît à mêler, souvent avec talent, cinéma et théâtre afin que les deux arts se répondent. Sauf que, cette fois, à trop vouloir pousser le curseur, le second s'est transformé en simple faire-valoir du premier.

Pour construire son film, Christiane Jatahy est allée à la rencontre d'Ulysse et de Pénélope modernes. De la Palestine au Liban, de la Grèce à l'Afrique du Sud, elle a cherché des hommes et des femmes qui vivent l'exil dans leur chair. A chaque fois, elle y a trouvé des acteurs dont les parcours de vie pouvaient entrer en résonance avec la fiction d'Homère. Au Liban, elle a filmé des comédiens syriens prêts à jouer l'épisode de Circé ; en Afrique du Sud, des artistes réfugiés du Zimbabwe et du Malawi pour interpréter l'entrée chez Hadès. **Son périple, Christiane Jatahy l'a terminé chez elle, au Brésil. Là, c'est sa propre histoire familiale qui a croisé celle d'Ulysse.** Alors que, dans le récit homérique, le héros, une fois de retour à Ithaque, est invité par le devin Tirésias à retourner sur les traces de ses ancêtres, « *là où les hommes n'ont jamais vu la mer* », le grand-père de la metteuse en scène, dont le corps n'a jamais été retrouvé, a été victime d'un accident d'avion en pleine forêt amazonienne, là où les hommes, précisément, n'ont jamais vu la mer. Une façon aussi, pour Jatahy, de parler de cette Amazonie, menacée par la politique anti-écologique du nouveau président brésilien Jair Bolsonaro.

Dans ses bagages, l'artiste a également ramené des comédiens cosmopolites qu'elle installe parmi les spectateurs. En dialogue quasi-permanent avec leurs homologues du film, ils témoignent, eux aussi, par caméra interposée ou non, de leur histoire, sans que l'on sache ce qui relève du réel ou de la fiction. Audacieux, le procédé aurait pu être fertile. Las, **malgré sa sincérité et sa sensibilité débordantes, l'ensemble paraît trop artificiel.** Il se transforme en une collection de témoignages sporadiques qui, à force d'être accumulés et transmis dans un cadre technique complexe, perdent une partie de leur force.

Comme la première partie de son diptyque, celle-ci apparaît alors d'une substance toute relative, bien en-deçà des attentes liées à un tel sujet, en or massif.

Surtout, alors qu'il est, traditionnellement, l'un des vecteurs les plus puissants du récit de vie, l'art théâtral est réduit à sa portion congrue. Quand ils ne témoignent pas, les comédiens présents en sont réduits à faire la bande-son du film, voire l'animation dans les gradins. Christiane Jatahy aura bien cherché à prolonger dans la salle ce qui se passait à l'écran, à abolir les frontières entre passé filmique et présent scénique, entre le gymnase du lycée Aubanel et la frontière libano-syrienne, **les lois de la physique ont, cette fois-ci, supplanté son talent.**

Par Vincent Bouquet

Source : <https://sceneweb.fr/le-present-qui-deborde-notre-odysee-ii-de-christiane-jatahy/>

**LE PRESENT QUI DEBORDE-NOTRE ODYSSEE II d'après Homère/ CREATION DE
CHRISTIANE JATAHY/GYMNASE DU LYCEE AUBANEL / DU 5 AU 12 JUILLET/ 18H/
spectacle multilingue surtitré français, anglais. Durée 2h.**

Cinéaste et metteuse en scène brésilienne, Christiane Jatahy questionne dans ses spectacles, entre scène et image, le rapport entre l'acteur et le public. Son diptyque « Notre Odyssée » commence en 2018, Odyssée II est son premier spectacle au Festival d'Avignon.

Pour le film de cette Odyssée II, entre fiction et documentaire, elle a repris les grandes étapes du retour d'Ulysse vers Ithaque (l'épisode du cyclope, de Circé, des Sirènes, des enfers d'Hadès, du retour à Ithaque et de la rencontre avec Tirésias puis avec Pénélope) et les fait dire ou lire par des migrants qui ont vécu une Odyssée, au Liban, en Palestine, au Congo, en Afrique du Sud, en Amazonie, dans son pays pour terminer, où les rapports de Christiane Jahaly sont à la fois liés à son histoire familiale et à la politique désastreuse actuelle du président brésilien.

Dans la salle sont dispersés les musiciens (violon, oud, guitare, percussion), une formidable chanteuse, acteurs, ceux que l'on voit dans le film qui nous raconte la suite de leur Odyssée et les difficultés qui l'accompagnent, ils sont en tout 42 dans ce spectacle, très « nécessaire » en notre temps, où acteurs et spectateurs sont en interaction, c'est Christiane Jahaly qui nous le présente de façon très émouvante et le conclut sur scène et remporte l'adhésion enthousiaste du public. BRAVO

Précipitez-vous s'il reste des places c'est jusqu'au 12 juillet.

« Le Présent qui déborde » de Christiane Jatahy

(c) Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Christiane Jatahy, dont on a découvert le travail transgressif avec un formidable « Mademoiselle Julie » au Cent-Quatre, poursuit depuis quelques années une déconstruction de l'espace scénique en y insufflant du cinéma, filmé en direct ou en différé, comme dans « La Règle du Jeu » tourné à la Comédie Française ou « Notre Odyssée » à l'Odéon qui surfait sur la frontière intime d'Ulysse et de Pénélope, par des allers et retours entre la mythologie grecque et l'actualité récente des réfugiés. Poursuivant ce dyptique sur Homère, elle a décidé de parcourir le monde, comme Ulysse, à la recherche d'exilés qui ont perdu leur terre natale. Pour ce faire, elle a réalisé un film en interrogeant des réfugiés à Jénine en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud et au Brésil, où elle même, personnage de son spectacle, y a perdu son grand-père dans un prétendu accident d'avion durant la dictature de Salazar. « Nous sommes tous des Ulysse et des Pénélope » clament ces jeunes acteurs belges, palestiniens, syriens, sud-africains ou Indiens d'Amazonie, déplacés, exilés ou réfugiés à cause d'un pouvoir politique oppressif. Du coup, c'est par l'image, les récits de vie, les gros plans, que le spectateur est embarqué dans cette Odyssée cinématographique, prisonnier lui aussi de cet écran qui bouleverse naturellement les émotions, oubliant le théâtre et l'incarnation qui ne revient qu'à travers les quelques témoignages réalistes des exilés prennent la parole parmi le public assis. Dans cette inversion des codes de la représentation, l'écran remplace la scène, les acteurs sont les « vrais personnages » qui mêlent la mythologie à leur réalité, comme l'est Christiane Jatahy, personnage réel d'un Brésil qui bascule aujourd'hui dans un pouvoir militaire. Si l'intention de Jatahy est généreuse, bienveillante, il reste difficile, dans ce maëlstrom émotionnel qui abolit les frontières, d'échapper à une dictature de l'image et de la pensée.

Gymnase du Lycée Aubanel à 18h, jusqu'au 12 juillet puis en tournée

Par Hélène Kuttner

Source : <https://www.artistikrezo.com/spectacle/avignon-2019-premier-episode-epopees-en-tous-genres-dans-le-in-et-coups-de-coeur-du-off.html>

Christiane Jatahy, du vaste monde au plus intime

Dans « Le Présent qui déborde », second volet de sa plongée dans « L'Odysée », l'artiste brésilienne s'appuie sur des mystères personnels pour aller à la rencontre d'êtres qui ont dû fuir leur pays. Maîtrisé et très séduisant.

Christiane Jatahy n'est pas Circé. Mais il y a en elle une magicienne et un désir légitime de partager ses hantises, ses inquiétudes et l'empathie qu'elle a toujours su développer.

Elle triomphe en ce début de 73^{ème} festival d'Avignon avec le second volet de sa relecture de *l'Odysée*. Nous n'oublions pas à quel point le premier volet, donné à l'Odéon-Théâtre de l'Europe où Stéphane Braunschweig lui a offert d'être artiste associée, nous avait déçu. Profondément déçu.

On n'est d'autant plus attentif au travail que cette femme entrée sur la scène française avec son époustouflante adaptation de *Mademoiselle Julie*, qu'elle est indéniablement une personnalité forte. Et courageuse.

Courage est la clé de ce spectacle qui s'appuie sur une série de films, tournés dans plusieurs pays, le Liban, la Grèce, l'Afrique du Sud, le Brésil. Un long film de deux heures qui court tout au long de la représentation mais qui est en prise directe avec la salle où se donne le « spectacle ».

Courage est un mot prononcé en français, dans la salle, par une jeune femme bouleversante qui raconte son départ de Syrie. Son retour et son emprisonnement. Sa libération et son exil... Courage à chaque pas que l'on soit au Moyen Orient ou dans la profonde forêt amazonienne.

Dans la salle, oui. Car avec autant d'intelligence que d'habileté, Christiane Jatahy a mis en place deux moyens de lier le cinéma et la présence charnelle des protagonistes.

Elle a, d'une part, demandé aux personnes, jeunes, aînés, vieillards parfois, qu'elle a interrogés et filmés, de regarder la caméra, de temps en temps. A des moments importants de leurs témoignages.

Ce procédé simple fait que certains regards, en séquences plus ou moins longues, sont adressés directement, intimement, aux spectateurs qui sont dans la salle du gymnase Aubanel.

Elle ajoute à ce lien, celui de la présence, dans la salle, d'un groupe d'une douzaine de jeunes gens et jeunes femmes, pour l'essentiel –il y a aussi des aînés- dont on ne sait pas s'ils sont des comédiens, des musiciens, qui jouent ou s'ils sont les « vraies » personnes.

Ces personnes qui nourrissent cette réflexion sensible, humaine, sur l'exil. Installés parmi les spectateurs, ils interviennent par la parole, la musique, le bruitage parfois. Jusqu'à la danse qui entraîne un moment toute la salle.

Lorsque l'on pénètre dans le gymnase du lycée Aubanel, le film a déjà commencé. Puis Christiane Jatahy elle-même apparaît. De noir vêtue, fine silhouette, visage volontaire et tendre en même temps, elle s'exprime en français. Avec quelques hésitations : « *c'est bien ça ?* » demande-t-elle parfois et le public n'en est que plus ému...

Elle a cinquante ans. Ses spectacles, par exemple celui sur *Les Trois sœurs* de Tchekhov, sont présentés dans le monde entier.

Elle a précédé la thématique du festival choisie par Olivier Py en s'intéressant à Homère. A cause des exilés, à cause de la Méditerranée et des drames qui s'y produisent sans cesse.

Ce qu'elle réussit, dans *Le Présent qui déborde, Notre Odysée II*, d'après Homère, c'est qu'elle dépasse le reportage –car ne l'oublions pas les journalistes, les écrivains, font un travail remarquable et font entendre ces hommes et ces femmes malmenés par les courants violents de l'Histoire.

Elle dépasse le journalisme parce qu'elle inscrit sa propre histoire familiale dans cette *Odyssée*, avec l'épisode mystérieux et fascinant de la disparition de son grand-père, bien avant sa naissance, en 1952. Un avion s'écrase au cœur de l'Amazonie. On retrouve les corps, sauf celui de son grand-père...

Des années plus tard, donc en 2018, elle va à la rencontre des chamans et du cacique d'un village qui a entendu parler du jour où l'avion s'est enfoncé dans les grands arbres et aurait explosé... Mais c'est de sagesse qu'il est question et de la violence de ceux qui massacrent la forêt. Christiane Jatahy reparaît sur le plateau à ce moment-là pour dire que la Terre entière est concernée par ce qui advient au plus profond de la forêt amazonienne...

Attention, il n'y a rien de sinistre dans la traversée qu'elle nous offre de partager. Au Liban comme en Afrique du Sud, c'est bien la vitalité, la joie malgré tout, qui frappe et qui devraient nous être une sacrée leçon sinon une leçon sacrée pour être un humain digne...

Auteur : Armelle Héliot

Source : <https://lejournaldarmelleheliot.wordpress.com/2019/07/07/christiane-jatahy-du-vaste-monde-au-plus-intime/>

Avignon 2019 : Christiane Jatahy nous embarque dans une “Odyssée” qui donne envie de changer le monde !

La metteuse en scène Christiane Jatahy propose “Le Présent qui déborde, Notre Odyssée II”, deuxième volet d’un dyptique sur l’exil. Un film-spectacle engagé, mais qui sait aussi être festif et joyeux.

« *Je n’existe pas* », avoue simplement, face caméra, un comédien syrien débarqué au camp de Jenine. « *C’est de ma faute d’être né au Moyen-Orient* » finit par dire cet autre, lassé de raconter sans fin son histoire pour obtenir le statut de réfugié. « *Je me sens au milieu de nulle part. Je suis un étranger* » témoigne encore celui-ci – et tant d’autres artistes – exilés eux aussi dans un des pays – Palestine, Liban, Afrique du Sud, Grèce, Brésil – où la Brésilienne Christiane Jatahy est allée de longues semaines poser sa caméra. Et filmer de son regard généreux, intense ces hommes, ces femmes condamnés à fuir leurs familles, leurs amis, leurs racines culturelles, identitaires, pour survivre.

Après [Ithaque Notre Odyssée 1](#), présenté au printemps 2018 aux Ateliers Berthier de l’Odéon, elle a voulu achever son dyptique autour de l’*Odyssée* d’Homère et d’Ulysse, autour de l’errance et de l’exil, par ce spectacle-film envoûtant et bouleversant, d’un autre genre scénique et comme d’un autre univers artistique. Elle y a fait jouer le récit d’Homère à des acteurs et actrices qui y mêlent leurs propres histoires, et font du long voyage d’Ulysse sur les flots, de l’attente de son épouse Pénélope, la métaphore de leurs propres existences tragiquement chahutées.

Il faut les voir sur l’immense écran fiché sur la scène raconter autour d’un banquet géant – homérique – les fameux épisodes du cruel et idiot Cyclope ou de la cruelle magicienne Circé, en les reprenant superbement à leurs comptes. On ne sait plus soudain où est le documentaire et où est la fiction. Christiane Jatahy qui nourrit d’ordinaire de réel ses récits imaginaires, fait ici exactement l’inverse : c’est l’*Odyssée* d’Homère, c’est le destin d’Ulysse qui font peu à peu résonner, rayonner le vécu de ces déracinés. Le faux dit le vrai. Le mensonge éclaire la vérité. Et le cinéma formidablement fait théâtre : les acteurs sur l’écran interpellent la salle, l’incitent même parfois à regarder où il faut ! C’est à dire dans leurs rangs, où de « vrais » guitaristes, violonistes, chanteuses ou comédiens et comédiennes partagent soudain en direct avec eux leurs musiques, leurs aventures, les invitent à la danse ou au chant. Et advient un moment magique où la salle entière se lève pour reprendre leurs mélodies, partager avec eux un insensé instant de joie.



Est-ce cinéma ? Est-ce théâtre ? Les deux soudain se mêlent étrangement dans l'infini présent d'une représentation vécue ensemble, ici et maintenant. Une manière encore d'être au diapason de ces artistes réfugiés : car pour eux, tiraillés entre un passé détruit et un avenir qu'ils ne peuvent imaginer, espérer, seul le présent existe, selon Christiane Jatahy. Qui vient au début, comme à la fin du spectacle, raconter son projet artistique, politique à la salle. Qu'elle s'appuie hier dans ses créations sur de grands dramaturges – Strindberg, Tchekhov – ou cinéastes – Jean Renoir – l'artiste engagée, née dans une famille engagée, donne en effet une dimension politique à chacun de ses spectacles, et y témoigne courageusement des dangereuses dérives incarnées aujourd'hui par la présidence de Jair Bolsonaro... Elle est apparemment si menue, si fragile dans sa petite robe noire. Elle est pourtant d'une force, d'une volonté, d'une audace ravageuses. Dans un français harmonieux, Christiane Jatahy évoque lentement la mort de son père sous la dictature militaire et la disparition mystérieuse d'un grand père, qu'elle est partie chercher jusqu'en Amazonie. Ses images ici en témoignent...

Christiane Jatahy est une sorcière. Elle traverse les lignes, elle catapulte les frontières. Elle se joue des séparations et divisions ordinaires entre les arts, les modes d'expression, le réel et la fiction. Elle défie les temps – passé, présent, futur – elle sait conjuguer les spectateurs et les créateurs, les faire s'épouser, communier dans la durée, intense et survoltée, d'une représentation toujours généreuse, joyeuse et partagée. Sorcière ou prêtresse ? Quelle différence ? La metteuse en scène, cinéaste, dramaturge, actrice née à Rio de Janeiro en 1968 réinvente le théâtre comme le cinéma – on rêve qu'elle s'y colle vraiment un jour – elle révolutionne les modes de récits et la relation au public – témoin, complice, acteur – avec une infinie délicatesse et une constante attention aux êtres, à leurs histoires, à leur intériorité et leurs mystères. Il faut voir comme elle capte en gros plan les visages, les yeux, donnant la sensation à qui regarde d'entrer dans le mystère des âmes.

Mais elle orchestre aussi, et d'une poigne de fer, le cours de spectacles apparemment désordonnés et festifs, tout en sachant y libérer, y magnifier les émotions du public comme celle de ces acteurs. Christiane Jatahy sait créer, l'air de rien, de grandes cérémonies collectives d'où l'on sort l'âme embrasée de questions, mais aussi de pistes de réflexions. Rien de noir ou de culpabilisant dans ses spectacles engagés pour la liberté, la démocratie, la solidarité. Par son regard emplis de tendresse et d'empathie pour l'autre, elle donne juste envie d'empoigner le monde et de le changer. Et elle sait persuader que c'est possible. « *Le futur c'est maintenant*, dit-elle seule sur la scène du *Présent qui déborde*, pour inciter doucement son public à bouger. *Il a déjà commencé.* » On veut la croire.

Par : Fabienne Pascaud

Source : <https://www.telerama.fr/scenes/avignon-2019-christiane-jatahy-nous-embarque-dans-une-odysee-qui-donne-envie-de-changer-le-monde,n6331309.php>

Avignon 2019: Staging the impossible. On exile, community and hope in Christiane Jatahy's *Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II*



Exile, migration, refugee crisis, loss of home and family, and death are among many realities and concerns that the discussion of history, memory and collective identity today in Europe and elsewhere demands. Avignon 2019 pays special attention to these urgent topics with more than a few productions telling stories of displacement.

Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II, O Agora que Demora is an epic tale of today's exile based on Homer. It was written, produced, filmed and staged by **Christiane Jatahy**, a theatre maker from Brazil, currently an exile herself, who lives now in Belgium. An exploration of the Le notion "borders", as a geographical, political, cultural and artistic phenomena, *Le Présent qui déborde* is a second part of Jatahy's diptych, *Our Odyssey*, with its first part *Ithaca* premiered on 16 March 2018 at the Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, in Paris.

A multimedia project, in which the limits of theatre and film are investigated, *Le Présent qui déborde* mixes film projection with live theatre action, with several actors, musicians, and singers who appear both on the screen and in the audience, interacting with each other and with others projected on the screen. A result of Jatahy's extensive research, the documentary sequence of *Le Présent qui déborde* was filmed in five countries: Palestine, Lebanon, Greece, South Africa and Brazil, where the presence of refugees is the most visible. Focusing on the fate of the professional theatre makers-refugees, Jatahy felt it her personal responsibility to tell their stories: to present contemporary odyssey as experienced by artists, who ended up in the limbo of the refugee camps without any prospects of going back home or finding professional employment in the future. Many of the actors, who we see on the screen, are still in the camps and were unable to participate in the live part of the performance. Yara Ktaish, a Syrian performer, was a "lucky" one. After months of imprisonment in Syria and six years of living in a refugee camp, she appears on the stage of the Avignon Festival to tell her story. The sheer fact that Yara was able to make it and that the audience can meet the actor both in her past and present conditions makes this encounter heart breaking. Seeing Yara live, among the audience members, dancing, singing and telling her tale in Arabic and English brings hope to other stories of displacement but it also points at the immensity of this modern tragedy.



To find a literary equivalent to tell this tragedy, Christiane Jatahy turned to Homer's *Odyssey*. In the first part of the project, she used Homer's texts interspersed with the stories of today's refugees and their sea-crossings as she learned about them by interviewing the victims. The second part immerses the audience into the mixture of reality and fiction. The film takes over the performance's narrative structure, it is "no longer about bringing reality into a fictional story, but to immerse stories in a lived experience, a truth", the director explains. Exile undermines people's dignity. Often it dismisses individuality and writes migrants off as invisible and voiceless objects. To resist this devastating effect of displacement, Jatahy films her subjects not only in the moments of grief, when they are reciting Homer's verses or recounting personal struggles, but also during the rare moments of happiness, over a collective meal and telling stories to children. This way, *Le Présent qui déborde* reminds us of the fundamental power of theatre to tell stories and by doing it to bring joy and hope to others.

Christiane Jatahy does not shy away to make this journey personal to her own displacement either. Not only she appears on stage at the beginning of the show to explain its conceptualization and to prepare spectators for their aesthetic journey, she also inserts the mystery of her family into it, with her grandfather disappearing within the Amazonian forest after his plane crashed. The cinematic portion of the production ends in the Amazonian forest of Brazil. It enacts the end of Ulysses' journey, his return home. "When he arrives in Ithaca", Jatahy explains, "Ulysses tells the seer Tiresias that in order to understand his past, he needs to meet people who have never seen the sea". The indigenous people of the Amazon Rainforest are the keepers of the sacred knowledge who Jatahy seeks to see. She asks them to consult her and her audience on the next steps in the journey.

The last image we see is the peaceful waves of the floating river, the last sound we hear is the water drops made by actors and spectators snapping their fingers. Hence, by constantly re-connecting the filmed images and the sounds produced live, *Le Présent qui déborde* not only brings the stories of displacement home, it creates a new temporal continuum, it bridges the cinematic time of the past with the theatrical time of the present. This new temporality of co-creating a theatrical encounter implicates the audience into this continuum. The surround sound and movement of the actors – which take place not in front of us but among us – re-enforce this sense of the community, a true agora of today, in which every person's presence counts.

Par Yana Meerzon

Source : <http://capitalcriticscircle.com/avignon-2019-staging-the-impossible-on-exile-community-and-hopw-in-christiane-jatahys-le-present-qui-deborde-notre-odyssee-ii/>

Flüchtlinge und Ex-Präsident auf der Bühne

Antike und moderne Irrfahrten begeistern das Publikum des Theaterfestivals im südfranzösischen Avignon. Und immer wieder geht es um Europa.

Einen ganzen Saal voller Theaterpublikum zum Tanzen zu bringen, das muss man erst mal schaffen. Christiane Jatahy gelingt dies auf dem Festival in Avignon nach einer Viertelstunde - und das in einem Stück über Schicksale von Flüchtlingen, das die Zuschauer an manchen Stellen zu Tränen rührt und an anderen mit elektrisierender Musik geradewegs von den Sitzen reißt.

Das Motto in Avignon: "Odyssee"

Die brasilianische Regisseurin erzählt eine Geschichte, die 2.800 Jahre alt und zugleich hochaktuell ist. "Odyssee" ist dieses Jahr das Motto in Avignon. Die Parallele zwischen den Irrfahrten des alten Griechen Odysseus und denen der zeitgenössischen Flüchtlinge ist durchaus gewollt.

Mein Stück verwischt die Grenzen zwischen Antike und Gegenwart, zwischen Kino und Theater, zwischen Fiktion und Realität.

Christiane Jatahy

"Mein Stück verwischt die Grenzen zwischen Antike und Gegenwart, zwischen Kino und Theater, zwischen Fiktion und Realität", sagt Jatahy zu Beginn, allein auf der Bühne, vor einer großen Leinwand. Dort ist kurz darauf Yara zu sehen, eine junge Syrerin, die ihr kriegszerstörtes Land verlassen hat und im benachbarten Libanon im Exil lebt. "Meine Heimat ist nur eine Stunde von hier entfernt, aber ich kann nicht dorthin", sagt sie in die Kamera, die sie im Halbdunkel eines Flüchtlingslagers filmt. "Es ist als ob ich einem geliebten Menschen gegenüber sitze und durch eine Glaswand von ihm getrennt bin."

Eindrucksvoll erzählt Yara die Geschichte ihrer eigenen Irrfahrt, teils auf der Leinwand, teils live im Saal. Wie sie versucht hat, in ihren Heimatort zurückzukehren, aber festgenommen wurde. Wie sie in syrischen Gefängnissen mit immer neuen und nie gehaltenen Freilassungsversprechen so mürbe gemacht wurde, dass sie sich beinahe selbst aufgab. Ihre Verzweiflung angesichts der immer wieder verschobenen Rückkehr, die sie mit dem Odysseus des antiken Dramas teilt.

Jatahys Stück versteht man auch, wenn man das griechische Werk nicht kennt. Und wer in Avignon ist und Nachholbedarf hat, kann sich um 12 Uhr mittags in den Schatten der Olivenbäume im Innenhof der Bibliothek begeben. Dort lesen Schauspieler und Amateure täglich eine Stunde aus dem Klassiker, begleitet von Schlagzeug-Improvisation - auch eine Form der Serien-Unterhaltung, und trotz der Mittagshitze höchst spannend.

Sorge um die Zukunft Europas

Die Stimmen, die Europa zerstören wollen, werden immer lauter.

Laurent Gaudé

Avignon ist dafür bekannt, dass es viele politische Theaterstücke zeigt - in diesem Jahr stand sogar der französische Ex-Präsident François Hollande auf der Bühne. Er hatte einen Gastauftritt als Zeitzeuge in einem Stück des Schriftstellers Laurent Gaudé, den die Sorge um die Zukunft Europas umtreibt. "Die Stimmen, die Europa zerstören wollen, werden immer lauter", sagte Gaudé im ZDF-Interview. "Ich dachte immer, ich gehöre zu einer Generation, für die Europa selbstverständlich ist. Aber vielleicht sind wir auch die Generation, die den Beginn seiner Zerstörung erlebt."



Laurent Gaudé, Autor des Stückes „Nous l'Europe“.
Quelle: Ulrike Koltermann

Sein Stück gleicht streckenweise einer bemüht lockeren Geschichtsstunde - aber es ruft auch eindrücklich in Erinnerung, was Europa zusammengeschweißt hat. Die Schauspieler stammen aus mehreren europäischen Ländern und sprechen je in ihrer Sprache, Untertitelt auf einer großen Leinwand. Unter ihnen auch die deutsch-französische Rocksängerin Karoline Rose.

Niemand weiß, wo es mit Europa hingehet, aber wir müssen zusammen bleiben, menschlich bleiben.
Karoline Rose

"Ich fühle mich in dem Stück ganz zuhause", sagt sie. "Mein französischer und mein deutscher Opa haben auf beiden Seiten des Krieges gekämpft", sagt sie. Das was Europa erreicht habe, dürfe nicht aufs Spiel gesetzt werden. "Niemand weiß, wo es mit Europa hingehet, aber wir müssen zusammen bleiben, menschlich bleiben."

Das Stück endet mit der Idee einer neuen Europahymne, die alle mitschmettern können. "Hey Jude" etwa, von den Beatles. Karoline Rose lässt die E-Gitarre aufheulen, und stimmt den Refrain an, der wunderbar zu Europa passen könnte: "Make it better, better, better.."

Auteur : Ulrike Koltermann

Source : <https://www.zdf.de/nachrichten/heute/theaterfestival-in-avignon-fluechtlinge-und-ex-praesident-auf-der-buehne-100.html>

Theaterfestival in Avignon - Flüchtlinge und Ex-Präsident auf der Bühne

Im südfranzösischen Avignon wird in diesen Tagen wieder jede Straßenecke zur Bühne. Hunderte Aufführungen finden dort jährlich beim Theaterfestival statt - wie immer auch mit politischen Zwischentönen.

Einen ganzen Saal voller Theaterpublikum zum Tanzen zu bringen, das muss man erst mal schaffen. Christiane Jatahy gelingt dies auf dem Festival in Avignon nach einer Viertelstunde - und das in einem Stück über Schicksale von Flüchtlingen, das die Zuschauer an manchen Stellen zu Tränen rührt und an anderen mit elektrisierender Musik geradewegs von den Sitzen reißt.

Das Motto in Avignon: "Odyssee"

Die brasilianische Regisseurin erzählt eine Geschichte, die 2.800 Jahre alt und zugleich hochaktuell ist. "Odyssee" ist dieses Jahr das Motto in Avignon. Die Parallele zwischen den Irrfahrten des alten Griechen Odysseus und denen der zeitgenössischen Flüchtlinge ist durchaus gewollt.

Mein Stück verwischt die Grenzen zwischen Antike und Gegenwart, zwischen Kino und Theater, zwischen Fiktion und Realität.
Christiane Jatahy

"Mein Stück verwischt die Grenzen zwischen Antike und Gegenwart, zwischen Kino und Theater, zwischen Fiktion und Realität", sagt Jatahy zu Beginn, allein auf der Bühne, vor einer großen Leinwand. Dort ist kurz darauf Yara zu sehen, eine junge Syrerin, die Ihr kriegszerstörtes Land verlassen hat und im benachbarten Libanon im Exil lebt. "Meine Heimat ist nur eine Stunde von hier entfernt, aber ich kann nicht dorthin", sagt sie in die Kamera, die sie im Halbdunkel eines Flüchtlingslagers filmt. "Es ist als ob ich einem geliebten Menschen gegenüber sitze und durch eine Glaswand von ihm getrennt bin."

Eindrucksvoll erzählt Yara die Geschichte ihrer eigenen Irrfahrt, teils auf der Leinwand, teils live im Saal. Wie sie versucht hat, in ihren Heimatort zurückzukehren, aber festgenommen wurde. Wie sie in syrischen Gefängnissen mit immer neuen und nie gehaltenen Freilassungsversprechen so müde gemacht wurde, dass sie sich beinahe selbst aufgab. Ihre Verzweiflung angesichts der immer wieder verschobenen Rückkehr, die sie mit dem Odysseus des antiken Dramas teilt.

Jatahys Stück versteht man auch, wenn man das griechische Werk nicht kennt. Und wer in Avignon ist und Nachholbedarf hat, kann sich um 12 Uhr mittags in den Schatten der Olivenbäume im Innenhof der Bibliothek begeben. Dort lesen Schauspieler und Amateure täglich eine Stunde aus dem Klassiker, begleitet von Schlagzeug-Improvisation - auch eine Form der Serien-Unterhaltung, und trotz der Mittagshitze höchst spannend.

Sorge um die Zukunft Europas

Die Stimmen, die Europa zerstören wollen, werden immer lauter.

Avignon ist dafür bekannt, dass es viele politische Theaterstücke zeigt - in diesem Jahr stand sogar der französische Ex-Präsident François Hollande auf der Bühne. Er hatte einen Gastauftritt als Zeitzeuge in einem Stück des Schriftstellers Laurent Gaudé, den die Sorge um die Zukunft Europas umtreibt. "Die Stimmen, die Europa zerstören wollen, werden immer lauter", sagte Gaudé im ZDF-Interview. "Ich dachte immer, ich gehöre zu einer Generation, für die Europa selbstverständlich ist. Aber vielleicht sind wir auch die Generation, die den Beginn seiner Zerstörung erlebt."



Laurent Gaudé, Autor des Stückes „Nous l'Europe“.
Quelle: Ulrike Koltermann

Sein Stück gleicht streckenweise einer bemüht lockeren Geschichtsstunde - aber es ruft auch eindrücklich in Erinnerung, was Europa zusammengeschweißt hat. Die Schauspieler stammen aus mehreren europäischen Ländern und sprechen je in ihrer Sprache, untertitelt auf einer großen Leinwand. Unter ihnen auch die deutsch-französische Rocksängerin Karoline Rose.

Niemand weiß, wo es mit Europa hingehet, aber wir müssen zusammen bleiben, menschlich bleiben.
Karoline Rose

"Ich fühle mich in dem Stück ganz zuhause", sagt sie. "Mein französischer und mein deutscher Opa haben auf beiden Seiten des Krieges gekämpft", sagt sie. Das was Europa erreicht habe, dürfe nicht aufs Spiel gesetzt werden. "Niemand weiß, wo es mit Europa hingehet, aber wir müssen zusammen bleiben, menschlich bleiben."

Das Stück endet mit der Idee einer neuen Europahymne, die alle mitschmettern können. "Hey Jude" etwa, von den Beatles. Karoline Rose lässt die E-Gitarre aufheulen, und stimmt den Refrain an, der wunderbar zu Europa passen könnte: "Make it better, better, better.."

Par Ulrike Koltermann

Source : <https://www.zdf.de/nachrichten/heute/theaterfestival-in-avignon-fluechtlinge-und-ex-praesident-auf-der-buehne-100.html#xtor=CS5-21>

eP Primera fila **ICULT**

La gran cita estiuenca de les arts escèniques



Un moment de la representació d'«O agora que demora», de Christiane Jatahy.



«Nous, l'Europe. Banquet des peuples», de Roland Auzet.

MANUEL
Pérez i Muñoz
AVINYÓ
Enviat especial



Avinnyó

Divan d'Europa

La gran mostra teatral francesa indaga durant el juliol en els drames del present, en especial en la crisi dels refugiats i en el laberint que viu el continent

Les mítiques trompetes de Maurice Jarre han anunciat algunes de les nits més memorables del teatre contemporani. Dijous passat, la repetició d'aquestes onze majestàtiques notes va tornar a servir per inaugurar al Palau dels Papes el 73è Festival d'Avinnyó, una edició que dirigeix la mirada cap als mites fundacionals d'occident per enfrontar-se als drames del present, en especial al laberint europeu i a la crisi dels refugiats.

Pascal Rambert, un dels directors i dramaturgs francesos de més projecció –artista associat amb el Pavón Teatro Kamikaze de Madrid– va ser l'encarregat de la posada de llarg davant les 2.000 butaques de la Cour d'Honneur. *Architecture*, un espectacle de quatre hores dens i discursiu, va ser rebut amb aplaudiments apocats i més d'una clatellada entre la crítica local. Malgrat comptar

amb un repartiment de luxe, aquesta història sobre una família d'intel·lectuals centreeuropeus que a començaments del segle XX assisteix amb terror a l'adveniment del feixisme es va rebre com un *dejà vu*. Massa pròxima a la versió de *La caiguda dels déus* que va muntar

Ivo van Hove al mateix escenari fa tres anys. A diferència del desplegament multimèdia del director holandès, Rambert no va voler vestir la seva proposta amb un altre recurs que no fos l'actor i la paraula. Llenguatge contra la violència.

Al l'endemà, l'influent *Le Mon-*

de feia responsable de la pèrdua de brillantor de les nits inaugurals el director del festival, Olivier Py, el primer artista encarregat de la programació des que Jean Vilar va fundar la cita en plena postguerra, el 1947. Més enllà de decepcions puntuals, el cert és que entre els 43 especta-

cles del programa oficial d'aquest any (fa poc temps es passava dels 50) hi ha poques de les abans abundants estrelles del panorama escènic internacional més avantguardista, amb algunes excepcions com el col·lectiu Rimini Protokoll i el coreògraf Akram Khan. Últimament, més enrocant en una oferta d'espectacles molt cars o molt textuals pensats per girar pel circuit francès, Avinyó es deixa menjar terreny per altres festivals més petits com el Kunstent belga i el Festwochen austríac. Si el mirall d'Avinnyó encara funciona, ens torna la imatge d'una França una mica més pendent de si mateixa.

L'ODISSEA DELS REFUGIATS // Christiane Jatahy és una altra de les excepcions pel que fa a noms importants del panorama internacional. En el seu espectacle *O agora que demora* –que podrem veure al pròxim festival Temporada Alta de Girona–, la creadora brasilera planteja una projecció cinematogràfica en la qual diferents refugiats de Palestina, el Líban o Sud-àfrica interpreten l'Ulisses homèric. La panta-



'Architecture', de Pascal Rambert, obra inaugural del Festival d'Avinyó.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

i dees

XAVIER
Bru de Sala



Adhesió, no agressivitat

Premissa: el català és una llengua d'adhesió, no d'imposició. Si l'arquitectura jurídica i el poder polític disposessin d'instruments eficaços, és a dir severs, de protecció en els espais públics i a la societat existís un gran consens per fer-lo avançar en els privats, es podria revertir aquesta precaritat, no prevista ni desitjada per la normalització lingüística. Com que no hi ha instruments legislatius, polítics ni socials a la vista, els defensors dels català només disposen d'un factor, possible però hipotètic, de recuperació o de frenada del retrocés: l'adhesió, el convenciment. Els condicionants externs i eterns, en bona part provinents encara de l'assimilacionisme hispànic, no desapareixeran ni perdran força. Al contrari, són més subtils i més eficaços que mai, i no sempre per perfídia, que potser ja ni caldria, sinó pel pes de les llengües majoritàries. El canvi de tendència, si canvi hi pot haver, ha de venir de dins.

Com Catalunya, com Barcelona, el català perd personalitat, caràcter, estil, visió, alè, eloqüen-

El català

perd caràcter, estil, personalitat, energia, frondositat

cia, energia, frondositat, expressivitat, saba, manera inalienable d'estar al món. La degradació, la banalització i la desvitalització no provenen dels enemics ni de factors externs. Al contrari, són obra exclusiva dels seus defensors, si més no teòrics. Refer-se de la prostració no és fàcil. Requereix en primer lloc humilitat institucional i política per al reconeixement, no l'ocultació, de les patologies. En segon, predicar del català que és un tresor de tots, el facin servir més o menys, no una arma de ningú contra ningú. Amb agressivitat no es genera adhesió. El tercer requisit per incrementar l'atractiu del català és l'eliminació dràstica del *catanyol* en els mitjans públics i en la literatura. Llengua redundant és llengua morta. El quart, que l'idioma vehiculi el gran tret diferencial dels catalans, l'aspiració a una societat horitzontal i inclusiva. La resta vindria sola. ≡

lla (el passat filmat) i el públic (el present real) estan separats per set metres, la distància que mesura una frontera, el *no man's land*. El dispositiu híbrid entre teatre i cine és d'una força poètica inqüestionable i suposa una carta important per configurar el discurs dominant de l'edició, retratar els temes actuals que més couen, com el dels refugiats, i fer-ho des d'una perspectiva clàssica.

Christiane Jatahy visitarà el Temporada Alta amb la seva obra 'O agora que demora'

Així ho fa també la francesa Maëlle Poésy, que en la seva versió de l'*Eneida* barreja dansa, teatre i les veus d'exiliats i refugiats dels nostres dies. També el tradicional *feuilleton* (espectacle gratuït del migdia) dedicarà les seves 13 sessions a la lectura de l'*Odissea*, d'Homer, amb vocació d'aportar reflexions als desafiaments del present.

Anar al teatre i acabar en un casino. Una de les propostes més originals del primer cap de

setmana d'Avinyó va ser l'espectacle interactiu *£££* («mentides» en anglès format amb els símbols de les divises). Al voltant de diverses taules amb crupier, els espectadors simulen amb les seves jugades de daus el funcionament de l'economia global, fan inversions i, fins i tot, emeten deute que acaba en altres taules. La proposta del col·lectiu belga Ontroerend Goed és una lliçó pràctica i divertida sobre el funcionament dels mercats globals, que comença com un joc en el qual els espectadors es fiquen en la pell d'aquell famós i exclusiu 1% de la població que mou l'economia, i que amb les seves dinàmiques d'acumulació també acaba provocant crisis.

HOLLANDE PUJA A ESCENA // Diversitat i didàctic, *£££* té les butaques molt cobejades. Però que no s'estengui el pànic, si les entrades per al programa *in s'esgoten*, el gegantí festival paral·lel, l'*off*, ofereix gairebé 1.600 espectacles. Tota la ciutat està entapissada amb cartells i els repartidors de propaganda ens assalten a cada cantonada

'OSKARA'

AURRESKU D'AVANTGUARDA

➤ **Després d'algunes esbrancades per a La fiesta flamenca d'Israel Galván el 2017, i després de la càlida acollida del Grito pelao de la bailaora Rocío Molina l'any passat, la dansa continua sent la porta d'entrada dels nostres artistes a Avinyó. Aquest any la companyia basca Kukai Dantza presenta Oskara, en què el coreògraf Marcos Morau –director de la companyia barcelonina La Veronal– barreja el seu particular univers oníric i barroc amb la dansa tradicional d'Euskadi llegida en present.**

➤ **El resultat és una reflexió individual sobre la mort, però també sobre la memòria col·lectiva i els seus fantasmes. Un espectacle que de ben segur que s'estén encara més gràcies als nombrosos programadors internacionals que es concentren aquests dies al festival d'Avinyó.**

per explicar-nos les bondats dels seus espectacles.

A Avinyó li dol Europa, com no pot ser de cap altra manera. Produït pel teatre de L'Archipel de Perpinyà (comandat per Borja Sitjà, que va ser director del Grec i que vigilava des de bastidors), *Nous, l'Europe, Banquet des peuples*, de Roland Auzet, amb textos de Laurent Gaudé, és una d'aquelles cares produccions de tres hores, amb una dotzena d'actors, músics, una coral completa i moltes arengues sobre el passat, present i futur d'Europa.

Tant és així que en un moment donat irromp en escena el mateix François Hollande i es marca un míting escènic de 15 minuts. «*¿És Europa un somni de classe?*», li preguntava un dels intèrprets; «*¿potser la democràcia ho és?*», contestava l'expressident. El *cameo* serveix per il·lustrar aquest corrent actual del festival que busca més la reflexió i l'assaig, el teatre com a divan per exorcitzar els traumes d'una Europa desorientada, però tan necessària com ho ha sigut sempre. Avinyó, com Cannes, serà polític o no serà. ≡

[Le présent qui déborde de Christiane Jatahy, d'après Homère](#)

Posté dans 9 juillet, 2019 dans [critique](#). [Pas encore de commentaires](#)

Festival d'Avignon

Le Présent qui déborde, (O Agora que demora) Notre Odyssée II, de Christiane Jatahy, d'après Homère



© Christophe Raynaud de Lage

Pour le premier volet de cette *Odyssée, Ithaque*, la metteuse en scène plaçait puis déplaçait le public selon deux points de vue : celui d'Ulysse et celui de Pénélope (qui ne fait pas qu'attendre). « J'avais introduit du réel à l'intérieur du fictionnel, en ajoutant au texte d'Homère, des paroles de réfugiés qui m'avaient raconté leur traversée maritime vers l'Europe. » (...) » Le spectacle se terminait sur l'image de la mer et l'introduction du cinéma dans le spectacle. »

Dans ce second volet, le film a pris le dessus. « Nous sommes partis dans cinq lieux du monde, à la rencontre de personnes qui vivent une odyssée ». Palestine, Afrique du Sud, Liban, Grèce et son pays: le Brésil. Christiane Jatahy a filmé, avec les paroles d'Homère, des hommes et des femmes interdits de retour chez eux, en attente entre des frontières, échappés de tortures réelles dont Charybde et Scylla ou le Cyclope ne

seraient que le fantasme. La metteuse en scène brésilienne a rencontré des acteurs interdits de théâtre, des héros anonymes qui ont réellement traversé les Enfers et en sont revenus, comme Ulysse parti consulter les morts pour apprendre quelque chose de sa vie et de son retour. Elle-même a retrouvé son pays aux mains d'un dictateur élu mais dangereux, ennemi déclaré des femmes, des homosexuels et des Indiens privés de leurs droits légaux de citoyen. Avec cela, avec ces présences et ces témoignages, elle a fait un beau film. Si terribles soient les témoignages, ils sont faits de paroles libérées. Si loin soient les vers d'Homère, on entend la joie que ressentent ces acteurs à les dire. À cela, s'ajoute un beau travail musical, enregistré et en direct, accordé avec puissance et délicatesse.

Christiane Jatahy cherche sa place à la frontière entre théâtre et cinéma et plus largement dans la notion de frontière. Pour ce spectacle, elle a même théorisé, testé concrètement cette notion en laissant avec précision sept mètres entre l'écran et le public : la largeur d'un no man's land, dit-elle. Mais l'analogie ne fonctionne pas: on a juste un espace qui donne le recul nécessaire à une bonne vision, et c'est tout. De même, la présence réelle, au milieu du public, des acteurs que l'on voit à l'écran, ne parvient pas à « faire théâtre ». La simultanéité des images enregistrées et des paroles vivantes ne crée rien, faute d'un travail de la forme. Il y a une tentative de récits morcelés, simultanés, adressés à de petits groupes mais qui ne trouve pas sa puissance d'ensemble. Elle-même, racontant ses craintes pour son pays, a raison de faire tendre l'oreille au public mais sa fragilité n'arrive pas à donner de la force aux images qu'elle a elle-même produites. L'ambiguïté est là : des acteurs du monde entier sont invités mais comme témoins, comme migrants, comme victimes. Leur place d'artiste ne leur est accordée qu'au compte-goutte...

Il y a encore de belles idées, comme celle de la circulation universelle des eaux: « Tous les fleuves vont à la mer... » mais l'on est déçu. Une partie du public se laisse volontiers aller à danser, à suivre l'invitation à faire, avec sa peau, de petits bruits de gouttes d'eau : c'est peu. Une autre partie quitte la salle: les réfugiés ne sont-ils pas, d'une certaine façon, les otages de ce projet artistique ?

Christiane Jatahy a atteint un niveau de notoriété qui lui permet de voir grand, d'essayer de réaliser un art mondial contre les dictatures. On ne peut la taxer d'opportunisme pour avoir choisi ce thème de l'Odyssée : elle l'avait fait sien avant qu'il ne devienne celui du festival d'Avignon 2019. Mais ce travail reste à la fois très conceptuel et très « bien pensant » : l'idée de l'exil, l'idée du retour ou de la frontière ne produit paradoxalement qu'une sympathie envers les exilés. Manque la contradiction, la dialectique du théâtre, le vrai débat. Reste l'inquiétude, en effet - et sur ce point on ne peut que suivre l'artiste-, à propos de son pays qui a déjà connu une terrible dictature, mais aussi des cultures amérindiennes menacées par l'avidité des grands groupes financiers brésiliens.

Mais par où qu'on essaie de prendre le problème, dans un théâtre le réel est bien faible s'il n'est pas mis en scène, s'il ne s'empare pas de la puissance du symbole. Che Guevara disait que le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution. Et le devoir de tout artiste est sans doute de ne rien lâcher de son art...

Christine Friedel

Un autre point de vue...



© Christophe Raynaud de Lage

Après un premier volet controversé du diptyque *Notre Odyssée* à la forme approximative et légèrement désinvolte, Christiane Jatahi nous en livre aujourd'hui un second, magnifique. Il y a un film projeté sur grand écran et sur le devant de la scène la conceptrice intervient parfois, notant que ce dessein artistique et politique inclut des histoires dans l'expérience même de la vie. Sur l'écran, cinq lieux du monde qu'a arpentés l'équipe artistique et technique et on reconnaît dans la salle des interprètes qui sont aussi les personnages du film.

Retour au Brésil, à la fin, chez les Indiens de la forêt amazonienne; dans son pays, la metteuse en scène a écrit un scénario à partir des chants significatifs homériques. « *Je voulais rencontrer tous les Ulysse et toutes les Pénélope possibles, ces personnes qui ont dû quitter leur pays pour tenter de reconstruire un sentiment d'appartenance ailleurs* », dit la jeune metteuse engagée et responsable. Mais on s'arrache physiquement à un pays sans pour autant s'en détacher, meurtri par un passé que l'on n'oublie pas, et incertain quant à l'avenir. Les êtres sont bloqués dans un présent si omniprésent qu'il en déborde, d'où le titre du spectacle, éprouvé comme un lieu d'attente non statique mais se mouvant circulairement, comme dans les limbes et la profondeur des forêts obscures: la situation de nombreux déplacés en Palestine, comme dans tout pays occupé. Les réfugiés venant de Syrie sont coincés dans un non-lieu, sur une frontière. Comme Ulysse qui pendant dix ans, a la sensation d'une arrivée sans cesse retardée, rendue impossible par des forces extérieures. Christiane Jatahy donne la parole à des Ulysse réels qui témoignent de leur vie

d'exilé, en résonance avec les émotions vécues par le personnage d'Homère. Les acteurs viennent de Palestine, du Liban, de Grèce et d'Afrique du Sud. Et dans chaque pays, trois d'entre eux ont été filmés, dont systématiquement deux Ulysse et une Pénélope, cette femme d'ailleurs qui n'attend pas, mais traverse mers et frontières.

Il y a ici les aventures filmées du Cyclope mais aussi la guerre en Palestine. Des acteurs syriens au Liban ont retracé l'épisode de Circé sur l'île d'Ayayé, après qu'Ulysse ait aveuglé le Cyclope. L'entrée chez Hadès a été filmée en Afrique du Sud, où la metteuse en scène travaillé avec des artistes réfugiés du Zimbabwe et de Malawi qui ont côtoyé l'enfer et la mort. Ici, recherche documentaire et travail de fiction sont tissés étroitement avec tact. La forêt amazonienne est présente à la fin, chère à la cinéaste car son grand-père y est mort étrangement dans un accident d'avion: son corps n'a jamais été retrouvé. Un symbole, cette forêt amazonienne qui a fait l'objet de décisions désastreuses prises par Jair Bolsonaro, l'actuel président de la République maudit, aspirant à détruire le passé du Brésil et l'espoir du monde.

A l'écran, pourtant joie et bonheur avec des tablées d'enfants et d'adolescents, entourés d'adultes, les yeux brillants d'étonnement... Ils se préparent à vivre leur passage terrestre dans l'énergique élan de leur jeunesse. Attentifs à la caméra, à l'écoute de ces étrangers qui viennent leur rendre visite, ils sont eux-mêmes disponibles, prêts à découvrir et rencontrer les autres, heureux de ces petits festins qui ont été préparés selon l'art antique quand on accueille des hôtes. Dans la salle, évoluent les interprètes qui chantent ou bien dansent allégrement sur une musique jouée par des instrumentistes, assis parmi le public. Tous vont et viennent, de la scène à la salle, ouverts, heureux et convaincus, transmettant cette capacité à goûter l'existence, quoiqu'il arrive. Un ravissement.

Par Christine Friedel et Véronique Hotte

Source : <http://theatredublog.unblog.fr/2019/07/09/le-present-qui-deborde-de-christiane-jatahy-dapres-homere/>

Au festival d'Avignon, Christiane Jatahy signe la plus belle des Odyssées



Dans Le Présent qui déborde, second volet d'un diptyque inspiré d'Homère, Christiane Jatahy superpose magistralement la destinée d'Ulysse et les odyssées contemporaines de gens établis aux quatre coins du monde dans une très belle et émouvante performance filmique toute pétrie d'humanité.

Tandis que l'Odyssée, thème central de cette édition du festival d'Avignon, se décline de spectacle en spectacle, on doit pour l'instant la plus inspirante et la plus émouvante à l'artiste brésilienne Christiane Jatahy. Fille d'un homme disparu pendant la dictature militaire qu'elle n'a jamais connu et petite-fille d'un homme qui n'aurait pas survécu au crash d'un avion, mais dont le corps n'a jamais été retrouvé, elle sait, parce qu'elle l'a personnellement vécu, ressenti, ce qu'est le manque de Télémaque, l'attente de Pénélope, l'inatteignable Ithaque... Sa vie est une Odyssée.

En généralisant ce principe fort d'identification au mythe à des personnalités diverses qu'elle a rencontrées et filmées en Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud et au Brésil, des gens dont les parcours sont nourris d'exils forcés, elle mêle fiction et réalité, passé et présent, et se fait la « reporter » des odyssées d'hier et d'aujourd'hui. dans un spectacle ambitieux, dont le projet comme la réalisation témoignent de toute l'intelligence, de la curiosité, de la générosité et de la sensibilité de l'artiste.

De son périple, elle a d'abord réalisé un film, très beau, projeté sur un écran qui sera le seul élément scénographique sur le plateau. A ceux qui penseraient que la diffusion pendant deux heures continues d'un objet cinématographique viendrait entraver la dimension théâtrale de la proposition scénique, on serait bien tenté de répondre que ce qu'on voit sur les images, sur les visages et sur les corps des protagonistes, ce qu'on entend de la parole de ces individus, que tout cela semble bien plus vivant que nombre de spectacles présentés ailleurs.

D'ailleurs, la création présentée ne se résume pas à la projection de ces bandes enregistrées. La présence étonnante de jeunes interprètes installés parmi les spectateurs est précieuse. Ils enivreront de leur chant et leur musique, joueront en interaction avec ce qui est en train d'être montré, prendront eux-même la parole. C'est un véritable dialogue qui s'instaure entre la salle et l'écran.

Ainsi, un jeune homme lit au plateau la prophétie de Tirésias sur un vieux bouquin tandis qu'il est relayé à l'écran par un Indien d'Amazonie tenant en mains le même livre et poursuivant la lecture. Au centre du film, on découvre aussi la personne de Yara, une jeune femme bouleversante et armée de courage qui raconte son départ et son retour de Syrie. Alors qu'elle évoque son interdiction de circulation, celle-ci apparaît en chair et en os dans la salle du Gymnase Aubanel comme si elle avait traversé l'écran et, par là même, abolit toutes les frontières qui la contraignent. Le geste est fort et symbolique.

C'est avec ce degré de simplicité et de sophistication mêlées que Christiane Jatahy touche au cœur et à l'âme. Elle propose un si beau voyage qui est aussi un moment de fête, de partage. Les gens dansent dans les gradins sans boudier leur plaisir tandis que sur l'écran éclatent les rires et l'animation d'une fête de quartier. Il y a aussi la peur et la douleur, la destruction, l'abandon, liées à la guerre. Jatahy réussit à embrasser son sujet tout en restituant son intimité et son universalité. « Nous sommes tous Ulysse », « Nous avons tous une Ithaque », entendra-t-on au cours de la représentation.

Par : Christophe Candoni

Source : <https://toutelaculture.com/spectacles/au-festival-davignon-christiane-jatahy-signe-la-plus-belle-des-odyssees/>

Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II – O Agora que demora – d’après Homère, mise en scène, réalisation et dramaturgie Christiane Jatahi.

Crédit photo : Thomas Walgrave.



Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II – O Agora que demora d’après *Homère*, mise en scène, réalisation et dramaturgie *Christiane Jatahi*.

Après un premier volet controversé du diptyque *Notre Odyssée...*, une forme plutôt approximative et aléatoire, entachée d’une désinvolture légère, la metteuse en scène et cinéaste brésilienne Christiane Jatahi livre aujourd’hui un magnifique second volet. *Le Présent qui déborde* a pour matériau un film, projeté sur grand écran, laissant un passage sur le devant de la scène où la conceptrice intervient parfois, notant que ce dessein artistique et politique inclut des histoires dans l’expérience même de la vie.

Sur l’écran, cinq lieux du monde qu’a arpentés l’équipe artistique et technique, et on reconnaît dans la salle des interprètes qui sont aussi des personnages du film. Ces lieux ont permis la rencontre de contemporains qui vivent une odyssée : des acteurs en exil, des réfugiés en Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud.

Retour au Brésil, à la fin, chez les Indiens de la forêt amazonienne, au Brésil encore où la metteuse en scène a écrit un scénario à partir des chants significatifs homériques. « *Je voulais rencontrer tous les Ulysse et toutes les Pénélope possibles, ces personnes qui ont dû quitter leur pays pour tenter de reconstruire un sentiment d’appartenance ailleurs* », raconte la jeune femme, engagée et responsable.

Si ce n’est que l’on s’arrache physiquement à un pays sans pour autant s’en détacher, meurtri par un passé que l’on n’oublie pas, et incertain quant à l’avenir. Les êtres sont bloqués dans un présent si omniprésent qu’il en déborde, d’où le titre du spectacle, éprouvé comme un lieu d’attente non statique mais se mouvant circulairement, comme dans les limbes et la profondeur des forêts obscures.

Telle est la situation de beaucoup de déplacés en Palestine, dans tout pays occupé.

Les réfugiés de guerre en Syrie sont coincés dans un non-lieu, sur une frontière. Telle est la situation d'Ulysse durant dix années de son Odyssée, cette sensation d'arrivée sans cesse retardée, rendue impossible par des forces extérieures.

La matière filmique donne la parole à des Ulysse réels qui témoignent de leur vie d'exil, en résonance avec les émotions vécues par le Ulysse de Homère. Les acteurs recrutés viennent de Palestine, du Liban, de la Grèce et de l'Afrique du Sud. Et dans chaque pays, trois acteurs ont été filmés, systématiquement deux Ulysse et une Pénélope – femme d'ailleurs, qui n'attend pas, mais traverse mers et frontières.

L'histoire homérique procède selon ses aventures : l'histoire filmée du Cyclope et la violence de la guerre se passe en Palestine. Des acteurs syriens au Liban ont retracé l'épisode de Circé sur l'île d' Ayayé, après l'aveuglement du Cyclope. L'entrée dans Hadès est filmée en Afrique du Sud, où le travail s'est accompli avec des artistes réfugiés du Zimbabwe et de Malawi, qui ont côtoyé l'enfer et la mort.

Recherche documentaire et travail de fiction se sont tissés étroitement avec tact. La forêt amazonienne est présente à la fin, chère à la cinéaste car son grand-père y est mort étrangement dans un accident d'avion – le corps n'a jamais été retrouvé.

Un symbole, la forêt amazonienne est le centre des décisions désastreuses actuelles de Jair Bolsonaro, maudit aspirant à détruire le passé du Brésil et l'espoir du monde. A l'écran, de la joie et du bonheur pourtant, des tablées d'enfants et d'adolescents, entourés d'adultes, les yeux brillants d'étonnement et de surprise, qui se préparent à vivre leur passage terrestre dans l'énergie décidée et le bel élan de la jeunesse.

Attentifs à la caméra, à l'écoute de ces étrangers qui viennent leur rendre visite, ils sont eux-mêmes, disponibles et prêts à découvrir et rencontrer les autres, heureux de ces petits festins qui ont été préparés, selon l'art antique de l'accueil des hôtes. Dans la salle, évoluent les interprètes qui chantent ou bien dansent dans l'allégresse d'une musique jouée par des instrumentistes, assis aussi sur les gradins du public.

Tous vont et viennent, de la scène à la salle, ouverts, heureux et convaincus, transmettant cette capacité à goûter l'existence, quoiqu'il arrive. Un ravissement.

Par : Véronique Hotte

Source : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2019/07/10/le-present-qui-deborde-notre-odysee-ii-o-agma-que-demora-dapres-homere-mise-en-scene-realisation-et-dramaturgie-christiane-jatahi/>

Avignon: Christiane Jatahy, chercheuse d'Ulysses

Dans « Le présent qui déborde » (O agora que demora), second volet de sa trilogie « Notre Odyssée », Christiane Jatahy traque des Ulysses et des Pénélopes dans des camps de réfugiés en Palestine, en Grèce, au Liban et en Afrique, d'avant d'achever son périple dans son pays le Brésil, en se rendant en Amazonie. Elle y creuse plus avant les rapports incestueux entre le théâtre et le cinéma



Bien avant qu'on ne la découvre au 104 avec *Julia* d'après *Mademoiselle Julie* de Strindberg (lire [ici](#)), Christiane Jatahy tricotait déjà le théâtre avec le cinéma, dans son pays, le Brésil. Ce fut à nouveau le cas avec les deux versants (l'un cinéma, l'autre théâtre) de *What if they went to Moscow* d'après *Les trois sœurs* de Tchekhov (lire [ici](#)), un spectacle dont je n'ai toujours pas compris pourquoi le titre était en anglais. A chaque fois, les cartes de ce double jeu étaient distribuées différemment. Ce fut encore le cas pour *A foresta que anda* (la forêt qui marche) d'après *Macbeth* (lire [ici](#)) et pour *La règle du jeu* à la Comédie-Française (lire [ici](#)) d'après le film culte de Jean Renoir

Un réfugié, des Ulysses

Ithaque, créé au Théâtre de l'Odéon, constituait ensuite le premier volet d'une trilogie personnelle autour de *L'Odyssée* d'Homère. Le public était disposé de chaque côté d'un dispositif bi-frontal et permutait à l'entracte : d'un côté le point de vue d'Ulysse, de l'autre celui de Pénélope, le tout agrémenté d'eau et de vidéo. Mais l'embarcation était défectueuse, le spectacle finissait par couler, les pieds dans l'eau....

Le second volet de la trilogie, créée au Brésil et à l'affiche du Festival d'Avignon, a pour titre *O agora que demora* (Le présent qui déborde), le public est disposé de façon classique (un unique gradin) devant un grand écran blanc. Christiane Jatahy s'avance sur le plateau et nous parle du film que l'on va voir et dont elle est l'auteure. Elle dit être partie sur les traces d'Ulysses anonymes effectuant leur odyssée de par le monde. On se croirait dans une séance de cinéclub où le réalisateur, avant la séance, vient parler de son film. Après quoi la projection commence. Et Jatahy retrouve sa place sur le côté, près des consoles. L'assimilation entre des réfugiés et Ulysse est un peu tordue ou si l'on préfère métaphorique, ils ont en commun d'être des voyageurs cherchant des abris et d'espérer un jour revenir chez eux.

.Nous voici à Jénin en Palestine, puis dans des camps de réfugiés au Liban et en Grèce, et nous voici aussi en Afrique du sud (réfugiés du Zimbabwe et de Malawi). Chacun (deux Ulysses et une Pénélope par lieu) témoigne devant la caméra de Jatahy, tous sont des acteurs. Jatahy leur demande aussi de lire un passage de *L'Odyssée*, provoquant des courts-circuits (excitants, troublants) entre l'œuvre et la vie.

Pluie d'Amazonie

Nouveau renversement : un certain nombre de ceux que l'on voit à l'écran sont aussi dans la salle dispersés parmi nous, ils se lèvent et nous parlent, nous interpellent. C'est le cinéma qui nous piège par les voix du théâtre et non l'inverse comme auparavant. Mais le théâtre reprend (médiocrement) le dessus par la voie (putassière) d'une musique boum boum : encouragé par les actrices et les acteurs du spectacle présents dans la salle qui se lèvent et gesticulent, le public se met à danser. Passons.

La dernière partie, la plus personnelle, nous entraîne au Brésil, en Amazonie. Contrée que le nouveau président brésilien Bolsonaro est en train d'achever de mettre sous la coupe de multinationales et de bafouer les peuples de la forêt auprès desquels Jatahy est allée à la rencontre. C'est aussi dans cette partie de son pays que son père a disparu dans un accident d'avion, le corps n'a jamais été retrouvé. Jatahy devient comme une Pénélope errante croisant des êtres qui ne veulent pas être des Ulysses, qui ne veulent pas quitter leur terre et parcourir le monde comme elle l'a fait pour *O agora que demora*. Au fond de leur forêt, ils montrent à Jatahy comment en frappant avec deux doigts sur l'index de l'autre main, on imite le bruit de l'eau tombant sur la forêt. Alors chaque spectateur s'y met. Une douce pluie tombe sur le gymnase Aubanel. Noir. Le public, debout, salue. La veille, on avait appris la disparition de Joao Gilberto, son compatriote brésilien, père de la bossa nova. *O amor, o sorriso et a flor...*

Créé en mai, à Sao Paulo au SESC Pinheiros, le spectacle *Le présent qui déborde, Odysée II* est à l'affiche du Festival d'Avignon jusqu'au 12 juillet au gymnase du lycée Aubanel. Puis longue tournée la saison prochaine qui commencera par l'Allemagne et s'achèvera par la Suède en passant par le Portugal. Au théâtre national de Wallonie-Bruxelles du 1^{er} au 12 oct, du 1^{er} au 17 nov au Centquatre à Paris, du 4 au 8 déc au Maillon à Strasbourg, puis entre février et juin 2020 à la Comédie de Saint-Étienne, à la Comédie de Genève, au Théâtre populaire romand et au CDN de Besançon.

Par : Jean Pierre Thibaudat

Source : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/100719/avignon-christiane-jatahy-chercheuse-d-ulysses>

A Avignon, une voix anti-Bolsonaro dépeint l'exil chez soi



Avignon - Des Syriens exilés à l'Amazonie menacée par Bolsonaro: le public du festival d'Avignon a réservé cette semaine une standing ovation au spectacle de la Brésilienne Christiane Jatahy qui dénonce la "campagne de criminalisation" des artistes dans son pays.

Dans "*O Agora que demora*" (Le présent qui déborde), l'artiste également cinéaste de 51 ans se saisit du mythe d'Ulysse pour évoquer le sentiment d'exil des réfugiés mais aussi dans son propre pays.

"*C'est un moment très difficile pour faire du théâtre et du cinéma. Ils ont coupé les subventions, c'est une manière de nous bâillonner*", affirme à l'AFP cette femme à la voix douce qui, lors de l'une de ses interventions dans la pièce, est apparue au bord des larmes.

"*Il y a une campagne de criminalisation des artistes comme des gens de gauche. C'est tellement un vieux discours*", ajoute-t-elle.

- "*Encore sous le choc*" -

Depuis l'élection de Jair Bolsonaro le 1er janvier, la culture brésilienne dans son ensemble est dans la tourmente. À peine arrivé au pouvoir, le président d'extrême droite a promis d'expurger le "*marxisme culturel*" du Brésil et réduit le ministère de la Culture à un simple département du nouveau ministère de la Citoyenneté.

D'après Christiane Jatahy, la réponse du monde du théâtre balance entre "*l'anesthésie, car on est encore sous le choc, et la production de nombreuses pièces qui parlent de la situation*".

"*C'est impossible de ne pas penser le théâtre comme politique aujourd'hui*", assure cette femme originaire de Rio de Janeiro.

"*O Agora que demora*" n'est pas une pièce de théâtre au sens classique du terme, mais plutôt un mélange de documentaire et de fiction.

Les protagonistes, filmés au Liban, dans les Territoires palestiniens, en Afrique du Sud et pour terminer en Amazonie, sont de vrais réfugiés mais aussi des acteurs dans la vraie vie, repérés à Beyrouth, dans le camp de réfugiés de Jénine ou encore au Hillbrow Theatre à Johannesburg.

Au fil du spectacle, qui partira en tournée en Europe dès septembre, on les voit lire, dans leur propre langue, des extraits de l'Odyssée de Homère, puis leur propre odyssée d'exil, de Yara la Syrienne emprisonnée à Damas à deux membres des Kayapós, en Amazonie, en passant par des réfugiés du Malawi et du Zimbabwe en Afrique du Sud.

Soudain, une partie de ces mêmes personnages, comme sortis de l'écran, se retrouvent au milieu des spectateurs, leur racontant de nouveau leur histoire, les invitant même une fois à danser avec eux.

"*Ulysse est chacun d'entre nous et le cyclope (à qui Ulysse crève l'oeil), ça peut être les dictateurs, les tanks de guerre*", souligne Mme Jatahy.

Elle avait commencé le tournage avant l'arrivée de Bolsonaro au pouvoir et voulait initialement filmer les réfugiés vénézuéliens au Brésil.

- "*Nous sommes égaux*" -

"*Mais la réalité (de l'élection) m'a rattrapée. Le Brésil est mon Ithaque (l'île natale d'Ulysse) mais l'exil, ce n'est pas uniquement à l'étranger mais dans son propre pays*", dit-elle, citant "*les Indiens en Amazonie, poumon du monde, menacés de génocide*".

"*Beaucoup d'Indiens sont en train de mourir de pneumonie à cause de la proximité des villes; on leur transmet nos maladies. Ce n'est pas du pessimisme, c'est la réalité*", poursuit l'artiste.

La dernière partie du documentaire théâtral est d'ailleurs la plus bouleversante, celle montrant Mme Jatahy conversant avec deux indigènes des Kayapós, dans l'Etat du Pará.

"*Avant, il n'y avait pas d'homme blanc; on ne pouvait pas voir un avion tellement il y avait de forêts*", témoigne l'un d'eux. "*Nous sommes aussi Brésiliens, nous sommes égaux*".

Dans ce même Etat brésilien, des Indiens des Arara cités dans un reportage AFP en avril se plaignent du fait que les terres qui leur sont réservées sont régulièrement spoliées par les trafiquants de bois et d'une multiplication d'incursions depuis l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro.

"*On se doit d'essayer de changer ne serait-ce 1%. Mais c'est vrai que pour le moment, je ressens beaucoup de peur pour l'avenir*", confie Mme Jatahy.

Par : AFP

Source : https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/a-avignon-une-voix-anti-bolsonaro-depeint-l-exil-chez-soi_2089160.html

Migrants find nest in Christiane Jatahy's new play 'The Linging Now'



An modern-day Odysseus is a Syrian refugee in Lebanon in Christiane Jatahy's 'The Linging Now', Avignon Festival 2019
Christophe Raynaud de Lage/Avignon Festival

The Brazilian documentary-maker and director's première of *O Agora que Demora* was received with gusto at the Avignon Festival 2019. [Christiane Jatahy](#)'s piece crosses borders both in performance and in plot.

In Lebanon, Palestine and South Africa, unsettled people speak directly to the camera. Being told to imagine that they are Odysseus, they tell their own story of exile in between that of the ancient Greek mythological hero.

They talk of Penelope, Odysseus' wife and of Telemachus, his son, whom he has left behind in his kingdom, Ithaca. The [Greek poet Homer's](#) epic tale follows the King of Ithaca's struggle to return home after the Trojan War. It took him ten years, and at least as many nail-biting adventures.

No borders

Jatahy introduces the audience to about 25 "characters", migrants or migrant-actors or actor-dancer-musicians whose parents or grandparents were migrants. The stories pile up around the spectators, on screen and some, planted among the audience itself.

Yara is a most intriguing character who personifies Jatahy's concept. She crosses several border in Jatahy's piece. Through her personal experience she has crossed geographical borders, but also the border between real-life events and stage drama.

In a twilight no-man's land, she is on screen telling the audience about moments during her journey. Still on screen, but facing Syrian refugee, Omar al Sbaai, she plays Homer's enchantress, Circe, and tells him in a coy way that he is actually Odysseus.

Then from her seat in the hall, she tells a moving story about returning to Syria, being arrested and sent to jail. Spectators around her can see her as well as the cameraman in front of her, who projects her image on the screen where she can be seen and heard by all.

Yara also gets up to dance when some of Jatahy's cast from Belgium or from Brazil or elsewhere coax the audience to join in their burst of joyful energy, before and after delivering their own stories.

Jatahy's homecoming finale

'The Lingerin Now' winds up in the Amazon region of Brazil where the precious tropical rainforest acts as a lung for the region. The current Brazilian government is encouraging deforestation, saying that it is necessary for economic development. She interviews [Kayapo](#) tribe members and asks, like all the wanderers of mythology, of the past and of the present, will the Kayapo tribes be forced in the future to leave their homes too?

Avignon's Odyssey

The 'Odyssey' is one of the Festival's themes this year, hence 'The Lingerin Now's' French title is, 'Le Présent qui Déborde – Notre Odyssée II', which translates as 'The Overflowing Present - Our Odyssey II.

Amongst others, established stage director Blandine Savetier directs a "stage-series" of readings of Homer's '[Odyssey](#)' in the [Ceccano Gardens](#) in Avignon everyday until 20 July at midday, with professional and amateur actors, including Deborah Lukumuena and Yuko Oshima.

Par Rosslyn Hyams

Source : <http://en.rfi.fr/culture/20190713-avignon-christiane-jatahy-new-play-lingerin-now-agera-que-demora>

Avignon 2019 - Christiane Jatahy : Une "Odyssée" vibrante, passionnée, branchée sur les drames de l'exil ****

Chaque année, la rumeur d'Avignon bruisse d'un spectacle majeur, celui qu'il ne faut pas rater, qui fait l'unanimité du public et des critiques. Après la Belge Anne-Cécile Vandalem ("Tristesse" en 2016) et le Suisse Milo Rau ("La Reprise", Histoire du Théâtre 1, en 2018) voici la Brésilienne Christiane Jatahy qui fait le buzz.

Elle nous plonge dans un fabuleux bain homérique où elle interroge le monde, l'histoire et le mythe pour donner un cadre fort à nos conflits éternels. Elle interroge aussi le théâtre mis en position d'infériorité apparente face au cinéma. C'est d'ailleurs le point commun à Vandalem, Rau et Jatahy : leur utilisation de l'image filmée dans l'espace théâtral, dans des proportions et des finalités très variables mais percutantes.

Dans "Le Présent qui déborde, notre Odyssée II", Christiane Jatahy poursuit et amplifie sa recherche sur les mythes homériques entamée, en "Odyssée I", par une confrontation entre Pénélope et Ulysse. Les spectateurs changeant de lieu à l'entracte découvraient alternativement Pénélope aux prises avec des prétendants avides de pouvoir ou Ulysse aux prises avec les charmes de Circé. A la fin, la mer envahissait l'espace et reliait les deux îles.

A l'acte II de cette Odyssée, "Le présent qui déborde", ce n'est plus le monde qui fait irruption dans la fiction homérique, ce sont les symboles homériques, Ulysse, rebaptisé "Odysseus" et Pénélope, qui servent de fils conducteurs à une histoire du monde actuel vu du point de vue de tous les exilés, réfugiés, victimes de guerres. La matière première est apparemment un "reportage" filmé sur les camps de réfugiés à Jenine (en Palestine, où l'on voit des Palestiniens exilés sur leur propre terre), au Liban ou en Grèce (terre d'exil de Syriens torturés par leur régime), en Afrique du Sud (terre d'exil de citoyens persécutés du Zimbabwe et du Malawi) ou au Brésil (terre natale de Christiane Jatahy, qui donne la parole à une tribu d'Amazonie, menacée de disparition par Bolsonaro, entre autres).

Un reportage filmé gorgé de fiction homérique et de théâtre.

Reportage ? Oui et non, en tout cas encadré par la fiction théâtrale et mythique. A chaque étape, ce sont le plus souvent des acteurs locaux (et non des victimes directes) qui jouent et la situation actuelle et l'épisode homérique correspondant : Cyclope, Circé, Hadès aux portes de l'enfer et Jatahy elle-même joue son histoire familiale en Amazonie.

Ulysse et Pénélope sortent par contre de la fiction homérique pour devenir tous deux des symboles de l'Exilé(e) : le "genre" disparaît et Pénélope rejoint Ulysse, exilée et victime, à égalité. Transposition contemporaine bienvenue. Enfin, le théâtre apparaît en salle avec la présence effective de la Pénélope et de l'Odysseus/Ulysse de pellicule interpellant le public en douceur. Le message global reste optimiste avec des invitations au public à danser à l'unisson de quelques fêtes sur l'écran où des enfants entraînent dans la danse une partie de la salle.

Au total, Christiane Jatahy réussit son pari d'un spectacle politique et mythique passionné et vibrant. De son carrefour entre passé mythique et présent douloureux, réalité et fiction, théâtre et cinéma, personnages mythiques et acteurs-citoyens du monde, elle nous plonge dans un reportage fiction passionnant, concret, gorgé de saveurs et d'émotions. Une réussite totale.

Pas si éloignée dans l'intention de Milo Rau, plus guerrier et journaliste, portant le mythe des Atrides au cœur de Mossoul. Nous vivons une époque théâtrale passionnante, politiquement et esthétiquement. Le cinéma n'est pas une menace pour le théâtre. Il est **une** des manières, pas la seule évidemment, de porter le grand théâtre d'art au contact du plus grand nombre. Et d'un public jeune, ouvert sur tous les arts du spectacle vivant.

"Le présent qui déborde. Notre Odyssée II", d'après Homère, de Christiane Jatahy.

[Au Festival d'Avignon jusqu'au 12 juillet](#)

[A Bruxelles, au Théâtre National, coproducteur, du 1er au 12 octobre](#)

Par : Christian Jade

Source : https://www.rtb.be/culture/scene/detail_avignon-2019-christiane-jatahy-une-odysee-vibrante-passionnee-branchee-sur-les-drames-de-l-exil?id=10268502

FESTIVAL D'AVIGNON : « LE PRESENT QUI DEBORDE », LE THEÂTRE OUVERT DE CHRISTIANE JATAHY



FESTIVAL D'AVIGNON. « Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II » d'après Homère – Mise en scène, réalisation, dramaturgie de Christiane Jatahy pour le Festival d'Avignon au Gymnase du lycée Aubanel du 5 au 12 juillet à 18h (15h le 12).

C'est en présentant ce deuxième volet d'un dytique que la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy continue la quête de son « Ithaque ». Présentée en 2018 aux Ateliers Berthier, la première partie « Ithaque notre Odyssée I » s'attardait davantage sur l'épopée d'Ulysse, c'est cette fois avec Télémaque que Christiane Jatahy emmêle et démêle le passé, le présent et le mythe. Fusionnant un travail vidéo qu'elle a effectué dans des pays du Moyen-Orient avec des performances d'interprètes présents et mêlés au public. Sur scène ou à l'écran tous se passent le relais pour nous emmener avec eux dans leur Odyssée.

Avec une déconcertante simplicité et facilité, Christiane Jatahy crée rapidement une sorte de connivence et de proximité entre le public présent dans la salle, les interprètes et les personnages des vidéos filmées il y a de nombreuses semaines au Liban, au Brésil ou en d'autres pays. Difficile de ne pas être troublé par le sourire de cette jeune fille face caméra qui nous tend les bras quand, quelques minutes plus tard, une autre jeune fille nous conte son désenracinement et son retour impossible chez elle alors qu'elle se trouve à deux places de vous dans la salle. Impossible de ne pas ressentir alors toute la détresse exprimée par un regard ou un souffle de voix.

Face caméra, les intervenants, chacun par bribes, racontent l'histoire de l'Odyssée laissant à chaque instant et malgré eux planer le doute tant les silences entre chaque phrase rapprochent leur histoire de celle d'Ulysse ou de Télémaque. Mais loin de n'être qu'un témoin de ces Odyssées, Christiane Jatahy se met elle-même en scène en parlant directement, face au public et aux interprètes, d'égal à égal, avec un humanisme et une bienveillance surdimensionnée et touchante. Christiane Jatahy se met à nu, ouvre son cœur et le livre de son histoire familiale avec un père décédé pendant la dictature et ce grand-père victime d'un crash d'avion en Amazonie. Là encore, mêlant son histoire intime à celle du Brésil, Christiane Jatahy crée un pont entre elle, nous et ces indiens d'Amazonie perdant peu à peu leurs terres et leur culture.

Dans l'Odyssée, le devin Tirésias dit à Ulysse qu'il devra rencontrer une peuplade ignorant la mer et c'est comme Ulysse que la metteuse en scène est allée à la rencontre de ces indiens d'Amazonie n'ayant jamais vu la mer et en lien avec son propre passé. Christiane Jatahy ne se contente pas de tisser un fil entre ces indiens et son grand-père mais nous emmène avec elle dans cette partie d'Amazonie, lieu de toutes les convoitises marchandes qui peuvent mener l'humanité à sa perte.

Même si le procédé scénique peut parfois sembler récurrent, il touche au cœur et fait mouche sans laisser la possibilité au public de ne pas s'investir avec elle en ce lieu de théâtre dans cette tentative de création d'un nouvel espace d'ouverture des frontières et de compréhension de l'autre, celui qui paraît si lointain tout en étant si proche de nous et de nos histoires de vie. Nul doute qu'il s'agit là encore pour ce Festival d'une réussite. Est-ce du théâtre ? La question n'est plus à se poser à notre époque, Christiane Jatahy cherche, tâtonne, ose, bouscule et parvient à nous ouvrir les yeux pour notre plus grand plaisir.

Par Pierre Salles

Source : <https://inferno-magazine.com/2019/07/12/festival-davignon-le-present-qui-deborde-le-theatre-ouvert-de-christiane-jatahy/>

Christiane Jatahy y las voces del exilio



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | Un testimonio sirio exiliado en Beirut a través de la pantalla, en *El presente que desborda-Nuestra odisea II* de Christiane Jatahy

Si Ulises desembarcara en estos momentos en las costas brasileñas y se adentrara en el interior del país a través del Amazonas, se encontraría con la directora Christiane Jatahy hablando con los indios kayapós, al pie del Mato Grosso. Allí es donde murió en los años cincuenta en un oscuro accidente de avión su abuelo responsable de una red de centros culturales y cuyo cuerpo nunca se ha hallado. Su padre también desapareció durante años durante la dictadura militar cuando ella solo tenía meses. *El presente que desborda* (O ahora que demora)-*Nuestra odisea II*, después de una primera parte con refugiados sirios e iraquíes en Europa, es una búsqueda en sus países de origen de todos estos exiliados (Palestina, Siria/Líbano, Grecia, Sudáfrica) a partir de un documental proyectado como telón teatral para quienes no están y de los exiliados que sí que están y surgen de entre el público.

De golpe, vamos descubriendo mujeres sirias, hombres congoleños, apátridas a nuestro lado que nos explican entre cantos y bailes por qué tuvieron que huir de su país. Y al final es la propia Jatahy quien se nos coloca frontalmente y emocionada para detallarnos cuál ha sido su odisea siguiendo los pasos de su abuelo, con las conversaciones que se ven en pantalla con los indios que se acuerdan del accidente de avión y se quejan de que los están echando de su hábitat. “*La historia de mi familia, creo que me ha hecho la artista que yo soy*”, resumía el día antes de presentar el espectáculo. Y planteaba esta obra en desarrollo “*como un acto de resistencia*”. “*Están criminalizando a los artistas, señalándolos como haría una dictadura*”, denunció sin citar nunca el nombre de Jair Bolsonaro pero recordando que su presidencia de extrema derecha ha comenzado actuando contra la cultura, los universitarios y las minorías.

Esta odisea de Aviñón, dejando abierta la posibilidad de nuevas escapadas de aquí a finales de julio, se puede cerrar con la joven siria Miryam Haddad que es quien ilustra el cartel de este año. Haddad empezó sus estudios en Damasco dos años antes del levantamiento contra Bashar al-Ásad, pero en 2012 tuvo que marcharse del país a causa de la guerra para continuar su formación en París. Entre influencia expresionista del norte de Europa y cultura oriental, sus pinturas al óleo son a su vez abstractas y cálidas hasta el punto de titular su exposición en la Collection Lambert como *El sueño no es un lugar seguro*.

Par Vicenç Batalla

Source : <https://www.paris-barcelona.com/es/una-odisea-del-mediterrani-a-lamazonia-2/>